

SECTION II

SYSTÈMES MIXTES

CHAPITRE I

LE PROGRAMME DE GRIMM¹

Les systèmes mixtes comprennent principalement le *Volapük* et ses dérivés. Toutefois, bien avant l'apparition du *Volapük*, AUGUST-THEODOR VON GRIMM, conseiller d'État de l'empire russe², avait publié, non pas un projet, mais le plan d'élaboration d'une langue universelle que nous croyons devoir classer dans cette section, car, comme on va le voir, si par beaucoup de points la langue idéale qu'il conçoit est *a posteriori*, par quelques-uns elle se rapproche des systèmes *a priori*. Comme ce document est très intéressant et assez court, nous le traduisons *in extenso*.

PROGRAMME POUR LA FORMATION D'UNE LANGUE UNIVERSELLE

A l'égard du grand public, il sera utile d'exposer :

1° Les avantages extraordinaires qui résulteraient pour tout le genre humain de la formation et de l'adoption d'une langue universelle;

2° Les raisons pour lesquelles aucune des langues connues jusqu'ici ne peut être employée à cette fin;

1. EICHHORN, *Die Weltsprache*, p. 8-15 (Bamberg, 1887); HANS MOSER, *Grundriss einer Geschichte der Weltsprache*, p. 20-24 (Berlin-Neuwied, 1888).

2. Et non pas l'illustre philologue allemand Jacob GRIMM, comme nous l'avons dit, après EICHHORN, MOSER et tout le monde, dans notre premier tirage. C'est M. Hugo SCHUCHARDT qui nous a révélé l'erreur commune (cf. son *Bericht über die auf Schaffung einer künstlichen internationalen Hilfssprache gerichtete Bewegung*, ap. *Almanach* de l'Académie impériale des sciences de Vienne, 1904); et c'est M. Friedrich HOFFMANN de Munich (membre de la *Délégation*) qui a appris au public la véritable personnalité de l'auteur du fameux programme, dans un article (en *Esperanto*) publié dans la revue *Lingvo internacia*, 1905, p. 438 sqq. (Cf. *Conversationslexikon* de BROCKHAUS, 11^e édition, 1866).

3° Les causes pour lesquelles tous les essais faits jusqu'ici dans ce sens ont nécessairement échoué;

4° Les difficultés attachées à l'exécution de ce projet.

A l'égard des penseurs, ce serait prendre leur temps et perdre son temps, et comme le présent écrit leur est exclusivement destiné, je commence sans autre préambule l'exposé de mon plan.

Le programme devrait poser à peu près les principes suivants :

Quelles propriétés doit posséder la langue universelle?

I. Elle doit être rigoureusement logique, c'est-à-dire :

A. Chaque mot doit désigner précisément et sans équivoque le concept correspondant (quand la langue universelle n'aurait pas d'autre avantage que de remédier aux confusions d'idées qui naissent, dans toutes les langues, de la signification vague de tant de mots, la peine qu'on y aurait dépensée serait amplement payée).

B. La formation des mots, la dérivation et la composition doivent avoir lieu d'après des règles déterminées, aussi simples que possible, de sorte qu'aucun doute ne puisse s'élever sur la signification des mots dérivés ou composés.

II. Elle doit être d'une richesse illimitée.

A. La richesse du vocabulaire résulte déjà naturellement de la condition précédente. Car ce serait une superfluité fâcheuse que d'avoir plusieurs mots pour le même concept; mais si chaque mot doit désigner exactement le concept correspondant, il va de soi que chaque nuance du même concept doit être désignée par un autre mot, ou par une syllabe de dérivation, ou par une épithète.

B. La variété de l'ordre des mots est indispensable pour l'expression juste de la pensée. L'ordre des mots de la langue universelle doit être également éloigné de la dispersion arbitraire des mots en latin et des règles restrictives de beaucoup de langues vivantes. Il doit permettre toutes les inversions; mais chacune de ces inversions doit avoir un sens et une intention.

C. Une conséquence nécessaire de la richesse est la grande flexibilité et maniabilité.

III. Elle doit être harmonieuse, et également appropriée à la poésie et au chant.

La langue italienne est généralement reconnue comme la plus

harmonieuse, et si nous cherchons la cause de cette qualité, nous la trouvons dans cette propriété, que la plupart des syllabes se composent seulement d'une consonne suivie d'une voyelle, et que presque tous les mots se terminent par une voyelle.

Nous trouvons aussi la première propriété dans le hongrois et dans le turc, qui pourraient être rangés après l'italien à l'égard de l'harmonie. Mais beaucoup de finales de ces deux langues se terminent par une consonne. Cela peut donner à la langue un caractère plus robuste et plus mâle; cela paraît aussi désirable pour la variété des rimes. Mais en hongrois, par exemple, la dernière lettre est très fréquemment un *k*, lettre dont la répétition est dure à l'oreille. Il sera facile de choisir un juste milieu et de réunir ainsi tous les avantages.

IV. Elle doit être extrêmement facile à apprendre, à parler et à écrire.

A. Pour qu'elle soit facile à apprendre, il faut que non seulement les flexions, dérivations et compositions se fassent suivant des règles déterminées, mais encore que l'arbitraire soit exclu autant que possible de la formation des racines; et là même où cet arbitraire est inévitable, il faut qu'on puisse au moins donner la raison pour laquelle on choisit telle expression et non une autre.

Par exemple, chaque lettre devra posséder un certain caractère, ou plutôt certains caractères. En dehors des lettres qui peignent les sons, je ne connais que deux lettres qui me paraissent avoir un certain caractère : R pour ce qui est rond, et L pour ce qui est fluide, ce qui coule. On devra donc assigner arbitrairement un caractère aux lettres. Mais cela pourrait et devrait se faire toujours d'après certaines lois; par exemple, de la manière suivante.

Le latin paraît être la langue la plus propre à servir de fil conducteur dans la formation des racines primordiales. Elle a l'avantage :

- 1° D'être une langue morte;
- 2° D'être étroitement apparentée à toutes les familles de langues indo-européennes;
- 3° D'être connue au moins des savants de toutes les nations.

Si maintenant je choisis le mot latin *spatium* pour en former le mot de la langue universelle qui doit exprimer l'idée d'espace, j'en formerai *sapat*, que je justifierai comme suit. J'emploie dans

ce mot une voyelle qui représente l'idée d'étendue. J'emploie de plus trois consonnes, dont la première représente l'idée de longueur, la seconde celle de largeur, et la troisième celle de hauteur. Quiconque aura entendu cela une fois ne l'oubliera jamais de sa vie. La circonstance que *s* forme le contraire de *t* devra être érigée en règle pour tous les autres cas où l'on attribuera à *s* un autre caractère. La formation des mots sera extraordinairement simplifiée et facilitée par le fait que chaque lettre aura son opposée ¹.

Si par exemple je veux former d'après le mot *tempus* le mot qui doit représenter l'idée de temps dans la langue universelle, je choisirai *temes*. Ici la lettre *e* reçoit le caractère de la succession; *t* celui du passé, *m* celui du présent, et *s* celui de l'avenir; par où *s* forme encore l'opposé de *t*.

On ne disconvient pas que l'exécution conséquente d'un tel système est extraordinairement difficile, peut-être même impossible; mais il ne s'agit pas d'exprimer les idées par des formules algébriques; il s'agit seulement de se rapprocher de cette expression autant que possible, et autant que l'euphonie le comporte, pour régler la formation des racines et en faciliter l'apprentissage.

B. Pour qu'elle soit facile à parler, elle doit exclure tous les sons difficiles à prononcer pour telle ou telle nation, par exemple les nasales, *ch* ², *mn*, *sm*, etc. J'excepterais *sch* ³, bien que les Grecs ne le prononcent pas; parce que : 1° ce son est très caractéristique; 2° il apporte beaucoup de variété dans le son de la parole; 3° il est indispensable pour beaucoup de mots qui peignent le son; et 4° il est si facile à prononcer, que les gens en apprendront aisément la prononciation, avec un peu de bonne volonté.

C. Pour qu'elle soit facile à écrire, il suffit que chaque lettre ait sa prononciation invariable, et que chaque mot s'écrive exactement comme il se prononce.

Les travaux devraient probablement être entrepris dans l'ordre suivant :

1. Cette idée de lettres opposées (par convention) se trouve déjà chez WILKINS.

2. Le *ch* allemand (aspiration gutturale).

3. Le *ch* français (chuintante).

1° Fixation des parties du discours et de leurs domaines. Par exemple, il faudra bien étudier les questions suivantes : L'article doit-il être employé, quand et comment? Doit-on employer des prépositions ou des suffixes, ou, si l'on a les deux, dans quels cas? Le gérondif est-il nécessaire? A-t-on besoin de verbes auxiliaires, et desquels?

2° Fixation des flexions et variations que doit subir chaque partie du discours.

Ici on devra procéder d'une manière critique, par exemple, comparer le verbe anglais au verbe latin et arabe, peser les avantages et inconvénients de chacun, etc.

3° Fixation des règles suivant lesquelles on devra former une partie du discours en partant d'une autre.

Par exemple, le nom doit-il toujours être formé du verbe, ou inversement? Ou bien : La racine doit-elle être toujours formée du concept primitif, ou peut-être du concept abstrait?

C'est la partie du travail que je regarde comme la plus difficile. Élaborer un tel système d'une manière indépendante et d'un seul jet ne peut être que l'œuvre d'un seul, et surpasse les forces humaines. Par suite il ne restera plus qu'un moyen : rechercher la marche que l'esprit humain a suivie dans le développement des langues. Mais dans le développement de toutes les langues civilisées, les influences extérieures accidentelles et l'arbitraire injustifié ont eu tant de pouvoir, qu'une telle étude peut tout au plus servir à montrer les écueils qu'il faut éviter. De toutes les langues que je connais, le hongrois est celle qui a le mieux conservé son originalité. Aussi l'étude de ses dérivations (qui sont presque toujours remarquablement logiques), ainsi que l'histoire de la transformation qu'elle a subie dans les années 1820-1840, seront ici de grande utilité.

4° Fixation des règles suivant lesquelles les racines devront être formées.

5° Formation de ces racines.

Ce qui reste alors à faire ne me paraît qu'un jeu d'enfant en comparaison avec ce qui précède; et si ces cinq questions sont résolues à la satisfaction générale, il ne reste à mon avis aucun doute sur le succès complet de cette grande œuvre.

Pera, le 10 janvier 1860.

J. VON GRIMM.

6672 25121

CRITIQUE.

Presque toutes les conditions que GRIMM impose à la langue universelle idéale nous paraissent fort judicieuses et fort pratiques, et les langues *a posteriori* n'ont guère fait que réaliser ce programme, dans la mesure même de leur degré de perfection. Il n'y a qu'une seule prescription qui soit regrettable, parce que son application détruirait tous les avantages qui seraient la conséquence des autres : c'est celle qui tend à constituer les racines en « assignant *arbitrairement* un caractère » à chaque lettre. Sans doute, on ne peut nier qu'à l'origine des langues indo-européennes il n'y ait eu une correspondance naturelle, plus ou moins latente, entre les sons et les objets; que, par exemple, *r* semble exprimer le mouvement, la rapidité, le roulement, *l* (ou plutôt *fl*) la fluidité, *st* le repos, l'arrêt, etc. ¹. Mais ces analogies sont si lointaines et si flottantes que l'on n'est même pas d'accord sur la signification de telle lettre (nous en donnons un exemple pour *r*, que nous interprétons, avec PLATON, autrement que GRIMM). Et les idées ainsi associées aux lettres sont si vagues et si confuses qu'on ne peut espérer constituer avec elles ce que LEIBNIZ appelait l'*Alphabet des pensées humaines*. Comment veut-on qu'avec 25 ou 30 idées très générales on compose toutes les idées particulières que l'esprit le plus vulgaire emploie journellement? GRIMM lui-même entrevoit que ce système est d'une exécution impossible. D'ailleurs, il avoue que cela introduirait l'arbitraire dans la formation des racines, alors qu'il veut l'en exclure autant que possible, et obligerait à assigner plusieurs sens à chaque lettre. Les exemples mêmes qu'il donne confirment cette critique. Les 3 consonnes du mot *sapat* représenteront respectivement les trois dimensions de l'espace, dit-il. Mais, d'autre part, deux d'entre elles figurent dans le mot *temes* ², où elles représentent le passé et l'avenir. En outre, ces consonnes ont des sens *opposés* dans un cas, mais non dans l'autre : est-ce que la longueur est l'opposé de la profondeur? D'ailleurs, ce n'est que par des conventions arbitraires que l'on peut ainsi accoupler les con-

1. Cf. *Opuscules et fragments inédits de Leibniz*, éd. Couturat, p. 151; LEIBNIZ, *Nouveaux Essais*, III, II, § 1, et le *Cratyle* de PLATON.

2. Pourquoi *temes* plutôt que *temp* ou *tempor*?

sonnes en antithèses. De même pour les voyelles : lorsqu'on n'a que 5 ou 6 voyelles à sa disposition, peut-on en consacrer une à signifier l'*étendue*, et une autre à signifier la *succession*? Évidemment non. Il en résulte que chaque lettre changera de sens d'un mot à l'autre, de sorte que son sens sera, pratiquement, déterminé par le sens de la racine où elle figure, et non celui de la racine par celui des lettres qui la constituent¹. Concluons donc que les véritables véhicules des idées ne sont pas les lettres, mais les syllabes et les racines. Dès lors, si l'on veut « exclure tout arbitraire » du choix des racines, on n'a qu'à les emprunter aux langues naturelles, au latin, si l'on veut. Avec cette correction capitale et indispensable, on peut dire que le programme de GRIMM est parfait. Mais en même temps on le purge de tout principe *a priori*, et il devient le programme d'une langue *a posteriori*. On verra qu'il existe de telles langues qui se rapprochent en effet beaucoup de l'idéal de GRIMM, et qui remplissent toutes les conditions de son programme, excepté celle que nous venons de critiquer.

1. On remarquera que ce système de formation des racines a été adopté par le *Spokil*. Aussi la critique que nous en faisons porte-t-elle contre le *Spokil* et contre tout système analogue.

CHAPITRE II

SCHLEYER : VOLAPÜK¹

L'auteur du *Volapük* est Monseigneur SCHLEYER, né le 18 juillet 1831 à Oberlauda (Bade), curé de Litzelstetten, près Constance, et prélat romain². Ses admirateurs lui attribuent la connaissance de plus de 50 langues³. Ils vantent aussi ses talents de poète et de musicien. L'invention du *Volapük* serait, à ce qu'on raconte, le fruit d'une inspiration soudaine et presque miraculeuse, survenue dans une nuit d'insomnie, le 31 mars 1879. Mgr SCHLEYER a été inspiré par les mobiles philanthropiques les plus élevés : il s'est proposé de contribuer à l'union et à la fraternité des hommes; il considère son invention comme une « grande œuvre de paix », comme « un des meilleurs moyens de réaliser l'union des peuples », et il la destine à « tous les habitants cultivés de la terre ». La devise du *Volapük* : **Menade bal püki bal** : *A une humanité une langue!* a été souvent mal comprise; on a cru à tort qu'elle visait l'unité de langue dans l'humanité. L'auteur déclare expressément, dans la *Préface* de la 1^{re} édition de sa *Grammatik*, qu'on peut fort bien concilier l'amour de sa patrie et l'amour de l'humanité. Il avait d'abord inventé un

1. *Grammatik der Universalsprache für alle Erdbewohner*, vom Erfinder derselben, Johann Martin SCHLEYER, 5^e éd., Konstanz, 1885 (contient un lexique double). La 3^e éd. (1883) est la plus complète. *Wörterbuch der Universalsprache*, etc. — Aug. KERCKHOFFS : *Cours complet de Volapük* (1885). *Grammaire abrégée de Volapük* (1886). *Dictionnaire Volapük-Français et Français-Volapük*, précédé d'une grammaire complète de la langue (1887). Paris, Le Soudier.

2. Depuis la fondation du *Bureau central du Volapük* (1885), Mgr SCHLEYER habite Constance, où il vit toujours, bien que les journaux aient annoncé trois fois sa mort. Il a reçu en 1894 le titre de camérier secret du pape.

3. Ce nombre s'élève maintenant à 83, d'après des prospectus que nous avons reçus récemment du *Bureau central du Volapük* à Constance.

alphabet universel pour la correspondance internationale et la transcription des noms étrangers (1878), et c'est ainsi qu'il fut amené à concevoir et à réaliser une langue universelle, pour dispenser les hommes de science, les voyageurs et les commerçants de l'étude longue et difficile des langues étrangères. Le développement des moyens de communication, l'union postale universelle, etc., lui paraissaient entraîner nécessairement l'adoption d'une écriture, d'une langue et d'une grammaire universelles. Toutes les langues nationales ont de graves défauts et des difficultés sans nombre ¹. Il faut au contraire que la langue universelle ait une grammaire absolument régulière et rationnelle. Quant à la source à laquelle ses éléments ont été puisés, elle est indiquée expressément dans le premier paragraphe des *Généralités* de la *Grammaire* (§ 38, 5^e éd.) : « La langue universelle a pour base la langue anglaise populaire, parce que celle-ci est la plus répandue de toutes les langues des peuples *civilisés* (abstraction faite de son orthographe trop embrouillée). »

GRAMMAIRE.

L'alphabet du *Volapük* comprend 28 lettres, 8 voyelles : a, e, i, o, u (ou), ā (è), ō (eu), ū (u français); et 20 consonnes : b, c (*ch*), d, f, g (toujours dur), h (*ch* allemand), j (*ch* français), k, l, m, n, p, r, s, t, v, x (toujours *ks*), y (comme dans *yeux*), z (*ts*); auxquelles il faut ajouter l'*esprit rude* (G.; h aspirée) ².

Chaque lettre a toujours un seul et même son; les voyelles sont toujours longues. Il n'y a pas de diphtongues. Pour régler l'orthographe et la prononciation, l'auteur prévoit l'institution d'une *Académie internationale de langue universelle* ³.

L'*accent* porte toujours sur la dernière syllabe de chaque mot.

Il y a un *article défini* **el**, et un *article indéfini* **un**, mais on ne doit les employer qu'en cas d'absolue nécessité, ou dans une traduction littérale. Ex. : **no vilob eli buki, sod uni buki** = *je ne veux pas*

1. Dans sa *Grammaire*, Mgr SCHLEYER énumère les principaux défauts des langues naturelles (vivantes ou mortes), et les avantages de sa langue artificielle.

2. Cet alphabet fait partie de l'*Alphabet universel*, qui comprend 40 lettres de plus (soit 38 en tout), et qui devait servir à la transcription phonétique des noms propres de toutes les langues (Voir le *Vocabulaire*).

3. Voir l'*His'orique*.

le livre, mais un livre. Les articles se déclinent comme les substantifs. Dans la pratique, ces deux articles sont inusités; l'article indéfini se traduit en cas de nécessité par **sembal** (quelqu'un).

Les substantifs se déclinent au moyen des voyelles-suffixes -a (génitif)¹, -e (datif), -i (accusatif). Ils prennent en outre -s au pluriel. Exemple : **dom**, la maison.

Singulier.	Pluriel.
N. dom	doms
G. doma	domas
D. dome	domes
A. domi	domis

Le *vocatif* est indiqué par un **o** mis devant le nom.

Les substantifs ont le *genre naturel*. Le genre ne s'indique que par dérivation. Le substantif pur et simple a le sens du masculin. Le *féminin* se forme au moyen du préfixe **ji-** (E. *she*), et le *neutre* au moyen du suffixe -os. Ex. **son** = fils, **ji-son** = fille; **blod** = frère, **ji-blod** = sœur; **ji-dog** = chienne; **ji-gok** = poule.

Il y a un autre préfixe féminin, le pronom **of** (*elle*).

Les *adjectifs* ont tous la terminaison caractéristique -ik : **gudik** = bon (**gud** = bonté), **gletik** = grand (**glet** = grandeur).

Le *comparatif* se forme au moyen du suffixe -um, et le *superlatif* (relatif) au moyen du suffixe -ün² : **gudikum**, meilleur; **gudikün**, le meilleur. Le *que* qui suit un comparatif se traduit par **ka**.

Le *superlatif* absolu est marqué par l'adverbe **vemo** = très. Ex. : **vemo gletik**, très grand.

Les degrés de comparaison peuvent s'appliquer au besoin aux substantifs³. Ex. : **fam**, gloire; **famum**, une plus grande gloire; **famün**, la plus grande gloire.

Les *noms de nombre* cardinaux sont : **bal**, 1; **tel**, 2; **kil**, 3; **fol**, 4; **lul**, 5; **mäl**, 6; **vel**, 7; **jöl**, 8; **zül**, 9. Les dizaines se forment en ajoutant un -s aux unités : **bals**, 10; **tels**, 20; **kils**, 30;... Les nombres intermédiaires sont : **balsebal**, 11; **balsetel**, 12; **balsekil**, 13;... Puis : **tum** = 100; **mil** = 1.000; **balion** = 1.000.000⁴.

1. Comme en russe.

2. Ces suffixes peuvent s'employer séparément comme adverbes (*plus* et *le plus*).

3. Comme en magyar.

4. Pour substantifier les nombres cardinaux, on leur ajoute le suffixe -el (D. -er) : **balel**, unité; **balsel**, dizaine.

Les 9 premiers noms de nombre varient en genre, en nombre et en cas.

Les *adjectifs ordinaux* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe **-id** : **balid**, *premier*; **telid**, *second*.

Les *adverbes ordinaux* dérivent de ces adjectifs par l'adjonction de **-o** (suffixe adverbial) : **balido**, *premièrement*.

Les *nombres multiplicatifs* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe **-ik** : **balik**, *simple*; **telik**, *double*.

Les *nombres fractionnaires* se forment au moyen du suffixe **dil** (D. *-tel*) : **kildil**, *tiers*; **foldil**, *quart*.

Les *nombres répétitifs* se forment au moyen du suffixe **-na** : **kilna**, *3 fois*; **telsna** (ou **telsena**), *20 fois*¹.

Les *nombres distributifs* se forment en mettant devant le nombre cardinal un **a** (comme en F.) : **a tel**, *à deux*; **a tels**, *à vingt*; **a folid**, *chaque quatrième*.

Enfin les *verbes multiplicatifs* ont simplement pour radical le nombre cardinal correspondant : **balōn**, *unir*; **telōn**, *doubler*; **kilōn**, *tripler*.

Les *pronoms personnels* sont, au singulier : **ob**, *je*; **ol**, *tu*; **om**, *il*; **of**, *elle*; **os**, *il* (neutre); et au pluriel : **obs**, *nous*; **ols**, *vous*; **oms**, *ils*; **ofs**, *elles*.

On y ajoute le pronom réfléchi **ok** (pl. **oks**), *se, soi*; et le pronom indéfini **on** (pl. **ons**), *on*. **Ons** sert aussi de 2^e personne de politesse (*vous* F., *Sie* D.).

Ils se déclinent comme les substantifs : **oba**, **obe**, **obi**; **obas**, **obes**, **obis** (ou **obsa**, **obse**, **obsi**).

Les *adjectifs possessifs* dérivent des pronoms personnels par l'adjonction du suffixe **-ik** : **obik**, *mon*; **olik**, *ton*; **omik**, *son* (à lui); **ofik**, *son* (à elle); **osik**, *son* (à une chose); de même : **obsik**, **olsik**, **omsik**, **ofsik**; **okik**, **onik**, **onsik**.

Ces adjectifs varient en nombre et en cas, comme les substantifs.

Ils sont souvent remplacés (pour l'euphonie) par le génitif des pronoms personnels (**oba**, **ola**, **oma**, **ofa**; **obas**,...).

Les *pronoms possessifs* dérivent des adjectifs possessifs par l'adjonction de **-el** au radical : **obikel**, *le mien*; **obsikel**, *les nôtres*. Ils se déclinent et forment leur pluriel comme les substantifs².

1. De ces nombres dérivent des adjectifs en **-nalik** (= *-malig* D.).

2. La distinction des adjectifs et des pronoms possessifs est une innovation de la 5^e édition (1885).

Les pronoms démonstratifs sont : **at**, celui-ci; **et**, celui-là; **it**, même (L. *ipse*); **ot**, le même (L. *idem*); **ut**, celui (qui); **som**, tel¹; **votik**, autre. D'où : **balimik...**, **votimik...**, *l'un...*, *l'autre...*; **balim votimi** ou **halvotik**, *l'un l'autre*.

Les pronoms interrogatifs sont :

Masc.	Fém.	Neutre.
kim ,	ji-kim (of-kim, kif),	kis , qui, quoi?
kiem ,	kiof ,	kios , quel, quelle?
kimik ,	quelle espèce de...?	

Les pronoms relatifs sont :

kel, **ji-kel**, **kélos**, qui.

Les principaux pronoms indéfinis sont : **sembal**, un (quelconque); **ek**, quelqu'un; **nek**, personne; **alik**, chaque; **alim**, chacun; **nonik**, aucun; **valik**, tout (tous); **bos**, quelque chose; **nos**, rien.

Les verbes ont une conjugaison unique et absolument régulière. La *voix* (active ou passive) et le *temps* sont indiqués par des préfixes; la *personne* par le pronom personnel suffixé, et le *mode* par un suffixe placé à la fin, même après le pronom. Voici d'abord l'indicatif présent du verbe **lōfōn**, aimer (radical **lōf**) :

lōfob , j'aime.	lōfob̄s , nous aimons.
lōfol , tu aimes.	lōfols , vous aimez.
lōfom , il aime.	lōfoms , ils aiment.
lofof , elle aime.	lōfofs , elles aiment.
lōfos , il (cela) aime.	lōfon , on aime.

Les autres temps de l'indicatif se forment en préfixant au présent : **ā-** (imparfait), **e-** (parfait), **i-** (plus-que-parfait), **o-** (futur) et **u-** (futur antérieur). Ainsi l'on a :

ālōfob , j'aimais.	olōfob , j'aimerai.
elōfob , j'ai aimé.	ulōfob , j'aurai aimé.
ilōfob , j'avais aimé.	

Les autres modes se forment en ajoutant à toutes les formes de l'indicatif les suffixes : **-la**² (subjonctif)³, **-ōs** (optatif), **-ōd** (impératif) **-ōz** (jussif)⁴, **-ōn** (infinitif) et **-ōl** (participe) : **elōfom-la**, qu'il ait aimé.

1. Ces six pronoms ont des formes différentes quand on veut insister ou préciser (comme en D. par *eben*) : **āt**, **eit**, **iet**, **öt**, **üt**, **söm**. Ils varient en genre.

2. Le suffixe **-la** garde son tiret, pour marquer qu'il ne prend pas l'accent.

3. L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif remplacent les conditionnels présent et passé (comme en D.).

4. Impératif plus ... impérieux.

Ainsi chaque mode a (ou peut avoir) autant de temps que l'indicatif. Exemple : **lōfom-la**, *qu'il aime*; **älōfob-la**, *j'aimerais*; **ilōfobs-la**, *nous aurions aimé*; **lōfomōs**, *qu'il aime* ¹! **lōfolsōd**, *aimez!* **lōfolōz**, *aime* (impérieusement); **lōfōn**, *aimer*; **elōfōn**, *avoir aimé*; **lofōl**, *aimant*; **elōfol**, *ayant aimé*; **olofōl**, *devant aimer* ².

Les temps et modes du *passif* se forment en préfixant aux formes de l'actif la lettre **p-** (ou, au présent, la syllabe **pa-**) ³. Exemple : **palōfōn**, *être aimé*; **pälōfol**, *tu étais aimé*; **palōfōl**, *aimé* (présentement); **pelōfōl**, *qui a été aimé*; **polōfōl**, *qui sera aimé*; **pulōfōl**, *qui aura été aimé* ⁴.

Chacun des temps et modes énumérés peut se mettre au *duratif* (qui exprime la durée ou la continuité de l'action); pour cela, on intercale un **i** après le préfixe qui marque le temps : **ailōfob** = *j'aime* (continuellement); **peilōfof** = *elle a* (toujours) *été aimée*.

Les *verbes réfléchis* se forment en suffixant à toutes les personnes le pronom réfléchi **-ok** : **lōfobok**, *je m'aime*; **lofobsok** ou **lefoboks**, *nous nous aimons* ⁵.

Les *verbes réciproques* se forment avec le pronom réfléchi **ok** séparé, à l'accusatif : **lōfobs okis** = *nous nous aimons* (l'un l'autre).

Les *verbes impersonnels* se conjuguent avec le pronom neutre **-os** : **nifos**, *il neige*; **lōmibos**, *il pleut*.

L'*interrogation* est marquée par le préfixe ou suffixe **li** (avec un trait d'union) : **li-lōfom** ou **lōfom-li**, *aime-t-il?* Quand **-li** se trouve réuni au suffixe **-la** (du subjonctif), il le précède. La *négation* s'exprime par **no** placé devant le verbe. Ex. : **no elōfons-li-la**, ou : **no-li elōfons-la**, *est-ce que vous n'auriez pas aimé?*

Les *adverbes dérivés* d'adjectifs se terminent en **-ik**, comme les adjectifs (auxquels ils sont identiques) et ont les mêmes degrés; ils prennent en outre la désinence **-o** quand ils sont séparés du verbe, ou que la clarté l'exige : **gudiko**, *bien*; **gudikumo**, *mieux*;

1. Volapük lifomōs = *vive le Volapük!* (lif = *vie*).

2. L'infinitif et le participe peuvent prendre des désinences personnelles; l'infinitif peut se décliner.

3. Mgr SCHLEYER traduit par le passif (3^e pers. neutre **-os**) les verbes actifs dont le sujet est *on* : **pafopos**, *on raconte*; **pofutelos**, *on ira à pied*. C'est un idiotisme latin et allemand.

4. Il y a en outre un *gérondif* formé du participe et du préfixe **pō-** : **pōlōfōl**, *aimable* (*qui doit être aimé*; L. *amandus*).

5. Le pronom **ok** peut s'intercaler entre le radical et le pronom personnel : **lōfokom**, *il s'aime*; **lōfōnok** ou **lōfokōn**, *s'aimer*.

gudikūno, *au mieux*. Les adverbess dérivés de substantifs prennent -o : **neito**, *de nuit* (**neit**, *nuit*).

Les principaux *adverbess primitifs* sont : **si**, *oui*; **no**, *non*; **te**, *seulement*; **ti**, *presque*; **za**, *à peu près*; **nu**, *maintenant*; **is**, *ici*; **us**, *là*; **ya**, *déjà*; **ofen**, *souvent*; **nevelo**, *jamais*; **suno**, *tôt*; **nesuno**, *tard*; **kiōp**, *où?* **kiūp**, *quand?* **kikod**, *pourquoi* (**kod** = *cause*)? **liko**, *comment?* **lio**, *combien?*

Les *adverbess de lieu* prennent l'-i de l'accusatif quand ils marquent le mouvement vers le lieu : **golob usi**, *j'y vais*. Ils prennent l'-a du génitif quand ils marquent l'éloignement du lieu : **komob usa**, *je viens de là*.

Les principales *prépositions* sont : **al**, *à, vers* (et *pour* devant un infinitif); **de**, *de*; **in**, *dans*; **se**, *hors de*; **su**, *sur*; **dis**, *sous*; **bifū**, *devant*; **po**, *derrière*; **pos**, *après*; **ko**, *avec*; **nen**, *sans*; **ta**, *contre*; **fa**, *par*; **plo**, *pour*¹, etc.

Dix-huit *prépositions de lieu* régissent l'accusatif, quand elles marquent *mouvement vers*, ou bien le prennent elles-mêmes : **golob al zifi** ou **ali zif**, *je vais à la ville*. Dans les autres cas, elles régissent le nominatif, ainsi que les autres : **in zif**, *dans la ville*.

Les *prépositions dérivées* prennent le suffixe -ū : **būdū**, *sur l'ordre de* (**būd**, *ordre*); **nemū**, *au nom de* (**nem**, *nom*).

Les principales *conjonctions* sont : **e**, *et*; **i**, *aussi*; **u**, *ou*²; **ni**, *ni*; **ab**, *mais*; **das** (D.), *que*; **dat** (E.), *afin que*; **do**, *quoique*; **bi**, *puisque*; **if** (E.), *si*; **ven** (D.), *lorsque*; **ibo**, *car*; **kludo**, *donc*.

Syntaxe. L'adjectif reste invariable quand il suit immédiatement le nom qu'il qualifie, ce qui est sa place normale; dans les autres cas, il s'accorde avec lui. Il en est de même des pronoms et des noms de nombre³.

En principe, la construction est libre. Mais l'ordre normal est : sujet (suivi de pronom, nom de nombre et qualificatif); verbe (suivi d'adverbe); complément direct, compléments indirects.

Le subjonctif est très fréquemment employé dans les propositions subordonnées, et notamment dans le style indirect (comme

1. En composition, **ko** et **plo** deviennent **ke** et **ple**.

2. Les conjonctions **e**, **i**, **u** prennent un -d euphonique devant une voyelle : **ed** (I.), **id**, **ud**.

3. Cette règle se comprend pour les adjectifs et pronoms isolés. Elle se justifie pour les adjectifs et pronoms qui *précèdent* le substantif, parce que, selon Mgr SCHLEYER, on ne saurait pas alors s'ils se rapportent au substantif qui précède ou à celui qui suit.

en allemand et en latin); aussi Mgr SCHLEYER conseille-t-il de préférer le style direct.

VOCABULAIRE.

« Le Lexique du *Volapük* a pour base, en première ligne, la langue *anglaise*, parce qu'elle est parlée par 100 millions d'hommes environ.... Après l'anglais, on tient compte particulièrement de l'allemand et du français, et aussi de l'espagnol et de l'italien ¹. »

Toutefois, comme l'auteur l'indique aussitôt, « beaucoup de mots doivent être *transformés*, notamment ceux qui finissent par des *sifflantes* ». En effet, aucun mot déclinable ne peut se terminer par une des sifflantes (ou chuintantes) **c, j, s, x, z**, afin de pouvoir prendre l's du pluriel. De plus, « les radicaux des substantifs doivent être autant que possible monosyllabiques », afin de ne pas engendrer des mots dérivés (surtout des verbes) trop longs.

En outre, Mgr SCHLEYER impose aux radicaux certaines règles de structure : il en exclut les lettres **'**, **h**, et presque entièrement la lettre **r** (en considération des Chinois, ainsi que des vieillards et des enfants). Il ne doit pas y avoir plus de deux consonnes ni de deux voyelles de suite. Et même, autant que possible, l'auteur fait alterner les voyelles et les consonnes. Enfin, tous les radicaux doivent commencer et finir par une consonne.

Il en résulte que les radicaux empruntés aux langues vivantes subissent des déformations et des mutilations souvent considérables, qui ont pour effet de les réduire à leur syllabe centrale.

Exemples :

Latin :	bundan,	<i>abondance.</i>
	dol (<i>dolor</i>),	<i>douleur.</i>
	mag (<i>imago</i>),	<i>image.</i>
	nim,	<i>animal.</i>
	rig,	<i>origine.</i>
	sap (<i>sapientia</i>),	<i>sagesse.</i>
	tal (<i>terra</i>),	<i>terre.</i>
Allemand :	fel (<i>feld</i>),	<i>champ.</i>
	lit (<i>licht</i>),	<i>lumière.</i>
	vun (<i>wunde</i>),	<i>blessure.</i>

1. *Grammatik*, 5^e édition, § 71.

Anglais :	beg,	<i>prière.</i>
	bim (<i>beam</i> ¹),	<i>arbre.</i>
	lif (<i>life</i>),	<i>vie.</i>
	mun (<i>moon</i>),	<i>lune.</i>
	nol (<i>knowledge</i>),	<i>science.</i>
	pük (<i>speak</i>),	<i>langage.</i>
	tim (<i>time</i>),	<i>temps.</i>
	vol (<i>world</i>),	<i>monde.</i>
Français :	fikul,	<i>difficullé.</i>
	kadem,	<i>académie.</i>
	makab, (<i>chose</i>)	<i>remarquable.</i>
	plim,	<i>compliment.</i>
	pak,	<i>propagation.</i>

« Comme l'orthographe du *Volapük* est essentiellement phonétique, les mots d'origine anglaise y sont quelquefois méconnaissables² » :

cem	(<i>chamber</i>),	<i>chambre.</i>
cif	(<i>chief</i>),	<i>chef.</i>
flen	(<i>friend</i>),	<i>ami.</i>
sel	(<i>sale</i>),	<i>vente.</i>
tut	(<i>tooth</i>),	<i>dent.</i>

La lettre *r* est remplacée tantôt par un *l* :

bel	(<i>berg D.</i>),	<i>mont.</i>
fil	(<i>fire E.</i>),	<i>feu.</i>
klon	(<i>krone D.</i>),	<i>couronne.</i>
led	(<i>red E.</i>),	<i>rouge.</i>
lol,		<i>rose.</i>
pal,		<i>paire.</i>
plogam,		<i>programme.</i>
tlup,		<i>troupe.</i>
yel	(<i>year E.</i>),	<i>année.</i>

tantôt par une autre consonne :

nuf	(<i>roof E.</i>),	<i>toit.</i>
zigad,		<i>cigare.</i>

ou bien elle est supprimée :

fem, fermentation.	fot, forêt.
fom, forme.	fum, fourmi.

1. N. B. : *beam* veut dire *arbre de couche* (mécanique).

2. KERCKHOFFS, *Dictionnaire*, p. 34.

mab, *marbre*. **telegaf**, *télégraphe*.
pat, *particularité*. **fotogaf**, *photographie*.

Enfin, pour obtenir des monosyllabes fermés, les radicaux qui commencent par une voyelle prennent un **l** initial :

lab, (*haben D.*) *avoir*; **lil** (*ear E.*), *oreille*.
lan, *âme*; **lof**, *offre*.
lek, *écho*; **lop**, *opéra*.
lep (*ape E.*), *singe*; **log** (*auge D.*), *œil*.

Ils subissent encore d'autres modifications, notamment en vue de l's du pluriel :

xol (*ochs D.*), *bœuf*; **pot**, *poste*.

Les *noms propres* doivent être transcrits phonétiquement au moyen de l'alphabet universel, suivant la prononciation de leur langue nationale (les prénoms après le nom). Ainsi l'auteur du *Volapük* signe : **Jleyer Yo'ann Martin**, et traduit *James Johnson* par **Consn Ccms**.

Les *noms géographiques* sont transformés systématiquement au moyen de suffixes caractéristiques (voir plus bas).

Mots dérivés. Nous connaissons déjà les principales dérivations grammaticales : formation du féminin et du neutre; formation des noms de nombre dérivés; formation de l'adjectif, du verbe et de l'adverbe. En règle générale, les radicaux sont des substantifs¹.

Parmi les flexions grammaticales, les préfixes de temps entrent dans la composition des mots qui indiquent une idée de temps : **adelo**, *aujourd'hui* (**del** = *jour*); **ädelo**, *hier*; **edelo**, *avant-hier*; **odelo**, *demain*; **udelo**, *après-demain*; **ayel**, *cette année*, etc.

Les autres dérivations se font au moyen d'affixes, les uns à sens déterminé, les autres à sens indéterminé. Voici d'abord les principaux *suffixes* à sens déterminé :

-il marque le diminutif : **bod** = *pain*, **bodil** = *petit pain*; **kat** = *chat*, **katil** = *petit chat*.

av indique une science : **stel** = *étoile*, **stelav** = *astronomie*; **liž** = *lumière*, **litav** = *optique*; **God** = *Dieu*, **godav** = *théologie*.

1. Mgr SCHLEYER remarque que les désinences caractérisent en quelque mesure les parties du discours : les voyelles **a**, **e**, **i** distinguent les substantifs; les voyelles **u** et **ü** appartiennent aux adjectifs; et les voyelles **o** et **ö** caractérisent les verbes et les adverbes (*Grammatik*, § 73). Les verbes dérivés de noms d'organes indiquent l'action de percevoir par ces organes : **logön** = *voir*; **lilön** = *entendre*.

-äl indique un « concept spirituel ou abstrait » : **kap** = tête, **kapäl** = intelligence; **lad** = cœur, **ladäl** = cordialité; **men** = homme, **menäl** = humanité (sentiment); **jön** = beauté, **jönäl** = beauté d'esprit (?); **tik** = pensée, **tikäl** = esprit.

-el indique les habitants de — ou les personnes qui s'occupent de — : **Pärisel** (sic) = Parisien; **mit** = viande, **mitel** = boucher. Il sert aussi (avec un radical verbal) à désigner l'acteur ou agent.

-al indique la même idée, avec une nuance de supériorité : **san** signifiant à la fois le salut physique et moral, **sanel** = médecin, et **Sanal** = le Sauveur (**sanäl** = sainteté); **datuvel** = inventeur, mais Mgr SCHLEYER a le titre de **Datuval**.

-an forme des noms de personnes, sans impliquer une idée d'activité¹ : **flutan**, *flûtiste*; **gelan**, *organiste* (**gel** = orgue F., *orgel* D).

-am indique l'action : **fom** = forme, **fomam** = formation; **finam** = achèvement. Les suffixes -ed, -od ont le même sens.

-än (**län** = pays) désigne les noms (propres et communs) de pays : **reg** = roi, **regän** = royaume; **limep** = empereur, **limepän** = empire; **fat** = père, **fatän** = patrie.

-en indique le métier ou l'industrie : **bil** = bière, **bilen** = brasserie; **glät** = verre, **gläten** = verrerie.

-öp indique le lieu de — : **bilöp** = brasserie; **kaföp** = café (établissement).

-ef indique une réunion de personnes : **musig** = musique, **musigef** = orchestre (**musigel** = musicien).

-em indique une collection de choses : **päk** = paquet, **päkem** = bagage; **flol** = fleur, **flolem** = bouquet; **kän** = canon, **känem** = artillerie.

-öf indique une qualité abstraite : **dun** = acte, **dunof** = activité; **giv** = don, **givöf** = générosité.

-af sert à former les noms d'animaux : **spul** = tissu, **spulaf** = araignée; **jal** = carapace, **jalaf** = crustacé.

-it est le suffixe spécial des noms d'oiseaux : **gal** = veillée, **galit** = rossignol.

-in sert à former les noms d'éléments matériels : **vat** = eau, **vatin** = hydrogène; **züd** = acide, **züdin** = oxygène.

-ip sert à former les noms de maladies : **vatip** = hydropisie; **ladip** = maladie de cœur.

Enfin, les deux suffixes -lik et -nik servent à former des adjectifs

1. Sic : KERCKHOFFS, *Dictionnaire*, p. 37.

qui expriment la nature ou la ressemblance : **led** = *rouge*, **ledlik** = *rougeâtre*; **leül** = *huile*, **leülnik** = *oléagineux*.

A ces suffixes il faut joindre 17 suffixes sans signification déterminée : **ab**, **ad**, **ap**, **at**, **ät**, **ed**, **et**, **ib**, **im**, **it**, **od**, **ub**, **üb**, **ud**, **uf**, **ug**, **üg**. Ex. : **menad** = *humanité* (ensemble des hommes).

Les principaux *préfixes* sont :

be- (D.), qui renforce l'idée du radical (verbal), ou transforme un verbe neutre en verbe actif : **givön** = *donner*, **begivön** = *doter*; **lifön** = *vivre*, **belifön** = *animer*.

da- étend ou complète l'idée du radical (verbal) : **tuvön** = *trouver*, **datuvön** = *inventer*; **lilön** = *écouter*, **dalilön** = *exaucer*.

ge- indique l'action en retour (D. *zurück*) : **gegivön** = *rendre*.

gi- indique la répétition de l'action (D. *wieder*) : **mekön** = *faire*, **gimekön** = *refaire*.

le- indique la supériorité, c'est un augmentatif : **ledom** = *palais*; **bijop** = *évêque*, **lebijop** = *archevêque*.

lu- indique l'infériorité, c'est un péjoratif : **ludom** = *cabane*; **lugod** = *idole*; **luvat** = *urine*.

ne- indique soit la négation, soit le contraire : **pükön** = *parler*, **nepükön** = *se taire*; **flen** = *ami*, **neflen** = *ennemi*.

D'autres préfixes sont des radicaux plus ou moins modifiés :

gle- ajoute l'idée de *grandeur* (*glet*) : **zif** = *ville*, **glezif** = *capitale*.

sma- implique l'idée de *petitesse* (*smal*) : **bel** = *montagne*, **smabel** = *colline*¹.

Le pronom **of** sert à former les noms féminins qui marquent une situation indépendante, par opposition au préfixe **ji-** qui marque le féminin naturel (**ji-kat** = *chatte*; **ji-jeval** = *jument*) : ainsi **of-tidel** = *institutrice*, tandis que **ji-tidel** = *femme d'instituteur*; **ji-blod** = *sœur*, mais **of-blod** = *sœur* (religieuse).

On emploie encore comme préfixes : l'adverbe **beno** = *bien* : **smel** = *odeur*, **benosmel** = *parfum*; — et les prépositions :

bevü = *entre* : **net** = *nation*, **bevünetik** = *international*;

bi = *devant* : **nem** = *nom*, **binem** = *prénom*;

disa = *sous* : **penön** = *écrire*, **disapenön** = *souscrire*;

denu = *de nouveau* : **denupükön**, *reparler*;

du = *à travers* : **dugolön**, *traverser*;

love = *trans-* : **polön** = *porter*, **lovepolön** = *traduire*;

nin ou **ni** = *dans* : **sedön** = *envoyer*, **ninsedön** = *importer*,

1. **Smakap** devrait alors signifier *petite tête*, et non *microcéphale*.

zi = *autour* : logam = *vue*, zilogam = *circonspection*;
 mo, de et se indiquent éloignement ou sortie : flumon = *couler*,
 deflumōn = *découler*; mopolōn, *emporter*; segolōn = *sortir*;
 ko indique réunion : komōn = *venir*, kokomōn = *s'assembler*;
 ta indique action contraire, opposition : tapūkōn = *contredire*.
 Il y a d'autres préfixes qui n'ont pas de sens déterminé,
 comme fō, fe, lā, len.

Tous les mots cités jusqu'ici sont formés par l'adjonction d'un affixe à un radical ayant déjà un sens déterminé par lui-même. Mais le *Volapük* emploie les mêmes affixes, et d'autres encore, comme *affixes caractéristiques* de certaines classes d'idées; ils font alors partie intégrante du radical, qui sans eux n'aurait pas de sens. Nous allons en citer quelques exemples pour chaque suffixe :

-el (personnes) : apostel = *apôtre*; zuafel = *zouave*.
 -af (animaux) : leaf = *léopard*; moaf = *taupe*.
 -ip (maladies) : kolerip = *choléra*; snōfip = *rhume*.
 -ef (réunions) : kongef = *congrès*.
 -ān (pays) : Lusān = *Russie*; Nugān = *Hongrie*; Rilān = *Irlande*; Nidān = *Inde*¹.

-in (éléments) : lomin = *élément*; diamin = *diamant*; gasin = *gaz*; golin = *or*; kupin = *cuivre*; svefin = *soufre*.

-op est la désinence caractéristique des 5 parties du monde : Yulop = *Europe*, Silop = *Asie*, Fikop = *Afrique*, Melop = *Amérique*, Talop = *Australie*².

-ūd est la désinence caractéristique des 4 points cardinaux : nolūd = *nord*, sulūd = *sud*, vesūd = *ouest*, lefūd = *est*.

Les *mots composés* se forment en général au moyen du génitif singulier du mot déterminant, qui se met le premier, de sorte que les radicaux composants se trouvent unis par la voyelle a. Ex. : volapūk = *langue de l'univers* (vol = *monde*, pūk = *langage*); filabel = *volcan*; Ledamel = *Mer Rouge*.

Ce n'est que pour éviter des équivoques que l'on forme les mots composés au moyen du génitif pluriel (-as) ou au moyen des désinences de l'accusatif (-i) ou de l'adverbe (-o). Ex. : netasfetan = *union des peuples* (net = *nation*; fetan = *union*); vōdasbuk

1. Exceptions : Flent = *France*; Nelij = *Angleterre*; Deut = *Allemagne*; Tāl = *Italie*; Jveiz = *Suisse*; Löstakin = *Autriche* (kin = *empire*); Norveg, Sved.

2. M. KERCKHOFFS y a ajouté : Seanop = *Océanie*.

= dictionnaire (**vōd** = mot, **buk** = livre); **vōdiplad** = place des mots.

Certains mots composés font exception à cette règle, notamment les noms des jours et des mois, formés avec les noms de nombre et les terminaisons **-üdel** et **-ul** (**del** = jour; **mul** = mois) :

balüdel = dimanche, **balul** = janvier,

telüdel = lundi, **telul** = février,

kilüdel = mardi, **kilul** = mars,

.....

balsul = octobre,

babul ou **balsebalul** = novembre,

basetelul = décembre¹.

Comme exemples de mots composés, citons encore les noms des saisons : **flolatim** = printemps (**flol** = fleur); **'itatim** = été (**'it** = chaleur); **flukatim** = automne (**fluk** = fruit); **nifatim** = hiver (**nif** = neige).

Mgr SCHLEYER admet des mots composés de trois racines, comme : **Volapükatidel** = professeur de Volapük; **tedatidastid** = école de commerce (**ted** = commerce, **tid** = enseignement, **stid** = institution); **klonalitakip** = lustre (**klon** = couronne, **lit** = lumière, **kip** = garde-, porte-)²; **nobastonacan**, joaillerie (**can** = marchandise, **ston** = pierre, **nob** = noblesse); **Fotazifalak** = lac des 4 Cantons (Waldstädlersee D.).

Voici, à titre de spécimen, la traduction du *Pater* en Volapük³ :

O Fat obas, kel binol in süls, paisaludomöz nem ola! Kömomöd monargän ola! Jenomöz vil olik, äs in sül, i su tal! Bodi obsik vädeliki givolös obes adelo! E pardolös obes debis obsik, äs id obs aipardobs debeles obas. E no obis nindukolös in tentadi; sod aidalivolös obis de bad. Jenosöd!

HISTORIQUE.

Le Volapük parut à la fin de 1880; il se répandit d'abord dans l'Allemagne du Sud, puis en France, vers 1885, et de là dans

1. Mgr SCHLEYER avait aussi admis d'abord les noms suivants : pour les jours : **soldel**, **mundel**, **tusdel**, **vesdel**, **dödel**, **flidel**, **zädel**; et pour les mois : **yanul**, **febul**, **mäzul**, **apul**, **mayul**, **yunul**, **yulul**, **gustul**, **setul**, **otul**, **novul**, **dekul**.

2. Ce mot est d'ailleurs mal formé : il signifie *chandelier de couronne*, et non pas *couronne de chandeliers* (Germanisme : *Kronleuchter*).

3. On remarquera que cette traduction est calquée mot pour mot sur le texte latin.

tous les pays civilisés des deux continents. Son principal propagateur en France fut le Dr Auguste KERCKHOFFS, professeur de langues vivantes à l'École des hautes études commerciales de Paris, qui publia en français les manuels de *Volapük* (cités plus haut), et fonda l'*Association française pour la propagation du Volapük* (autorisée par arrêté du 8 avril 1886). Le Comité central de cette Association comprenait des notabilités des lettres et des sciences, du commerce et de l'industrie, de la politique et du journalisme, comme MM. Lourdelet et Hiéland, les Drs Nicolas et Allaire, les ingénieurs Dormoy et Max de Nansouty, le député Raoul Duval, les libraires Le Soudier et Pedone-Lauriel, MM. Kœchlin-Schwartz, Kastler et Beurdeley, et jusqu'à Francisque Sarcey, l'incarnation populaire du bon sens national. L'*Association* faisait à Paris simultanément 14 cours publics et gratuits, suivis par « des officiers supérieurs de l'armée et des inspecteurs d'académie ». Un cours spécial organisé par les Grands Magasins du Printemps comptait à lui seul 121 auditeurs. En un mot, le *Volapük* fit chez nous des progrès rapides et eut un succès inouï. Il en était de même dans les autres pays : toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique avaient leurs cours de *Volapük*. Le ministre de l'instruction publique en Italie autorisait des cours libres aux Instituts techniques de Turin et de Reggio d'Emilie. L'année 1888 marqua l'apogée de ce mouvement. On comptait, en 1889, 283 sociétés ou clubs volapükistes, répartis sur tout le globe, jusqu'au Cap, à Melbourne, à Sydney et à San Francisco. Le nombre des diplômés dépassait 1600¹ (dont 950 par Mgr SCHLEYER et 650 par l'*Association française*). On évaluait à 1 million le nombre total des Volapükistes. Le nombre des ouvrages publiés pour l'étude du *Volapük* était de 316 (dont 182 parus dans la seule année 1888); ils étaient écrits dans 25 langues (85 en allemand et 60 en *Volapük*). Enfin on comptait 25 journaux consacrés au *Volapük* (dont 7 entièrement rédigés en *Volapük*)². C'est en 1889 que se tint à Paris le troisième et le plus important des Congrès volapükistes, où l'on parla exclusivement

1. Voir le *Yelabuk pedipedelas* (Annuaire des diplômés) de 1889, Paris, Le Soudier, 1889.

2. 1 à Paris, 1 à Anvers, 1 à Londres, 1 à Arnhem, 1 à Haarlem, 1 à Copenhague, 1 à Stockholm, 1 à Berlin, 1 à Hambourg, 1 à Breslau, 2 à Munich, 1 à Constance (Schleyer), 1 à Saint-Gall, 2 à Vienne, 1 à Milan, 1 à Turin, 1 à Naples, 1 à Girgenti, 1 à Guadalajara, 1 à New York, 1 à Boston, et 2 à Amoy (Chine).

en *Volapük*, et qui semblait consacrer le triomphe universel et définitif de la langue. Mais la même année vit commencer son déclin, qui fut plus rapide encore que son progrès. Pour expliquer ce phénomène étrange, il faut entrer dans l'histoire intérieure de la langue elle-même

Mgr SCHLEYER avait voulu doter sa langue de toutes les ressources que peut offrir une langue vivante quelconque; il prétendait la rendre capable de traduire les nuances les plus complexes et les plus subtiles de la pensée. M. KERCKHOFFS, au contraire, la considérait surtout comme une « langue commerciale », et, en fait, c'est à ce titre qu'elle fut surtout pratiquée. Or, pour cet usage, les Volapükistes de France et des autres pays (sauf l'Allemagne) trouvaient la langue trop compliquée et trop difficile. Et lorsque M. Karl LENTZE, le 1^{er} volapükatidel du monde, vantait les 505.440 formes différentes que peut prendre un verbe en *Volapük*, M. Kerckhoffs répondait que cette richesse prétendue était un défaut, et qu'elle « conduirait infailliblement le *Volapük* à sa perte »¹. En un mot, Mgr SCHLEYER avait voulu créer la langue la plus riche et la plus parfaite (littérairement); M. KERCKHOFFS et la plupart des Volapükistes réclamaient la langue la plus simple et la plus pratique. De cette divergence de conceptions devait naître un conflit inévitable².

Tout d'abord, M. KERCKHOFFS s'efforça d'introduire dans ses manuels de *Volapük* quelques simplifications; adoptant et respectant les principes du *Volapük*, il se borna à supprimer les formes grammaticales qu'il jugeait superflues, et à régulariser le vocabulaire³. Nous allons énumérer les principales des corrections introduites ou des réformes proposées par M. KERCKHOFFS.

Dans l'*alphabet*, suppression de l'esprit rude ' , remplacé par **h**, et par suite remplacement de **h** par **k** : ' *it* devient **hit** (*chaleur*); **hem** devient **kiemav** (*chimie*).

Suppression de la transcription des *noms propres* au moyen de l'*alphabet universel* (d'ailleurs insuffisant). Chaque nom propre devra s'écrire et se prononcer comme dans sa langue d'origine.

1. Revue mensuelle *Le Volapük*, p. 48 (août 1886).

2. Certains Volapükistes raillaient, non sans raison, les *trois styles* dont le *Volapükabled Zenodik* (n° 95) donnait des modèles : le style vulgaire ou chinois, le style commercial et le style classique (*Le Volapük*, p. 266).

3. « Il n'y a rien à changer au *Volapük* : pour le rendre parfait, il suffit d'en retrancher le superflu. » *Le Volapük*, n° 9 (mai-juin 1887).

Il ne devra pas se décliner; le génitif et le datif seront marqués par les prépositions **de** et **al**: on dira **de Schleyer**, **al Schleyer**, au lieu de **Jleyera**, **Jleyere**.

La question se pose de savoir si l'on ne devra pas appliquer, par analogie, cette déclinaison analytique aux noms communs, ou tout au moins l'admettre à côté de la déclinaison synthétique de Schleyer.

Suppression des articles **el** et **un**; l'article indéfini (et partitif) serait, au pluriel comme au singulier, **sembal** placé après le substantif.

Suppression de la déclinaison des noms de nombre. Uniformité de la déclinaison des pronoms personnels: **obas**, **obes**, **obis** (et non **obsa**, **obse**, **obsi**).

Suppression du pronom de politesse **ons** (pluriel de **on**), emploi du pronom singulier **ol** quand on s'adresse à une seule personne.

Suppression de la déclinaison des infinitifs, et des désinences personnelles des infinitifs et des participes: **lëfobön**, *moi aimer*; **lëfoböl**, *moi aimant*. M. KERCKHOFFS proteste contre des formes comme celle-ci: **olëfonsofsön** = *le futur aimer de vous autres femmes*.

Suppression de quatre des six temps du conditionnel; on conserverait seulement: **älëfoböv** = *j'aimerais*, et **ilëfoböv** = *j'aurais aimé*¹.

Suppression du *jussif* (-**öz**) et de l'*optatif* (-**éx**).

Restriction de l'usage du subjonctif, qui devra être distingué du conditionnel².

Remplacement du pronom réfléchi **ok** par le pronom personnel à l'accusatif: **vatükob obi**, *je me lave*, au lieu de: **vatükokob**.

Suppression de la déclinaison des adverbes de lieu et des prépositions; suppression de l'accusatif « de mouvement », la direction devant être indiquée par des prépositions différentes: **golob al jul** = *je vais à l'école*; **golob in jul** = *je marche dans l'école*.

Suppression de la double orthographe de certaines prépositions et conjonctions (**ko**, **ke**; **plo**, **ple**; **e**, **ed**; **i**, **id**).

1. Pourquoi assimiler le conditionnel *présent* à un *imparfait*, et le conditionnel *passé* à un *plus-que-parfait*? L'exemple des langues vivantes, qu'invoque M. KERCKHOFFS, ne suffit pas à justifier cette infraction à la logique.

2. M. KERCKHOFFS veut réserver le subjonctif pour les propositions commençant par un *si*, c'est-à-dire là où le conditionnel semble s'imposer plus que jamais.

Enfin et surtout, a¹ l'option de la construction normale, au moins dans le style commercial, pour éviter les phrases confuses et parfois même inintelligibles des Volapükistes allemands. On mettra l'adjectif toujours après le substantif, de sorte qu'il restera toujours invariable. L'adverbe aura toujours la désinence -o, pour se distinguer de l'adjectif.

Quant au vocabulaire, M. KERCKHOFFS l'accepte tel quel, sauf quelques corrections en vue de l'uniformité et de l'analogie¹. Mais il critique vivement l'abus (germanique) des mots composés, la formation irrégulière et illogique de certains mots. Sur le premier point, il réproouve des mots comme **klonalitakip**, et n'admet pas de mots composés de plus de deux radicaux². Il remplace **tedatidastid** par **tedastid** ou **tedajul** (*école de commerce*); **Lemotōfazāl** par **Kritazāl** (*Noël*) et **Lesustanazāl** par **Lezāl** (*Pâques*). Sur le second point, il fait ressortir l'inconséquence de mots composés comme **vōdasbuk** (*dictionnaire*) comparé à **bukakonlet** (*bibliothèque*), **bukatedam** (*librairie*), **bukatanel** (*relieur*). Pourquoi mettre le signe du pluriel à **vōd** dans le premier plutôt qu'à **buk** dans les autres³? M. KERCKHOFFS rappelait la devise du *Volapük* : **Volapük binom pük nen sesums** = *Le Volapük est une langue sans-exceptions*. Il relevait dans les dérivés d'innombrables illogismes, parfois même de véritables contre-sens, comme **tikālin** = *esprit-de-vin* (**tikāl** = *esprit*., qui pense!) et il employait ce mot malencontreux pour désigner tous les coqs-à-l'âne ou quiproquos commis par SCHLEYER et ses disciples en traduisant littéralement les idiotismes des langues vivantes⁴. Par exemple (comme pour com-

1. Par exemple, pour les noms de pays, qu'il affecte tous de la désinence caractéristique -ān : **Flentān**, **Nelijān**, **Deutān**, **Tālān**, **Jveizān**, **Löstān**, **Svedān**, **Novegān**.

2. Un Marseillais facétieux parodia ce procédé de composition illimitée en s'intitulant :

klonalitakipafablūdacifalöpasekretan

c'est-à-dire : *secrétaire de la direction d'une fabrique de lustres* (*Le Volapük*, p. 266 et 340). Le **Cogabled** (journal amusant) de Munich avait déjà proposé à ses lecteurs ce logogriphe : **lōpikalarevidasekretel** = *secrétaire en chef de la cour des comptes*, que 2 Volapükistes seulement purent déchiffrer (*Le Volapük*, p. 59 et 95).

3. Cette inconséquence est un simple germanisme : elle vient de ce que l'auteur a calqué les mots *Wörterbuch* d'une part, et *Buchbinder*, *Buchhändler*, d'autre part.

4. Article publié dans *Le Volapük* (p. 186), sous le pseudonyme de *Glūgayad*, qui est lui-même un échantillon ironique de *Tikālin* (**Glüg** = *église*, **yad** = *cour* : traduction littérale de KERCKHOFFS).

penser l'illogisme précédent), **spit** = *spiritueux* et **spitim** = *spiritisme*. De même : **filabel** = *volcan*, **filabelön** = *vulcaniser* (le caoutchouc); **badön** = *être méchant* (**bad**), mais **gudön** = *dédommager* (et non : *être bon*, **gud**); **deutön** = *parler allemand*, mais **flentön** = *singer les Français*, et **nelijön** = *courtauder* (un cheval) [D. *englisiren*]!

La plupart de ces illogismes viennent de ce que Mgr SCHLEYER a tout bonnement traduit mot à mot les expressions allemandes, sans en analyser le sens. Par exemple : **star** = *étourneau*, **starip** = *cataracte* (*staar* en D. a ces deux sens); **jafan** = *conducteur*, D. *Schaffner* (de **jaf** = *créer*, D. *schaffen*¹); **sebalvoto** = *séparément* (**se** = *hors de*; **bal** = *un*; **vot** = *autre*) est la transcription pure et simple du mot D. *auseinander*. De même : **posbalvoto** = *à la suite* (D. *nacheinander*). M. KERCKHOFFS critiquait aussi **vifafut** = *vélo-cipède*, et **ditavat** = *eau-forte* (traduction littérale de *Scheidewasser*, D.). L'auteur faisait correspondre ses préfixes et suffixes, non à des idées déterminées, mais aux préfixes et suffixes de l'allemand, dont le sens est souvent vague ou équivoque, ce qui transporte en *Volapük* toutes les inconséquences de la dérivation allemande². Ainsi le préfixe **len-** traduit le préfixe D. *an-* (L. *ad-*)³; **fe-** et **fö-** traduisent le préfixe D. *ver-* (L. *per-*, F. *par-*), d'où : **fetan** = *liaison*, D. *Verbindung* (**tan** = *lien*, D. *band*); **feleigam** = *comparaison*, D. *Vergleichung* (**leig** = *égal*, D. *gleich*); **fegivön** = *pardonner* (**givön** = *donner*); **fegolön** = *périr*, L. *perire* (**golön** = *aller*, L. *ire*), etc.

Les corrections proposées par M. KERCKHOFFS étaient en général adoptées par la majorité des *Volapükistes*⁴; certains d'entre eux allaient même plus loin, et réclamaient notamment la suppression des voyelles infléchies (**ä**, **ö**, **ü**)⁵. Mais ces projets de réformes se heurtaient à l'opposition de Mgr SCHLEYER et de la plupart des *Volapükistes* allemands. C'est en partie pour juger ces questions et mettre fin aux différends que furent convoqués trois Congrès successifs.

1. Cf. : **itasük** = *amour-propre*, D. *Selbstsucht* (**ita** = *selbst*, **sük** = *suchen*!).

2. M. KERCKHOFFS remarque que chacun des préfixes **len-**, **lä-**, **fe-**, **sä-** a une dizaine de sens au moins (*Le Volapük*, p. 151 et 258).

3. *Le Volapük*, p. 151.

4. *Id.*, p. 153.

5. Propositions de l'Association des *Volapükistes* espagnols (présidée par M. Iparraguirre) et de M. Ferretti, membre italien de l'Académie du *Volapük* (*Le Volapük*, p. 153 et 237).

Le premier, convoqué par Mgr SCHLEYER, avait eu lieu à Friedrichshafen (sur le lac de Constance) les 25-28 août 1884. Il ne comprenait guère (et pour cause) que des Allemands, et les désaccords auxquels nous venons de faire allusion ne s'étaient pas encore produits. Il élut un comité chargé de préparer un second Congrès, plus international. Celui-ci se tint à Munich, les 6-9 août 1887, sous la présidence de M. KIRCKHOFF, professeur de géologie à l'Université de Halle : il réunit plus de 200 Volapükistes de diverses nations. Il fonda le *Volapükaklub valemik* (Association universelle des Volapükistes), et institua une *Académie internationale de Volapük* « chargée de veiller au développement régulier de la langue, à la conservation de son unité, et à l'élaboration du dictionnaire ». L'Académie devait comprendre des **Kademals** (membres du grand conseil), des **Kademels** (simples académiciens) et des **Kademans** (membres correspondants). Le Congrès élut 17 **Kademals** représentant 15 pays¹. Mgr SCHLEYER devait être grand-maître (**Cifal**) à vie; M. KERCKHOFFS fut élu à l'unanimité directeur (**Dilekel**). Quant aux réformes à introduire dans la langue, le Congrès ne les étudia pas en détail, et s'en remit à l'Académie². Celle-ci n'avait que des statuts provisoires; elle devait élaborer ses statuts définitifs et les soumettre au Congrès suivant.

M. KERCKHOFFS proposa à l'Académie le programme de travail suivant :

- « I. Alphabet : 1° Sons; 2° Lettres.
- « II. Formation des mots : 1° radicaux; 2° dérivés; 3° composés.
- « III. Place des mots (syntaxe).
- « IV. Grammaire : 1° déclinaison; 2° conjugaison; 3° usage et signification des particules.
- « V. Examen des mots défectueux du vocabulaire.
- « VI. Admission de mots nouveaux. »

Mgr SCHLEYER paraît avoir reconnu en principe l'autorité de l'Académie, puisqu'il fut le premier à lui poser plusieurs questions, dont voici les principales :

1. Ils se complétèrent ensuite par cooptation, ce qui porta leur nombre à 26 (*Le Volapük*, p. 178).

2. Toutefois, le Congrès de Munich décida de substituer partout le préfixe féminin **ji-** à **of-**, et Mgr SCHLEYER introduisit cette réforme dans l'édition de 1888 de son *Dictionnaire*. M. KERCKHOFFS était, au contraire, d'avis de remplacer partout **ji-** par **of-**.

« Que doit-on le plus rechercher dans la formation des mots nouveaux, la brièveté ou la clarté ? »

La lettre initiale des radicaux peut-elle être une voyelle ?

Peut-on et doit-on établir une règle fixe pour l'emploi du conditionnel et du subjonctif ? »

Par les deux premières questions, il remettait en discussion deux des principes essentiels de son vocabulaire, et par la troisième il avouait un des vices de sa grammaire.

M. KERCKHOFFS posa à son tour diverses questions à l'Académie, et la première (conformément au programme) fut celle-ci : « Doit-on admettre les sons *ä, ö, ü; h, r, x, z; dl, tl* ? » Comme on le voit, il ne s'agissait pas là de corrections de détail ; car, ainsi que M. KERCKHOFFS lui-même l'avait fait observer¹, l'exclusion des voyelles infléchies devait entraîner un « remaniement complet » de la grammaire et du vocabulaire². M. KERCKHOFFS hésitait à les bannir ; mais il était d'avis d'exclure entièrement le son *h* (*ch* allemand), les doubles consonnes *dl, tl*, et de remplacer *x* et *z* par *ks, ts*. L'Académie décida (à la majorité) de conserver *ä, ö, ü*, mais d'en éviter l'emploi à l'avenir ; de conserver *r* et *z* ; et de rejeter *h, x, dl, tl*.

M. KERCKHOFFS posa ensuite une série de questions sur le choix des radicaux et la formation des dérivés. L'Académie répondit par les décisions suivantes : « Il est permis d'adopter des radicaux quelconques, mais, quand il est possible, on doit préférer les radicaux courts existant déjà dans des langues nationales. » « Il n'est pas indispensable de conserver la forme originale des radicaux. Mais la meilleure forme est celle qui ressemble le plus à la forme originale (Ex. : *baromet, telegraf*)³. » En outre, « on doit éviter des radicaux trisyllabiques ; tous les radicaux qui appartiennent aux principales classes de mots doivent prendre les désinences caractéristiques » de ces classes (par exemple les noms de pays en *-än*) ; enfin, « les radicaux polysyllabiques ne doivent pas avoir des terminaisons qui sont employées comme suffixes. »

1. *Le Volapük*, p. 154, 197.

2. Mgr SCHLEYER fit ses réserves sur des modifications aussi fondamentales, en rappelant que M. KERCKHOFFS avait déclaré qu'il n'y avait rien à changer au fond de la langue (voir p. 143, note 3).

3. On remarquera que, par ces deux décisions capitales, l'Académie rompait implicitement avec les principes essentiels du *Volapük*, pour adopter une méthode *a posteriori*.

En même temps, M. KERCKHOFFS faisait adopter par ses collègues un règlement qui conférait à Mgr SCHLEYER triple voix dans les votes, mais lui refusait tout droit de veto. Naturellement, Mgr SCHLEYER protesta et menaça de destituer M. KERCKHOFFS, comme si celui-ci eût tenu ses pouvoirs de l'Inventeur. Il considérait le *Volapük* comme sa propriété, parce qu'il en était le père; mais on lui répondait que le *Volapük* appartenait au public, tout au moins au public volapükiste, et qu'étant fait pour son usage, il devait subir les améliorations jugées nécessaires pour l'emploi et la diffusion de la langue.

L'Académie n'en continua pas moins à approuver la plupart des réformes proposées par M. KERCKHOFFS. Elle adopta pour la construction la règle fondamentale suivante : « Le mot ou la proposition déterminante suit le mot ou la proposition déterminée », et toutes les règles spéciales qui en découlent. Elle prépara en outre le Congrès de 1889, et, pour lui assurer un caractère international et neutre, elle décida que chaque pays y serait représenté par un nombre de délégués proportionnel à sa population, et que ces délégués seraient choisis à raison de 3 par chaque académicien.

Le Congrès devait avoir une double tâche : 1^o ratifier les statuts définitifs de l'Académie; 2^o promulguer les règles de la grammaire. M. KERCKHOFFS se proposait de lui soumettre un *Projet de Grammaire normale* résumant ses propositions, dont la plupart avaient déjà été adoptées par l'Académie. Le Congrès eut lieu à Paris les 19-21 août 1889. Il réunit des Volapükistes de 13 pays différents (y compris la Turquie et la Chine), et élut pour président M. KERCKHOFFS. La langue officielle du Congrès fut le *Volapük*. On n'eut pas le temps d'étudier en détail les questions de grammaire; le Congrès se borna à décider que l'Académie rédigerait « une grammaire normale simple, d'où l'on bannirait toute règle inutile ». Son œuvre principale fut la discussion et l'adoption des statuts définitifs de l'Académie (en 21 paragraphes); le Congrès approuva en outre la composition de l'Académie et tous ses actes antérieurs. Voici les principaux statuts de l'Académie :

« 1. L'Académie s'occupe uniquement de compléter et de perfectionner la grammaire et le vocabulaire de l'Inventeur.

» 2. L'Académie est l'autorité unique dans les questions linguistiques.

» 3. Les académiciens sont choisis parmi les Volapükistes¹ les plus distingués des différents pays de la terre.

» 7. L'élection des académiciens a lieu sur la proposition du directeur, et à la majorité des votants.

» 8. Le directeur de l'Académie doit proposer comme académiciens les personnes qui lui sont proposées par les cercles [Volapükistes] des pays respectifs.

» 11. L'Académie est administrée par un bureau qui comprend : 1^o l'Inventeur; 2^o le directeur; 3^o le sous-directeur; 4^o deux secrétaires.

» 12. Le directeur et le sous-directeur sont élus pour cinq ans par les académiciens; ils sont rééligibles.

» 15. Les décisions de l'Académie doivent être aussitôt soumises à l'Inventeur. Si l'Inventeur n'a pas protesté avant trente jours contre les décisions, celles-ci sont valables. Les décisions que l'Inventeur n'aura pas approuvées sont soumises de nouveau à l'Académie, et ne deviennent valables qu'après avoir été adoptées à la majorité des deux tiers.

» 21. Ces statuts ne peuvent être modifiés que par un Congrès international². »

Mgr SCHLEYER fit ses réserves sur les articles qui le concernaient, et prétendit s'attribuer un droit de veto absolu (et non pas seulement suspensif).

Le Congrès remit à l'Académie le soin de convoquer le prochain Congrès, et de décider où et quand il se réunirait. Il n'y a pas eu d'autre Congrès jusqu'ici.

Après le Congrès de Paris, le directeur de l'Académie, au lieu de poser à ses collègues une série de questions détaillées sur les différents points du programme, leur proposa en bloc un projet complet de grammaire. De leur côté, divers académiciens³ proposèrent d'autres projets de grammaire, de sorte qu'on ne put s'entendre. M. KERCKHOFFS donna sa démission de directeur le 20 juillet 1894, et l'Académie chargea un Comité de trois mem-

1. Le mot **Volapük** donne lieu en *Volapük* à une perpétuelle équivoque : on ne sait pas s'il désigne la *Langue universelle* en général ou le *Volapük* en particulier.

2. Le texte original de ces statuts (en *Volapük*) est signé de M. Champ-Rigot, Volapükiste français.

3. MM. Day et Holden, Guigues, Heyligers, Knuth, Krüger, Lederer et von Rylski, Plum, Rosenberger.

bres ¹ de préparer l'élection d'un nouveau directeur. Ce Comité fit paraître une *Grammaire normale* (**Glamat nomik**) conforme aux décisions déjà prises par l'Académie. Celle-ci élut directeur M. ROSENBERGER, de Saint-Petersbourg (15 mai 1893).

A partir de ce jour, les travaux de l'Académie entrèrent dans une phase nouvelle; on fit table rase du *Volapük*, et l'on aboutit à la constitution d'une langue toute différente, l'*Idiom neutral*, que nous étudierons plus loin.

On comprend que ces dissensions entre les Volapükistes, et notamment le conflit, d'abord latent, puis déclaré, entre l'Inventeur et l'Académie aient été funestes à la langue. Dès 1889, la propagande se ralentissait, bientôt elle s'arrêtait complètement, et dès lors le *Volapük* perdait rapidement ses adeptes. D'autre part, de nombreux professeurs et propagateurs du *Volapük*, ayant conscience de ses défauts et n'ayant pu faire accepter leurs projets de réformes, soit par Mgr SCHLEYER, soit par le Congrès et l'Académie, se mirent à élaborer des langues nouvelles, ce qui acheva de diviser le monde volapükiste et de ruiner le *Volapük*. Nous retrouverons ces projets dans la suite de cet ouvrage.

Aujourd'hui, le *Volapük* est à peu près mort. Il ne conserve plus qu'un petit nombre de fidèles ². Il subsiste encore 4 clubs volapükistes : 2 en Autriche, 1 en Allemagne et 1 aux Pays-Bas. Le principal est le **Volapükaklub zenodik plo Stirän** de Graz (*Club volapükiste central pour la Styrie*), présidé par le Prof. Karl ZETTER. Celui-ci continue à publier le **Volapükabled lezenodik** (*Journal central du Volapük*, 22^e année, 1902), organe officiel de Mgr SCHLEYER, qui est le seul journal volapükiste survivant. M. Zetter est le président de l'Académie fondée en 1893 par Mgr SCHLEYER quand il rompit avec l'Académie instituée par les Congrès; et il prétend représenter « le monde volapükiste », en tout cas bien réduit.

En résumé, l'histoire du *Volapük*, de ses progrès rapides et de sa prompte décadence, est extrêmement instructive. Il a dû son succès prodigieux à ce fait que, confondant le principe et l'application, tous les partisans d'une langue internationale se sont

1. MM. Champ-Rigot, Guigues et Heyligers.

2. La *Liste des correspondants* (**Lised spodelas**) pour 1901 contenait 159 noms.

ralliés à lui dans l'espoir qu'il incarnerait et ferait triompher leur idéal. Puis la difficulté et les défauts de l'idiome sont apparus peu à peu, à la pratique; la désillusion est venue; toutes les propositions de réformes et d'amendements se sont heurtées à l'intransigeance obstinée de Mgr SCHLEYER, et alors chacun reprit sa liberté : ce fut la discorde, l'anarchie et la dissolution finale. Ainsi le *Volapük* a réussi, parce qu'il paraissait répondre à un besoin très vivement ressenti, surtout dans le monde commercial; et il a échoué à cause de ses vices intrinsèques, du dogmatisme inflexible de son inventeur, et de la désunion de ses adhérents.

CRITIQUE.

Il semble au premier abord qu'on ne puisse pas faire du *Volapük* une critique plus complète et plus sévère que celle qu'en ont faite M. KERCKHOFFS et bien d'autres *Volapükistes*. Mais c'est là une illusion. En réalité, ils ne critiquaient que des détails d'application, et restaient fidèles aux principes de la langue. Quand ils blâmaient les inconséquences et les idiotismes de l'auteur, ils lui reprochaient de violer ses propres règles, et quand ils s'efforçaient de réformer et de corriger le *Volapük*, c'était en en conservant le plan et les caractères essentiels. Ce sont ces caractères que nous avons maintenant à dégager pour découvrir les vices fondamentaux du système, vices qui se seraient fatalement retrouvés même dans le *Volapük* simplifié et amendé de M. KERCKHOFFS. Ils se ramènent à deux : la grammaire est trop synthétique; le vocabulaire manque d'internationalité.

La grammaire est trop synthétique : M. KERCKHOFFS l'avait bien senti, puisqu'il essayait de substituer à la déclinaison par flexions une déclinaison analytique (par prépositions). Mais c'est surtout la conjugaison qui offrait ce défaut à un degré exorbitant. Lors même qu'on eût supprimé une bonne moitié des modes et des temps inventés par Mgr SCHLEYER, ce vice irrémédiable eût subsisté. M. KERCKHOFFS a beau dire que cette conjugaison « est essentiellement grecque »; il répugne à l'esprit analytique des langues modernes d'accoler au radical verbal comme suffixe le pronom personnel (qui fait d'ailleurs double emploi avec le sujet), et comme préfixe la caractéristique des

temps (imitée de l'augment grec). Peu importe que ce soit là « le procédé de toutes les langues primitives de l'Europe et de l'Inde »; la L. I. n'a pas besoin d'être une langue primitive, et une structure savante et archaïque ne peut que lui nuire. On aboutit, par l'accumulation des préfixes et des suffixes, à des formes tellement longues et compliquées, que le radical verbal y devient méconnaissable, au point que l'Inventeur lui-même avait pris l'habitude de l'imprimer en italiques ¹. En outre, le **p** initial du passif ne suffit pas à le caractériser, d'autant plus qu'il y a des mots commençant par **p** suivi d'une voyelle qui ne sont nullement des verbes au passif (Ex. : **pen** = *plume* et ses nombreux dérivés).

On peut ajouter que toutes les flexions grammaticales sont entièrement arbitraires ²; elles sont empruntées le plus souvent à l'ordre alphabétique des voyelles, et n'ont aucune ressemblance ni même aucune analogie avec les flexions des langues naturelles ³. C'est un mécanisme monotone et tout *a priori* qui déroute la mémoire au lieu de l'aider.

Cet arbitraire règne également dans le choix des radicaux et dans la formation des mots. Aux restrictions imposées par la grammaire, l'auteur en ajoutait d'autres par les règles de structure et par son alphabet. Tandis qu'il admettait les sons **ä**, **ö**, **ü**, difficiles à prononcer pour beaucoup de peuples européens, il excluait presque entièrement la consonne **r**, en considération des Chinois; mais bientôt il apprenait du D^r FEYERABEND que les Japonais possèdent au contraire l'**r** et manquent de **l**, et dans sa *Kurze chinesisches-weltsprachliche Grammatik* (1885), il reconnaissait que les Chinois ont un **r**. C'était bien la peine de défigurer une multitude de radicaux européens, et même de noms propres comme **Bodügän** = *Portugal* ⁴!

1. Exemples tirés d'une lettre de Mgr SCHLEYER dans *Le Volapük* (p. 259) : **palensumoms**, **papenomsöd**, **pabetonom**, **pedatiköls**, **padejafön**, **panetuvön**, **pasepükomöv**, **pogebomöd**,..... M. KERCKHOFFS cite (*ibid.*, p. 262) les formes : **älovepolob-la**, **li-älovepolob-öv**, qu'il essaie de rendre plus claires par des traits d'unions.

2. Ex. : les suffixes de comparaison **-um** et **-ün**, trop semblables d'ailleurs.

3. Les *temps* du verbe se nomment eux-mêmes par ce procédé : **patüp**, *présent*; **pätüp**, *imparfait*; **petüp**, *parfait*; **pitüp**, *plus-que-parfait*; **potüp**, *futur*; **putüp**, *futur antérieur*. De même les cas s'appellent (à l'imitation de l'allemand) : **kimfal**, *nominatif*; **kimafal**, *génitif*; **kimefal**, *datif*; **kimifal**, *accusatif*. Ces mots sont trop aisés à confondre.

4. Tout en conservant l'**r**, par une inconséquence singulière, çans un

Mais ce qui contribuait le plus à rendre les racines nationales méconnaissables, c'est la tendance au monosyllabisme, qui limitait à l'excès le nombre des combinaisons. Aussi certaines de ces racines ont-elles subi une série de déformations invraisemblables. Par exemple, **jim** (*ciseaux*) vient de *Schere* (D.) qui, transcrit phonétiquement, donne **jer**, donc **jel**, par substitution de l à r. Mais **jel** signifie *protection*; on change la voyelle, et l'on obtient **jil**. Mais **jil** exprime déjà l'idée de *femelle*; on change alors la consonne, et l'on trouve enfin **jim**. De même, **lel** provient de *fer* : en effet, cette racine romane devient d'abord **fel**, mais **fel** signifie *champ*; **fil**, **fol**, **ful** ont également des sens déterminés. On remplace alors la consonne initiale par celles qui la suivent dans l'alphabet : on trouve ainsi **gel** (*orgue*), **hel** (*cheveu*), **jel** (que nous venons de voir), **kel** (*qui*), et enfin **lel**, qui n'a pas encore de sens. Et voilà pourquoi **lel** = *fer* !

On comprend, après cela, que la plupart des radicaux du *Volapük*, quelle que soit leur origine naturelle, soient pratiquement méconnaissables, et paraissent être uniquement le produit du caprice et de la fantaisie. Pourquoi, dans le mot latin *centum*, garder précisément la terminaison **tum**, qui est commune à des centaines de mots latins? D'où vient que **pet** signifie *parole*; **ped**, *presse*; **pel**, *paiement*, etc.? D'ailleurs, les noms de nombre, les pronoms personnels et démonstratifs, sont construits entièrement *a priori*, et sur un type uniforme qui les rend encore plus difficiles à retenir et à distinguer. On peut aisément confondre entre eux les pronoms **at**, **et**, **it**, **ot**, **ut**, ou les nombres **mäl**, **vel**, **jöl**². Là encore l'auteur n'a pas eu d'autre principe que l'ordre conventionnel des voyelles dans l'alphabet.

Cette tendance au monosyllabisme était d'ailleurs approuvée

certain nombre de noms de pays comme **Rilän**, **Räbän**, **Ramän**, **Rumän**, **Algerän** et ... **Berberän**!

1. Ces deux exemples sont empruntés à M. Julius Lorr (op. I), qui fut professeur et propagateur de *Volapük* en Autriche.

2. Pourquoi terminer tous les noms de nombre par un l, alors que cette lettre n'est nullement caractéristique des nombres? Ex. : **väl** (*choix*), **mel** (*mer*), **tal** (*terre*), **til** (*chardon*), **köl** (*couleur*); nouvelle source de confusions! En outre, l'idée de représenter les dizaines en ajoutant l's du pluriel aux unités est tout à fait malencontreuse (bien qu'elle se retrouve dans la plupart des projets issus du *Volapük*) : **bals** devrait signifier *des uns*, *plusieurs uns*, et non pas *dix*. Cela prête d'ailleurs à confusion : il est difficile de distinguer à l'audition : **maks tel segivön** et **maks tels segivön** (*payer deux ou vingt marks*), et l'on voit que l'erreur est considérable.

et partagée par M. KERCKHOFFS; il la justifiait en disant qu'il fallait adopter des racines très courtes, afin de ne pas avoir des mots (surtout des verbes) trop longs, et il proposait de remplacer *lirat* par *lirat*, *balomet* par *lomet*, *lotogaf* par *togaf*, *filosop* par *fisop*, ce qui eût rendu ces mots tout à fait méconnaissables¹. N'eût-il pas mieux valu sacrifier le synthétisme de la grammaire à l'intelligibilité des radicaux? On a vu que l'Académie recherchait aussi la brièveté des radicaux : mais elle ne lui sacrifiait pas aussi complètement l'internationalité, puisqu'elle préférerait *baromet* à *balomet*, et *telegraf* à *telegaf*. On verra plus tard qu'elle a fini par faire triompher le principe de l'internationalité dans l'*Idiom neutral*.

Au contraire, Mgr SCHLEYER ne s'est jamais inquiété de l'internationalité des radicaux²; il les choisissait au hasard, surtout dans les langues germaniques, quitte à les déformer ensuite de manière à les rendre inintelligibles même au peuple auquel il les empruntait. Les exemples sont innombrables : *fire* (E.) devient *fil*, qui rappelle aux peuples romans les idées de *fil*, de *filis* ou de *file*; mais *fir* existe, et il signifie *sapin*. *Bel* évoque chez les peuples romans l'idée de *beauté*, sans rappeler *berg* aux peuples germaniques. *Glob* signifiera *grossièreté* (D. *grob*), tandis que *globe* se traduira par *glöp*. *Kanad* signifiera *canal*, tandis que *kanal* signifiera *grand artiste*. *Logik* signifiera *visible*, et la *logique* s'appellera *tikav*. Quel nom est plus universellement connu que celui des Alpes? En vertu de règles de structure inexorables, il devient *lap*. Le mot exclusivement allemand *Degen* (*épée*) devient *den*. Qui reconnaîtrait les mots *ochs* (D.) dans *xol* (*bœuf*), *graf* (D.) dans *gab* (*comte*), *ink* (E.) dans *nig* (*encre*), *roof* (E.) dans *nuf* (*toit*), *travel* (E.) dans *täv* (*voyage*), *trinken* (D.) dans *dlinōn* (*boire*)? Qui devinerait le sens des mots *dip* (*diplomatie*), *pat* (*particularité*), *pal* (*parent*), *fat* (*père*), *mat* (*mariage*), *mot* (*mère*), *blod* (*frère*), *net* (*nation*), *plin* (*prince*)? A quoi bon emprunter des radicaux à l'anglais, si on les rend méconnaissables aux Anglais eux-mêmes?

A cette erreur s'en ajoute une autre qui l'aggrave : c'est de préférer le phonétisme au graphisme, alors que celui-ci est plus

1. La meilleure preuve en est que *togaf* représente ailleurs pour lui le mot *fotogaf* (voir *Le Volapük*, p. 179 et 243.)

2. M. KERCKHOFFS non plus : « Quant à conserver plus ou moins fidèlement la forme du radical, telle qu'elle est fournie par la langue naturelle, nous ne devons y attacher aucune importance ». (*Le Volapük*, p. 243.)

international que celui-là, et d'adopter le phonétisme anglais, qui est, comme on sait, absolument national. C'est ainsi que le mot international *station* devient *stajen* ou *stejen*, qui n'est plus reconnaissable que pour les Anglais. Un exemple plus typique encore est le suivant : il y a une racine internationale pour l'idée de *chambre*, c'est *kamer* (L. *camera*, D. *Kammer*, etc.) Mgr SCHLEYER la prend, déjà déformée, dans l'anglais (*chamber*) et la déforme encore en **cem**. On voit quel est l'inconvénient d'emprunter des racines à l'anglais : ces racines, qu'elles soient d'origine romane ou germanique, sont généralement déformées par l'écriture, et bien plus encore par la prononciation ; de sorte que des racines internationales en elles-mêmes y perdent leur internationalité ¹.

D'ailleurs, si monosyllabiques que soient les racines, cela n'empêche pas d'avoir des radicaux composés, donc polysyllabiques, notamment dans les verbes. Ex. : **lovepolōn** = *traduire* (**love** = *trans*, **polōn** = *porter*). On ne peut donc éviter de former de longs mots, à moins de renoncer à la conjugaison synthétique.

Enfin l'on fait valoir la concision du *Volapük*, qui permet de dire en 6 mots ce que les langues naturelles disent en 12 ou 15 mots et le latin en 9. Ex. : **Itisevam eibinom stabin gudikūn tugas vai ĩ.** = *La connaissance de soi-même a toujours été le meilleur fondement de toutes les vertus*. Mais à quoi bon, si chacun de ces mots complexes exige une *analyse* qui se présente toute faite dans les langues *analytiques*? On allègue que cette concision est très économique pour les télégrammes ; sans doute, mais ce n'est ni une économie de pensée, ni une économie de temps, et cette considération doit l'emporter sur la précédente, étant d'une application beaucoup plus générale.

Les Volapükistes essaient aujourd'hui de justifier leur vocabulaire en disant que son auteur n'a pas recherché l'*internationalité*, qui est selon eux une chimère, mais bien l'*anationalité*, la neutralité absolue. Que l'*internationalité* des radicaux ne soit nullement une chimère, c'est ce que prouvent tous les projets de langues

1. Disons, à ce propos, que certains Anglais, voulant faire de leur idiome la langue internationale, et constatant que le principal obstacle est le désaccord complet entre le graphisme et le phonétisme, ont proposé, non pas de réformer la prononciation anglaise, mais au contraire de rendre l'orthographe anglaise phonétique. Ils ne réussiraient ainsi qu'à rendre l'anglais *illisible* pour les étrangers, et à enlever à beaucoup de mots anglais leur internationalité, qui réside uniquement dans le graphisme. Voir MELVILLE BELL, *World-English, the universal language* (London, Trübner, 1888).

a posteriori, et notamment l'*Idiom neutral*, élaboré par d'anciens Volapükistes. Quant à la prétendue neutralité du *Volapük*, elle est démentie par l'assertion formelle et répétée de Mgr SCHLEYER, qu'il a emprunté ses racines en première ligne à l'anglais. Au fond, l'aversion des Volapükistes pour les radicaux internationaux (dont la plupart sont d'origine latine) paraît venir du préjugé germanique contre les « mots étrangers ».

En tout cas, cette aversion semble avoir guidé l'auteur dans le choix de ses racines, et plus encore dans la formation de ses mots composés. Au lieu d'adopter les termes techniques et scientifiques internationaux (composés de racines grecques ou latines), il a tenu à former ses mots composés d'une manière autonome (à l'imitation de l'allemand), en traduisant séparément les racines composantes. C'est ainsi que *thermomètre* se dit **vamamafel** (**vam** = *chaleur*, **mafel** = *mesureur*); *presbyte* = **fagalogamik** (**fag** = *loin*, **logam** = *vue*); *tramway* = **klautavab** (**klaut** = *rail*, **vab** = *voiture*); *lelod* = *chemin de fer* (**lel** = *fer*, **od** = *chemin*), *wagon* = **lelodavab**; *automobile* = **itomufik** (**it** = *même*, **muf** = *mouvement*); *photographie* = **litamag** (**lit** = *lumière*, **mag** = *image*); *anonyme* = **nenemōf**, etc. Il est vrai que l'auteur capitule quelquefois avec les mots grecs : il admet **fotogaf** comme synonyme de **litamag**, et **balomet** à côté de **vamamafel**, ce qui est une inconséquence.

Il commet bien d'autres illogismes dans la formation des mots dérivés. Et d'abord, il admet de nombreuses *isoméries*, c'est-à-dire des mots qui peuvent se décomposer de diverses manières et avoir par suite des sens tout différents. Exemples :

le-dom = <i>palais</i> ;	led-om = <i>il rougit</i> .
le-lod = <i>forte charge</i> ;	lel-od = <i>chemin de fer</i> .
le-mel = <i>océan</i> ;	lem-el = <i>acheteur</i> .
le-nad = <i>grande aiguille</i> ;	len-ad = <i>apprentissage</i> .
ko-nam = <i>collaboration</i> ;	kon-am = <i> récit</i> .
mi-ten = <i>gauchissement</i> ;	mit-en = <i>boucherie</i> .
gle-tip = <i>pointe principale</i> ;	glet-ip = <i>folie des grandeurs</i> .
bi-nom = <i>règle préliminaire</i> ;	bin-om = <i>il est</i> .
ti-del = <i>presque jour</i> ;	tid-el = <i>professeur</i> ¹ .

Sans doute, les deux sens sont si hétérogènes que le contexte suffit en général à déterminer le vrai sens; mais il n'est pas moins fâcheux qu'on puisse hésiter, même un instant, entre deux

1. D'après BAUER et STEMPFL.

sens, et qu'on soit obligé de choisir. De plus, il est dangereux de s'en remettre toujours au contexte, car si le contexte est obscur ou mal compris, le sens peut dépendre précisément du mot douteux. C'est commettre un cercle vicieux que de prétendre que les mots s'expliquent et s'éclairent les uns par les autres. Il est assurément préférable qu'ils aient chacun par soi un sens bien déterminé.

Un inconvénient plus grave encore que les isoméries est la multitude des dérivations apparentes qui peuvent donner lieu à des contresens. Ainsi **balip** = *barbe* semble signifier : *maladie* (manie) *de l'unité*; **plepalōn** = *préparer* ne vient ni de **ple** ni de **pal**; **fibaf** (*amphibie*) ne vient pas de **fib** (*faiblesse*), ni **fetan** (*liaison*) de **fet** (*fertilité*). Beaucoup de radicaux commencent par **de-** sans contenir le préfixe **de-** ni en avoir le sens (**depad**, **demad**, **desid**, etc.). De même **pōtet** = *pomme de terre*, et **pōtit** = *appétit* ont l'air de dériver de **pōt** = *occasion* (cf. **pōtek** = *pharmacie*, et **pōtūt** = *faim*)¹. Souvent même on ne sait pas comment analyser un mot composé où l'on croit reconnaître tel radical connu. Ainsi **kobotonōn** se décompose en **kobo** = *ensemble*, **ton** = *accord* (*s'accorder*). **Pedipedel** semble contenir deux fois le radical **ped** : or il a pour radical **diped** (*diplôme*) et signifie *diplômé*².

D'ailleurs, beaucoup de mots dérivés sont formés contrairement à la logique et même au bon sens. Sans revenir sur les nombreux cas de *Tikālin* cités par M. KERCKHOFFS, pourquoi employer le suffixe **-el** dans des mots comme **fatel** = *grand-père paternel*, **motel** = *grand-père maternel*? Si **mūf** signifie *locomobile*, comment son augmentatif **lemūf** signifie-t-il *locomotive*? Pourquoi la *mouche* s'appelle-t-elle **flitaf** (litt. : *animal qui vole*), comme s'il n'y avait pas d'autres animaux ailés et volants? Pourquoi la *guêpe* s'appelle-t-elle **lubien**, péjoratif de **bien** = *abeille*? **Luvat**, péjoratif de **vat** = *eau*, pourrait à la rigueur désigner les *eaux sales*; il signifie... *urine*! De **pab** = *papillon* dérive **lupab** = *chenille*; est-ce de la même manière que **lugil** = *vautour* dérive de **gil** = *aigle*, ou que **luspog** = *champignon* dérive de **spog** = *éponge*? De telles dénominations sont aussi peu scientifiques que la locu-

1. Autres exemples : **kat** = *chat*, **katad** = *capital*, **katan** = *capitaine*; **din** = *chose*, **dinit** = *dignité*.

2. D'une manière générale, il est fâcheux d'employer les préfixes du passif dans des mots qui ne sont ni verbes ni même participes. Ex. : **Pe-baltats** = *Etats-Unis*.

tion *mauvaise herbe*, ou que la classification des insectes en *utiles et nuisibles*. Comment de **lom** = *pays natal* (E. *home*) peut-on déduire **lomōn** = *s'établir en pays étranger*, et de **mag** = *image* tirer **lumag** = *faute* ¹? D'autres dérivations sont vagues ou, comme on dit, tirées par les cheveux : **lusōlel** = *tyran* (litt. : *mauvais maître*); **lulisālel** = *sophiste* (**lisāl** = *raison*; **lisālel** = *raisonneur*). **Dūfaston** (*Pierre dure*) désigne le *granite*, comme s'il n'y avait pas d'autres pierres dures; **bigovaet** (*suc épais*) signifie *gélatine*; **flumapōp**, *papier buvard* (litt. : *papier de fleuve*, cf. : **flumabed** = *lit de fleuve*), etc. D'autres sont des périphrases inexactes ou équivoques : **smabed** = *nid* (litt. : *petit lit*; pourquoi pas : *berceau*?) ²; **silavat** = *pluie* (*eau du ciel*); **vatalubel** = *flot* (*petite montagne d'eau*); **lustelavel** = *astrologue* (litt. : *mauvais astronome* : **stel** = *étoile*, **stelav** = *astronomie*) ³; **logamagil** = *pupille* (litt. : *petite image de l'œil*; D. *Augenstern*).

Ces défauts viennent de ce que le *Volapük* est une langue trop synthétique et trop *a priori*; sans être une langue philosophique, il prétend analyser les notions et les reconstituer suivant la méthode philosophique; de sorte qu'il a les défauts *pratiques* d'une telle langue sans en avoir les avantages *logiques*. Cette tendance se manifeste surtout par l'emploi des *affixes caractéristiques* pour certaines classes d'idées. Autant il est naturel et nécessaire d'employer des affixes de dérivation d'un sens déterminé pour former les mots dont le sens *dérive* réellement de celui d'un mot primitif, autant il est inutile et incommode d'imposer à tous les mots d'une même catégorie *logique* la même terminaison, comme un faux-nez qui ne sert qu'à les rendre méconnaissables et à les faire confondre ⁴. Pourquoi appeler le *choléra* **kolerip**, les *vacances* **vakanüp**, l'*argent* **silin**, etc.? Ou bien on connaît le sens de ces radicaux (que le suffixe ne fait que défigurer), et alors on sait quelle espèce d'objets ils désignent; ou bien on ne les connaît pas, et alors il est inutile de savoir qu'il s'agit

1. Nous ne parlons pas de certaines dérivations obtenues par la simple inflexion de la voyelle du radical (transformation de verbes neutres en actifs, comme en allemand), que M. KERCKHOFFS a critiquées d'autant plus justement, qu'il existait déjà des couples de radicaux qui ne différaient que par l'inflexion d'une voyelle, et qui n'étaient nullement dérivés l'un de l'autre (*Le Volapük*, p. 171-172).

2. Pourquoi, **bov** signifiant *plat*, **smabov** signifie-t-il *assiette*, et **bovil tasse**?

3. Cf. : **lu-se-vestig-el** = *espion*.

4. Cf. STEMPFL, *Myrana*, p. 111-120.

d'une *maladie*, d'une notion de *temps* ou d'un *élément* chimique.

Mais, qui pis est, ces terminaisons *ne sont même pas caractéristiques des classes d'idées* auxquelles on les a attribuées : -af est la désinence caractéristique des animaux; or, à côté du *tigre*, qui s'appelle **tiaf**, on a le *lion* (**lein**), le *chien* (**dog**), le *cheval* (**jeval**), le *bœuf* (**xol**), le *porc* (**svin**), le *serpent* (**snek**), le *ver* (**vum**), l'*éléphant* (**nelfan**), etc., et, d'autre part : **bagaf** (*paragraphe*), **lemaf** (*barque*), **lotogaf**, etc. ¹. Et comment expliquer que de **nim** = *animal* dérive **nimaf** = *mammifère*? De même, bien que -it soit le suffixe caractéristique des oiseaux (pourquoi un suffixe spécial aux oiseaux? ne sont-ce pas des animaux?), on a : **laud** = *alouette*, **sval** = *hirondelle*, **spār** = *moineau*; et en revanche : **neit** = *nuit*, **negit** = *tort*, **pulit** = *poulie*, **visit** = *visite*, **vindit** = *vengeance*. **In** est le suffixe des éléments chimiques; mais l'auteur admet **silef** à côté de **silin** (*argent*), **golūd** à côté de **golin** (*or*), **plum** à côté de **plumin** (*plomb*); et en revanche : **fein** = *finesse*, **lein** = *lion*, **pein** = *pin*, **pejin** = *pigeon*, **fogin** = *pays étranger*, **lastin** = *élasticité*, **latin** = *latin*, **lapin** = *rapine*, **butin** = *tire-bottes* (**but** = *botte*), **spatin** = *canne* (**spat** = *promenade*) ². **Ip** caractérise les maladies; mais **komip** = *combat*. **Av** désigne toutes les sciences; mais *géométrie* = **geomet**, *algèbre* = **lageb**, et *physique* = **fūsūd** (**natav** = *histoire naturelle*). Etc., etc.

M. KERCKHOFFS reconnaissait sans doute cet abus du principe des langues philosophiques : « Il sera bien difficile... de donner à tous les radicaux des terminaisons caractéristiques; il faudrait établir, au préalable, une classification systématique de toutes les connaissances humaines, chose impossible dans l'état actuel de la science. » Il avouait que « M. Schleyer a un peu prodigué ses premiers suffixes », en affectant par exemple une désinence spéciale aux cinq parties du monde, alors qu'il avait déjà le suffixe -**ān** pour les noms de pays ³. Mais il n'en restait pas moins fidèle au principe, et voulait surtout en régulariser l'application ⁴. C'est ainsi qu'il proposait une nomenclature des corps simples de la chimie, en leur donnant à tous des noms de deux syllabes contenant leurs lettres symboliques et finissant par -**in**, ce qui

1. Critique empruntée à M. DORMOY.

2. Citons encore les radicaux : **begin**, **deklin**, **desin**, **disin**, **medin**, **plovin**, **satin**, **violin**, tous étrangers à la chimie.

3. *Le Volapük*, p. 243.

4. Un savant danois, M. AAEN, renchérissant sur l'Inventeur, proposait les désinences caractéristiques -**eb** pour les phanérogames et -**ep** pour les cryptogames (*Le Volapük*, p. 183).

n'allait pas sans de graves altérations de leurs noms traditionnels : **agin** = *argent*, **cabin** = *carbone*, **colin** = *chlore*, **felin** = *fer*, **hüdin** = *hydrogène*, **hügin** = *mercure* (Hg), **oxin** = *oxygène*, **natin** = *sodium* (Na), **nogin** = *azote* (N), etc ¹.

Par une singulière inconséquence, tandis que Mgr SCHLEYER poussait à l'extrême l'emploi de la dérivation et de la composition, il ne les employait pas toujours là où le sens paraît l'exiger : il n'établissait aucune relation entre **klot** = *habit* et **teladel** = *tailleur*; entre **deil** = *la mort*, **nelifik** = *le mort* (litt. : *non vivant*) et **funōn** = *tuer* (litt. : *rendre cadavre*).

Enfin, bien que l'harmonie ne soit qu'une qualité secondaire d'une langue internationale, le *Volapük* en est vraiment trop dépourvu. Ce n'est pas, certes, qu'il soit difficile à prononcer, au contraire : mais l'alternance trop régulière des voyelles et des consonnes, et le retour trop fréquent des mêmes lettres lui donnent un caractère monotone qui n'est pas seulement ennuyeux, mais qui rend les mots indistincts. Des mots comme **kobotonomöd** (*qu'il s'accorde*), **nomamafiko** (*régulièrement*), **Lefudānatāv** (*voyage en Orient*), **balidomotōf** (*primogéniture*), **potananam** (*remboursement par la poste*), ne disent rien à l'esprit ni à l'oreille. Qu'on ajoute à cela la fréquence des voyelles infléchies, disgracieuses et difficiles à prononcer : **tāvāl**, **zōnül**, **sūlo**, **sāslüpōn**, **pōligū**, **pükōlün**, **sālād**, **Tālān**, **Tūkān**, **Pāris** (!), surtout de **ō** qui a été prodigué dans la conjugaison : **penecōdātōl**, **pematibōmetōl**; la fréquence du **k**² : **ninkikik** = *inclusif*; la fréquence du **l** substitué à **r**, même dans les combinaisons pénibles **dl**, **tl** : **lululik** (*de mai*); **dlānūb**, **dledāl**, **dlinōn**, **tlātōn**, etc. Tout cela, et surtout l'absence de **r**, donne au *Volapük* le caractère d'un balbutiement enfantin : **taif** (*tarif*), **bagaf** (*paragraphe*), **telesop** (*télescope*), **plogam** (*programme*), **banoam** (*panorama*).

Mais ce défaut d'harmonie n'est rien au prix de l'aspect étrange et rébarbatif d'une page de *Volapük* où tout déconcerte l'œil et l'esprit, où rien ne rappelle les langues européennes et ne vient au secours de la mémoire. On croit avoir affaire à une langue barbare, analogue au malgache ou au mexicain. Cet aspect ne fait que traduire le manque d'internationalité des éléments constitutifs de la langue. On se demande à quoi a pu

1. *Dictionnaire*, p. 10-11. Cf. un projet de Nomenclature chimique ap. *Le Volapük*, p. 51 sqq.

2. M. BAUER a compté en moyenne 116 **k** dans 100 mots volapük.

servir à l'auteur son polyglottisme tant vanté (et invraisemblable, s'il n'était nécessairement superficiel), puisqu'il ne lui a même pas permis d'éviter les nombreux germanismes qu'il a introduits dans la grammaire et la formation des mots¹. M. KERCKHOFFS semble avoir touché juste quand il disait : « M. Schleyer est un polyglotte distingué, il est même un poète de talent, mais il n'est pas assez linguiste, et surtout il n'est pas homme pratique². » On peut ajouter qu'il n'est pas non plus logicien³.

Le défaut capital du *Volapük* est de n'avoir pas de principes fixes et consistants⁴. Ce n'est pas une langue *a posteriori*, puisqu'elle ne se soucie nullement de l'internationalité de ses éléments; et ce n'est pas une langue *a priori*, puisqu'elle les emprunte au hasard aux langues vivantes. Elle a tous les inconvénients des langues philosophiques, sans en avoir les avantages. D'une part, en visant l'humanité tout entière, elle a dépassé le but pratique et immédiat d'une langue auxiliaire, et s'est privée de l'internationalité *européenne* dans l'intérêt (problématique) des Chinois, qui seraient trop heureux déjà de n'avoir à apprendre qu'une seule langue *européenne*, même avec un *r*; c'est le cas de dire que « Qui trop embrasse, mal étreint ». Et d'autre part, elle n'a même pas le bénéfice de la neutralité, car elle repose, en fait, sur une base presque exclusivement germanique, avec cette circonstance atténuante, qu'elle a rendu les racines germaniques méconnaissables.

Au point de vue historique, le *Volapük* a eu le mérite de fournir la première preuve expérimentale de la possibilité pratique d'une langue artificielle écrite et parlée; mais, d'un autre côté, son échec final a engendré dans l'opinion publique un préjugé (absolument injuste) contre tout projet de langue internationale. Son nom a eu l'honneur de devenir le nom commun et générique de toutes les langues artificielles; on dit : « un nouveau *Volapük* ».

1. Exemple : *flan* = *page* (D. *Seite* = F. *flanc*, *côté*); *filedapün* = *foyer* (en physique), litt. : *point d'incendie* (D. *Brennpunkt*). L'auteur était dupe des idiotismes germaniques au point de calquer : *deutiko-volapükik vödabuk* sur : *deutsch-französisches Wörterbuch*, c'est-à-dire de prendre l'adjectif *deutsch* pour un adverbe! (*Le Volapük*, p. 151.)

2. *Le Volapük*, p. 248.

3. M. KERCKHOFFS lui reprochait d'ailleurs sans cesse de violer la « logique grammaticale ».

4. M. Eugen LAUDA a pu dire, sans trop de sévérité, que le seul principe du *Volapük* était de n'avoir pas de principe; qu'il était une œuvre de fantaisie, de caprice et d'arbitraire (*Kosmos*, 1888).

Mais il a aussi l'inconvénient de servir d'injure, et d'impliquer un jugement défavorable, sinon une condamnation. En somme, on ne peut pas encore savoir si le *Volapük* a plus servi à la cause de la langue internationale qu'il ne lui a nui.

En tout cas, on peut tirer de son histoire une double conclusion. En premier lieu, elle fournit aux partisans d'une langue artificielle un puissant argument *a fortiori*. Si le *Volapük*, malgré ses difficultés et ses graves défauts, a pu être pratiqué avec succès, voire avec enthousiasme, par des milliers de personnes de toutes les nations, c'est une preuve de fait irréfutable qu'une langue artificielle plus simple, plus facile, et surtout plus internationale, peut être universellement adoptée. En second lieu, elle prouve que, quel que soit le zèle de ses propagateurs et l'engouement de ses adeptes, une langue internationale ne sera sûre du triomphe final et définitif que lorsqu'elle aura reçu une sanction officielle par une entente internationale. Jusque-là, elle est à la merci des hérésies et des schismes, et peut toujours craindre la concurrence d'une rivale plus parfaite, ou même moins parfaite. En deux mots, dans l'histoire du *Volapük*, les partisans d'une langue artificielle peuvent puiser à la fois des motifs de confiance et des motifs de modestie.

CHAPITRE III

VERHEGGEN : NAL BINO¹

L'alphabet du *Nal Bino* comprend 24 consonnes et 24 voyelles : chaque voyelle est en effet brève ou longue, et la brève est figurée par le caractère de la longue renversée.

Tous les radicaux sont des monosyllabes terminés par une consonne.

Les *substantifs* forment leur pluriel en **-e**.

Les *pronoms personnels* sont, au nominatif :

	1 ^{re} p.	2 ^e p.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f
Sing.	ma	pa	sa	va
Plur.	ne	re	te	we

et à l'accusatif :

Sing.	mia	pia	sia	via
Plur.	nie	rie	tie	wie

Les *pronoms possessifs* sont :

Sing.	mo	po	so	vo
Plur.	no	ro	to	wo

Ils forment leur pluriel en changeant **o** en **i** : **mi**, **pi**, **si**,...

Le *verbe* a pour terminaisons : **-av** à l'infinitif, **-a** au présent, **-ia** au passé, **-ava** au futur, **-ave** au conditionnel, **-la** au participe présent, **-ya** au participe passé.

Il y a deux verbes auxiliaires : **bov** (*avoir*) pour les verbes actifs, neutres et impersonnels; **fov** (*être*) pour les verbes passifs et réfléchis².

1. *Nal Bino. Projet d'une langue universelle simple, facile et harmonieuse. Grammaire*, par Séb. VERHEGGEN. 42 p. in-8° (Liège, 1886).

2. Gallicisme illogique : *je me suis lavé* = *j'ai lavé moi*; on devrait donc dire (comme les enfants) : *je m'ai lavé*.

Nous n'aurions pas parlé de ce projet informe, si son auteur n'avait pas écrit les lignes suivantes, qui sont ce qu'il y a de plus raisonnable dans son opuscule :

« Si les Gouvernements veulent bien prendre l'initiative, l'Union linguistique suivra de près, en notre époque, l'Union postale et l'Union télégraphique; il suffirait que les Gouvernements s'entendissent pour élaborer un programme et pour organiser un concours international. Un Congrès, composé de délégués des principaux pays civilisés, choisirait le meilleur projet qu'on adoptera, soit intégralement, soit en y faisant les améliorations que l'autorité compétente jugera nécessaires. A peine le jury se sera-t-il prononcé que dans toutes les localités policées du monde on apprendra avec confiance le nouvel idiome... A défaut de l'initiative des Gouvernements, les partisans d'une langue universelle pourraient organiser eux-mêmes un concours international. »

En considération de ce vœu désintéressé, on pardonnera à l'auteur de ne pas nous avoir donné la « langue simple, facile et harmonieuse » qu'il a rêvée.

CHAPITRE IV

CH. MENET : *LANGUE UNIVERSELLE*¹

Ce projet est une imitation du *Volapük*. Nous l'analyserons brièvement. L'article défini est **zi** (*the E?*). Le pluriel des *substantifs* se forme au moyen de la terminaison **-is**, et le féminin au moyen du préfixe **é-** : **dom** = *homme*, **édom** = *femme*.

Les *adjectifs* se forment au moyen du suffixe **-il** : **dag** = *montagne*, **dagil** = *montagneux*. Leurs degrés se forment comme suit² :

sapil	= <i>sage</i> .
sapila	= <i>moins sage</i> .
sapile	= <i>aussi sage</i> .
sapilo	= <i>plus sage</i> .
sapilio	= <i>le plus sage</i> .
sapilu	= <i>très sage</i> .
sapily ³	= <i>trop sage</i> .

L'*adverbe* se forme en ajoutant **-é** à l'*adjectif*.

Les 9 premiers nombres sont : **bo, be, bu, do, de, du, fo, fe, fu**; les dizaines sont : **bos, bes, bus**, etc.; les centaines : **bost, best, bust**, etc.

Les *pronoms personnels* sont, au singulier : 1^{re} p. **o**, 2^e p. **e**, polie : **y**; 3^e p. m. : **i**, f. : **a**, n. : **é**. Au pluriel, on ajoute **-s**. *On* = **u** (pl. **us**).

Les *adjectifs possessifs* sont : **om, em, ym...** pour les personnes du singulier, **on, en, yn...** pour celles du pluriel.

Les *verbes* ont l'infinitif présent terminé en **-ar** : **men** = *langage*,

1. *Grammaire élémentaire de la langue universelle*, par Charles MENET, 15 p. in-8° (Paris, Bonhoure, 1886).

2. Cf. la *Règle de la Marguerite* de M. BOLLACK.

3. **u** se prononce *u*; **y** se prononce *ou*.

menar = *parler*. Invariables en nombre et en personne, ils forment tous leurs temps et modes au moyen de suffixes voyelles :

	Indicatif.	Subjonctif.	Conditionnel.
Présent :	mena	menya	menua
Imparfait :	meni	menyi	
Passé défini :	mené	} menye	menue
Passé indéfini :	menè		
Passé antérieur :	meno		
Plus-que-parfait :	menu	menyu	
Futur :	menia		
Futur antérieur :	menie		

Participes présent : **menas**, passé : **menes**, futur : **menias**. Infinitif passé : **mener**.

Les temps et modes du *passif* se forment en ajoutant **-t** à ceux de l'actif.

Les *radicaux* sont tous des monosyllabes composés de 3 ou 4 lettres, depuis **bab** = *porte* jusqu'à : **zib** = *villa pour la belle saison*. Exemples : **brod** = *gué*, **cas** = *mariage*, **fel** = *cheval*, **gar** = *sortie*, **mat** = *meurtre*, **pal** = *certitude*, **rig** = *épingle*, **teg** = *télégraphe*, **Tos** = *Dieu*, **vot** = *mot*, **zem** = *terre*. Comme on le voit, le vocabulaire est presque entièrement arbitraire, ainsi que la grammaire.

CHAPITRE V

ST. DE MAX : BOPAL¹

Le *Bopal* est encore une imitation du *Volapük*, que nous résumerons en quelques mots. Voici le paradigme de la déclinaison (**pad** = père) avec l'article défini :

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	el pad	el pad's
Voc.	o pad	o pad's
Gén.	del pada	del padas
Dat.	lel pade	lel pades
Acc.	el padi	el padis
Abl.	lè padè	lè padès

Font exception à la déclinaison les noms terminés en **-a**, **-e**, **-f**, **-v**, **-l**, **-m**, **-n**, **-r**. Le féminin s'indique par un des 4 affixes : **fa-**, **-of**, **-if**, **-iv**; le neutre par **-os**.

Tous les adjectifs se terminent en **-ik**. Ils changent le **k** final en **gu** au comparatif, et en **x** au superlatif.

Les 9 premiers nombres sont : **en**, **de**, **te**, **fe**, **ve**, **ge**, **ce**², **pe**, **ne**; les dizaines sont : **o**, **deo**, **teo**, etc.

Les *pronoms personnels* sont :

	1 ^{re} p.	2 ^e p.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f.
Sing.	ma	ta	la	fa
Plur.	nas	vas	las	fas

Les *adjectifs possessifs* sont :

Sing.	mi	ti	li	fi
Plur.	ni	vi	las	fas

Les *verbes* varient suivant les personnes. Voici, par exemple,

1. *Le Bopal, langue universelle. Grammaire, textes et vocabulaire*, par ST. DE MAX (STREIFF), 54 p. in-24 (Paris, Val et Baudry, 1887).

2. **c** se prononce *ch*.

l'indicatif présent du verbe *fil'n* = *aimer* : *filo*, *filol*, *filom*; *filomas*, *filovas*, *filolas*. La 1^{re} pers. des autres temps est :

Imparfait :	<i>èfilo</i> .
Parfait :	<i>efilo</i> .
Plus-que-parfait :	<i>ifilo</i> .
Futur :	<i>ofilo</i> .
Futur antérieur :	<i>ufilo</i> .
Subjonctif présent :	<i>filema</i> .
Conditionnel présent :	<i>filœma</i> .
Impératif :	<i>filoma</i> .
Participe présent :	<i>filôn</i> .

Les autres temps du subjonctif, du conditionnel, de l'infinitif et du participe se forment au moyen des voyelle préfixes *è-*, *e-*, *i-*, *o-*, *u-*. Il y a en outre un optatif et un participe conditionnel.

Les temps correspondants du passif se forment au moyen des préfixes *pa-*, *pè-*, *pe-*, *pi-*, *po-*, *pu-*.

Il y a 18 verbes auxiliaires de la forme *eo*, qui s'emploient comme suffixes.

Le *vocabulaire* se compose de radicaux monosyllabiques, qui engendrent des dérivés au moyen d'affixes. Exemple : *bar* = *ville*, *baril* = *faubourg*; *cab* = *perfection*; *cob* = *cheval*, *ricob* = *jument*¹; *dom* = *maison*; *gal* = *terre*, *galop* = *continent*, *galopar* = *habitant de la terre*; *galav* = *géographie*, *galavist* = *géographe*; *mat* = *expérience*; *max* = *industrie*; *nil* = *assemblée*; *pab* = *prière*; *pet* = *mensonge*; *rab* = *attention*; *sal* = *mer*, *salop* = *île*; *tad* = *réaction*; *van* = *viande*, *vanop* = *boucherie*, *vanor* = *boucher*; *xol* = *animal*; *sudor* = *ouest*, *xudor* = *est*.

Voici un échantillon de cette langue : « *In nitlid'n e domi keripol el pèmi ke toinopen ogibol in dis'n les...* », ce qui veut dire : « *En entrant dans une maison vous pouvez saluer les gens que vous y rencontrerez en leur disant...* »

Il est évident qu'on peut fabriquer de telles langues à la douzaine, du moment que le choix des radicaux, des affixes et des flexions dépend de l'arbitraire et de la fantaisie individuelle. Ces systèmes se donnent pour des perfectionnements du *Volapük*, et en fait ils reposent sur les mêmes principes. Il faut avouer que si leurs auteurs ont eu l'intention de déconsidérer le *Volapük*, ils y ont parfaitement réussi.

1. Le préfixe *ri-* est donc à ajouter aux 4 affixes du féminin.

CHAPITRE VI

BAUER : SPELIN¹

Le projet de M. BAUER est fondé sur une « Combinatoire linguistique » dont nous n'exposerons pas les principes : le lecteur la comprendra et la jugera suffisamment d'après ses applications². Il se présente comme un perfectionnement du *Volapük*, dont il adopte les principes. Les deux idées qui lui assurent, selon l'auteur, un avantage sur le *Volapük* sont les suivantes : 1° étendre la loi de corrélation à toutes les formes grammaticales et à la formation des mots³; 2° rapprocher la langue des trois langues modernes les plus répandues : l'allemand, l'anglais et le français; et cela, tant dans la grammaire que dans le vocabulaire. Celui-ci sera emprunté en première ligne à l'anglais (comme dans le *Volapük*), parce qu'il est le plus répandu, et qu'il unit les éléments romans et germaniques; ensuite à l'allemand et au français, et enfin aux autres langues indo-européennes. Selon l'auteur, la grammaire doit avoir le pas sur le vocabulaire, parce qu'elle détermine d'avance les formes que doivent posséder les racines, les flexions et les affixes. C'est une des raisons pour lesquelles BAUER n'admet pas de racines internationales (ou du moins ne les recherche pas systématiquement); car il faudrait le plus sou-

1. Georg BAUER, professeur de mathématiques à l'école réelle supérieure d'Agram : I. *Sprachwissenschaftliche Kombinatorik*, XII + 36 p. (Agram, 1886). II. *Volapük und meine sprachw. Kombinatorik* (Agram, 1887). III. *Spelin, eine Allsprache auf allgemeinen Grundlagen der sprachw. Kombinatorik*, VII + 72 p. 8° (Agram, 1888). IV. *Spelin-Wörterbuch; wider die internationalen Wörter und die Möglichkeit eine Weltsprache aus sogenannten internationalen Wörtern zu klauben* (Agram, 1892). L'auteur a été pendant trois ans professeur de *Volapük*.

2. L'auteur dit même : « Le *Spelin* se présente comme une partie de la Combinatoire mathématique » (IV, 49).

3. A l'exemple du croato-serbe, qui est la langue maternelle de l'auteur.

vent les déformer jusqu'à les rendre méconnaissables pour les faire entrer dans les types exigés par la grammaire ; si on les adoptait telles quelles, elles bouleverseraient toute la Combinatoire linguistique. En particulier, les racines doivent être autant que possible monosyllabiques, et avoir la forme d'une syllabe fermée (**eve, eeve, evve, cevee, evve, cevve, evvee, cevvee**), tandis que les particules et les affixes auront les formes : **ev, ve**. La Combinatoire nous apprend qu'on peut former 180 racines de 2 lettres, 3684 de 3 lettres, 20980 de 4 lettres, etc. ; qu'avec 20 racines, 20 préfixes et 20 suffixes on peut former 8380 mots, et qu'avec 100 racines, 50 préfixes et 50 suffixes, on peut en former dix fois plus que n'en contient aucune langue. L'idéal de l'auteur est en conséquence d'employer le plus petit nombre d'éléments, et de « pousser la combinatoire le plus loin possible » en l'appliquant à la fois à la grammaire, à la formation des idées et à la formation parallèle des mots.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 6 voyelles, rangées dans l'ordre « scientifique » (acoustique et physiologique) suivant : **i, e, a, o, u** (*ou*), **œ** (*eu*) ; et 15 consonnes : **b, c, d, f, g, k, l, m, n, p, s, t, v, y, z**. (L'auteur réserve **h** et **r** pour l'avenir, sans doute pour de nouvelles combinaisons.) **c** se prononce *ch* ; **g** et **s** sont toujours durs. L'auteur met à part 2 voyelles euphoniques : **e** et **œ**, et 2 consonnes euphoniques : **y** et **z**, destinées à éviter les rencontres de voyelles et de consonnes, et exclues par suite de la formation des racines.

L'*accent* suit la règle de l'espagnol : il est sur la dernière syllabe des mots terminés par une consonne, et sur l'avant-dernière des mots terminés par une voyelle.

La série scientifique des 5 voyelles **i, e, a, o, u** est la base de toute la grammaire. Elle fournit d'abord les *pronoms personnels* : **i, je** ; **e, tu** ; **a, il** ; **o, elle** ; **u, il** (neutre) ; auxquels s'ajoute **œ = on** (voyelle mixte et terne, symbole de l'indifférence et de l'indétermination).

Les pronoms du pluriel sont les pluriels de ceux du singulier (comme en *Volapük*) : **is, nous** ; **es, vous** ; **as, ils** ; **os, elles** ; **us, ils** (neutre).

Le *pronom réfléchi* est **zœ**.

Les *pronoms relatifs-interrogatifs* sont : **ka** (m. f.), *qui*; **ku** (n.), *que*; **yœka** = *quiconque*.

Les principaux *pronoms indéfinis* sont : **da** (n. **du**), *quelqu'un* (*quelque chose*); **ga** (n. **gu**), *n'importe qui* (*quoi*); **nega** (**negu**), *personne* (*rien*); **ma**, *l'autre*; **gama**, *un autre*; **la**, *le même*; **pa** (**pu**), *chacun*.

Les *pronoms possessifs* dérivent des personnels par l'adjonction d'un **l** (signe de l'adjectif) : **il**, **el**, **al**, **ol**, **ul**; **œl**; **isel**, **esel**, **asel**, **osel**, **usel**; **zœl**. — **Kel** (*de qui*), **del** (*de quelqu'un*), **gel** (*de n'importe qui*), **negel** (*de personne*), **mel** (*de l'autre*), **gamel** (*d'un autre*), **lel** (*du même*), **pel** (*de chacun*), etc.

Les *adjectifs démonstratifs* sont formés de même au moyen de la finale **-f** : **if**, *celui-ci*; **ef**, *celui-là*; **af**, *cet autre*; **zœf**, *même*; **kef**, *quel*; **yœkef**, *quelconque*; **def**, *un certain*; **gef**, *n'importe quel*; **negef**, *aucun*; **mef**, *l'autre*; **gamef**, *un autre*; **lef**, *le même*; **pef**, *chaque*.

Les *adverbes correspondants* dérivent des pronoms précédents par l'addition de **-e** (caractéristique des adverbes) : **kefe**, *comment*; **lefe**, *de la même manière*; **gamefe**, *autrement*; **negefe**, *d'aucune manière*, etc.

En ajoutant de même aux adverbes précédents un **l**, on forme des *adjectifs-pronoms* indiquant la manière ou l'espèce : **kefel**, *quel* (*de quelle espèce*); **ifel**, *tel* (*que celui-ci*); **efel**, *tel* (*que celui-là*); **pefel**, *de chaque espèce*; **gamefel**, *d'une autre espèce*; **negefel**, *d'aucune espèce*, etc.

On forme d'une manière analogue les *adverbes de temps*, au moyen de la consonne caractéristique **t** et du suffixe adverbial : **kete**, *quand?* **ite**, *maintenant*; **pete**, *en tout temps*; **negete**, *jamais*, etc.; les *adverbes de lieu*, au moyen de la consonne caractéristique **v** : **keve**, *où?* **ive**, *ici*; **eve**, *ave*, *là*; **peve**, *en tout lieu*; **negeve**, *nulle part*; **gameve**, *ailleurs*, etc.; d'où l'on déduit au moyen du suffixe **-l** des *adjectifs de temps et de lieu* : **itel**, *de maintenant*; **ivel**, *d'ici*.

On forme encore de la même manière les *adverbes indiquant la direction* : **kevele**, *où* (*allez-vous*)? le *chemin* : **kelve**, *par quel chemin?* les *pronoms de nombre* : **kem**, *combien?* et de *grandeur* : **kec** *combien grand?* d'où dérivent les *adverbes correspondants* : **keme**, *combien* (L. *quot*)? **kece**, *combien* (L. *quantum*)?

Les *noms de nombre* sont construits systématiquement par la combinaison de 3 voyelles et de 3 consonnes :

ik, 1; **ek**, 2; **ak**, 3;
in, 4; **en**, 5; **an**, 6;
ip, 7; **ep**, 8; **ap**, 9.

Les dizaines se forment en ajoutant un **s** (comme en *Volapük*) : **iks**, 10; **eks**, 20; **aks**, 30; etc., **iksik** = 11, et ainsi de suite.

Puis viennent : **uc**, 100¹; **ekuc**, 200, etc.; **ok**, 1.000¹; **ekok**, 2.000;.... **iksok**, 10.000; **eksok**, 20.000;.... **ucok**, 100.000; **ekucok**, 200.000;.... **lion**, 1 million; **kelion**, 1 milliard (10⁹); **elion**, 1 billion (10¹²); **alion**, 1 trillion (10¹⁸), etc. Zéro se dit **nik**.

Les *adverbes ordinaux* dérivent des nombres cardinaux par l'adjonction de **-e** : **ike**, *premièrement*; et les adjectifs ordinaux par l'adjonction de **-el** : **ikel**, *premier*.

Les *adjectifs multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe **-œl** : **ikœl**, *simple*; **ekœl**, *double*.

Les *nombres de fois* se forment au moyen du suffixe **-(e)te** : **ikte**, *une fois*; **eksete**, *20 fois*. On en dérive, au moyen du suffixe **-l**, les adjectifs : **iktel**, **ektel**.

Les *nombres d'espèces* se forment au moyen du suffixe **-tœl** : **iktœl**, *d'une seule espèce*.

Enfin les *nombres distributifs* sont indiqués par la particule **pef** : **pef ek**, *deux à deux*; d'où les adjectifs ordinaux : **pef ekel**, *chaque deuxième*.

La gamme des 5 voyelles sert encore à la conjugaison des *verbes*. Il suffit de les ajouter au radical verbal pour avoir les 5 temps de l'*infinitif*. Exemple :

Présent :	mili , <i>aimer</i> .
Passé :	mile , <i>avoir aimé</i> .
Plus-que-parfait :	mila .
Futur :	milo .
Futur antérieur :	milu .

Pour former les temps de l'*indicatif*, il suffit de mettre devant l'infinitif correspondant les pronoms personnels : **i**, **e**, **a**, **o**, **u**,... :

i mili , <i>j'aime</i> ;	is mili , <i>nous aimons</i> ;
e mili , <i>tu aimes</i> ;	es mili , <i>vous aimez</i> , etc.

Il n'y a pas de *subjonctif*. Le *conditionnel* est marqué par le suffixe **-ui** au présent, **-ua** au passé : **i milui**, *j'aimerais*; **a milua**, *il aurait aimé*.

L'*impératif* est marqué par la particule **let** (E.) ou l'auxiliaire **zi**; l'*optatif* par l'auxiliaire **me** (E. *may*).

Le *participe présent* est marqué par **-in** : **milin**, *aimant*. Il n'est pas question d'autres temps du *participe*.

1. Le lexique (IV) donne **oc** = 100, et **uk** = 1.000.

Le *passif* se forme au moyen de l'auxiliaire **bi** (E. *be*) et du participe passé (passif) terminé par **-ed** : **i bi miled**, *je suis aimé*.

Les *verbes réfléchis* se forment au moyen du pronom réfléchi **zœ**; les *verbes réciproques*, au moyen du pronom **pama** (*l'un l'autre*).

L'*interrogation* est marquée par la particule **kœ** mise au commencement de la proposition. Cette particule sert aussi à remplacer tous les relatifs, en tête des propositions relatives.

Nous arrivons au *substantif*. Il n'y a pas d'*article* : l'article indéfini est remplacé par le pronom **ga** (*quelque*), l'article défini par un pronom démonstratif.

Le *pluriel* des substantifs est marqué par le suffixe **-œs** : **mik**, *ami*; **mikœs** (rappelons que toute racine étant une syllabe fermée, tous les substantifs finissent par une consonne).

La *déclinaison* s'effectue au moyen des particules (prépositions) **dœ** (F.) pour le *génitif*, et **tu** (E.) pour le *datif*. L'*accusatif* est semblable au *nominatif*, et ne s'en distingue que par la position.

Ex. : **mik ka mili** = *l'ami qui aime*; **mik ka a mili**, *l'ami qu'il aime*; **ka mili**, *qui aime?* **ka a mili**, *qui aime-t-il?* **ka mili ya**, *qui l'aime?*

Le *genre* (naturel) est indiqué par les préfixes **ya** (masc.), **yo** (fém.), **yœ** (neutre). Le préfixe **yu** marque le *jeune* :

yabif *taureau*. **yaz** *homme* (L. *vir*).

yobif *vache*. **yoz** *femme*.

yœbif *bœuf*. **yœz** *homme* (L. *homo*).

yubif *veau*. **yuz** *enfant*.

L'auteur se félicite particulièrement de l'invention de ces préfixes; il distingue par exemple **yuyaz** = *jeune homme* de **yayuz** = *garçon*, et **yuyoz** = *jeune fille* de **yoyuz** = (*petite*) *fille*.

Les *adjectifs* sont invariables, et suivent toujours le substantif. Les *degrés de comparaison* se forment : 1° d'une manière synthétique, en variant la voyelle du suffixe : **gudik**, *bon*; **gudek**, *meilleur*; **gudak**, *le meilleur*; 2° d'une manière analytique, au moyen des particules **meo**, **mao** : **meo gudik**, **mao gudik**. Le *superlatif absolu* est marqué par la particule **mio** ou par l'adverbe **plavio** (*vraiment*, E. *very*).

Les *adverbes* dérivés d'adjectifs finissent en **-io**, qui se change en **-eo**, **-ao** aux degrés de comparaison.

Les *prépositions* ont la forme **ev** (**cev**, **cvv**) pour pouvoir servir de préfixes (terminés en **e** ou **œ**).

Les *conjonctions* finissent au contraire par une consonne, elles ont donc les formes **ve**, **vve**, ou **eve** (dans ce dernier cas,

v est e ou œ, car les autres voyelles sont réservées aux racines de substantifs).

La *syntaxe* se réduit à cette règle unique : adopter l'ordre le plus clair, qui est en général le suivant : sujet, verbe, compléments.

VOCABULAIRE.

« Le vocabulaire doit se rapprocher autant que possible de la langue anglaise, et ensuite des autres langues aryennes. » Toutefois, « on choisira d'abord dans le vocabulaire anglais les racines qui ont un caractère international (aryen). » Par exemple, on préférera la racine **pat** (dans *paternity*) à la racine **fat** (*father*, E.; *vater*, D.), la racine **nud** (dans *nudity*) à la racine **bar**, la racine **lun** (dans *lunar*) à la racine **mon** ou **mun** (*moon*, E.; *mond*, D.), la racine **nom** (E. *nominal*, *nomenclature*) à la racine **nem** (D. E. *name*), la racine **vol** (E. *volition*, *voluntary*) à la racine **vil** (D. *wille*), et ainsi de suite. Préférer (comme le *Volapük*) les secondes racines aux premières, c'est, selon l'auteur, « vouloir germaniser inutilement les racines internationales ». « Ce n'est que lorsqu'il n'y a aucune ressemblance entre les racines romanes et les anglaises, que celles-ci ont la préférence. » Ainsi l'auteur cherche à enrichir son vocabulaire de racines internationales.

Mais, d'autre part, ces racines sont soumises à des conditions restrictives qui viennent de la Combinatoire. Par exemple, la lettre **s** est, non seulement le signe du pluriel, mais le symbole de la totalité : c'est ainsi que le « pluriel » du verbe (formé par l'addition de **s**) signifie le *duratif*, si le verbe exprime un état, ou le *fréquentatif*, s'il exprime une action. Ex. : **me spelin vivis** = *vive le Spelin* (qu'il dure!)¹. De même, étant donné que **pe** = *chaque*, **spe** veut dire *tout*; et comme **lin** = *langue*, **spelin** signifie : *la langue de tous* (D. *Allsprache*). De même encore, **spaz** désigne le *monde* (des hommes), **spuz** l'*univers* (des choses); **spuv**, l'*espace* (**speve** = *partout*); **sput**, l'*éternité* (**spete** = *toujours*), etc., etc.

Cela étant, on conçoit que la lettre **s** ne puisse pas être l'initiale d'une racine, comme **svin** (D. *schwein*); on est donc obligé

1. L'auteur se flatte d'économiser ainsi des racines : **luki**, *voir*; **lukis**, *regarder*.

de la remplacer par **may** (I. *majale*)¹. Ainsi cette seule règle exclut toute une série de racines internationales.

Inversement, **stim** signifiant *honneur*, **tim** signifie simplement *estime* (l'honneur étant l'« intégrale » de l'estime). On en tire les préfixes honorifiques **te-** et **ste-** : **teyaz** = *monsieur*; **steyaz** = *sire*².

Mais ce n'est là qu'une des moindres applications de la Combinatoire à la lexicologie. La série des voyelles fournit une infinité de gammes variées, partout où il y a place pour des degrés ou des nuances diverses.

De même que les voyelles servent à marquer le temps dans les verbes, elles servent à former les adverbes qui indiquent les relations de temps. Ainsi, **dez** = *jour*, **lez** = *mois*, **yez** = *an*; par suite :

ide = <i>aujourd'hui</i> ;	ile = <i>ce mois-ci</i> ;	iye = <i>cette année-ci</i> .
ede = <i>hier</i> ;	ele	eye
ade = <i>avant-hier</i> ;	ale	aye
ode = <i>demain</i> ;	ole	oye
ude = <i>après-demain</i> ;	ule	uye

Si à ces mots on ajoute **-z** ou **-l**, on forme le substantif ou l'adjectif correspondant; et si on leur préfixe la lettre **s-**, on indique l'intégralité : **sidez** = *tout ce jour*; **seyez** = *toute l'année dernière*; **solez** = *tout le mois prochain*. On peut même former des intégrales doubles : **i labo sodese** = *je travaillerai continuellement toute la journée de demain*.

D'une manière analogue, les noms de nombre servent à nommer les jours de la semaine et les mois³ :

duik = <i>lundi</i> .	luik = <i>janvier</i> .
duek = <i>mardi</i> .	luek = <i>février</i> .
.....
duin = <i>jeudi</i> .	luin = <i>avril</i> .
.....
duip = <i>dimanche</i> .	luip = <i>juillet</i> .

	lusik = <i>octobre</i> .

1. III, 41. Dans le lexique (IV) on trouve la racine exclusivement anglaise **pig** (et non la racine romane *porc*).

2. De même : **stat** = *état*, donc : **tat** = *province*; **til** = *partie*, donc : **stil** = *totalité*.

3. L'auteur fait honneur de cette idée à M. G. SPRAGUE (de New York). Elle était déjà appliquée dans le *Volapük*.

lusek = *novembre*.

lusak = *décembre*.

On forme de même les mots :

kuik, kuek, kuak, kuin,... = *voiture à 1 cheval, à 2, 3, 4... chevaux*;
et même les grades militaires :

muit, *sous-lieutenant*; **muet**, *lieutenant*; **muat**, *capitaine*; **muist**,
major; **muest**, *lieutenant-colonel*; **muast**, *colonel*¹.

La Combinatoire s'étend jusqu'aux noms propres de pays. Perfectionnant le système du *Volapük*, l'auteur donne à tous les pays d'Europe le suffixe **-im**, à ceux d'Amérique le suffixe **-em**, à l'Asie, **-am**, à l'Afrique, **-om** et à l'Australie² **-um**. Les cinq parties du monde ont elles-mêmes les noms (formés avec l'intégrale **s**) : **sim, sem, sam, som, sum**. Ainsi : **Indem** = *Indes occidentales*, **Indim** = *Indes orientales*; **Rusim** = *Russie d'Europe*, **Rusam** = *Russie d'Asie*; **Rusiam** = la *Russie* entière. Enfin **pim** = *continent*; et **spim** = la *terre* entière. Pour former l'adjectif d'un pays, il suffit de changer l'**m** final en **c**; et pour désigner les habitants (mâles ou femelles) de ce pays, il suffit de préfixer **ya-** ou **yo-** : **yazinlic** = *un Anglais*; **yoflansic** = *une Française*.

L'auteur établit beaucoup d'autres affixes de dérivation : « Plus il y a de préfixes et de suffixes, mieux cela vaut ». Il admet un certain nombre de préfixes destinés à modifier le sens des substantifs : **be-** exprime l'idée de *beau*; **gre-**, celle de *grand*; **le-**, celle de *rapidité*; **me-**, celle d'*intensité* (renforcement de sens³); **muo-**, celle d'*excès* (**muo** = *trop*); **ne-** celle de *négation*; **kō-** celle d'*infériorité* (péjoratif); **skō-** celle de *mépris*; **glō-** celle d'(animal) *sauvage*; **blō-** celle de *noir* (**blōdez** = *nuit* = *jour noir*). Les préfixes **ya-**, **yo-**, **yu-**, appliqués à une racine verbale, indiquent l'*homme*, la *femme* ou la *chose* qui fait l'action exprimée par cette racine. Le préfixe **ye-** indique un *castrat*. Citons encore les préfixes **de-** (marquant éloignement), **fō-** (signifiant *devant*), **pō-** (signifiant *autour*), **vœ-** (signifiant *avec*), **rei-** (indiquant la *répétition*).

Les principaux suffixes qui servent à former des substantifs sont : **-et**, diminutif; **-ab** désigne un *art*; **-ip** désigne une *science*; **-ay** désigne un *métier*; **-ak** désigne la *machine*, **-ef**, l'*instrument* à

1. Dans III, les grades étaient indiqués comme suit : **tuik, tuek, tuak; tuin, tuen, tuan**; ... en suivant exactement la série des nombres. Dans IV, ces mots désignent les intervalles musicaux (*prime, seconde, tierce, ...*).

2. Pourquoi pas à l'Océanie tout entière?

3. D'où **sme-**, qui signifie *capital, principal, primordial*.

faire la chose indiquée par la racine; **-un** (D. *-ung*) désigne l'action exprimée par la racine; **-ud**, le résultat de l'action; **-uv**, le lieu, et **-ut**, le temps de l'action; **-uf**, la qualité abstraite. Certains de ces suffixes sont parfois de simples caractéristiques logiques, comme **-ip** (nous connaissons déjà les suffixes **-im**, **-em**,... caractéristiques des noms de pays). Tels sont aussi : **-an**, qui désigne les choses spirituelles; et **-eg**, qui désigne les animaux, excepté les plus familiers, comme **dog** = *chien*, **kat** = *chat*, **kav** = *cheval*, etc.; mais on « spélinise » les noms suivants : **kengeg** = *kangourou*, **krokeg** = *crocodile*, **salmeg** = *salamandre*. On en forme d'autres avec des racines abstraites : **mileg** = *colombe* (de **mil** = *amour*); **kobeg** = *araignée* (de **kob** = *filer*). L'auteur préfère les racines abstraites au point de proposer d'appeler **fic** la pêche (action de pêcher), et **ficieg** le poisson. Ici encore, la variation des voyelles sert à exprimer divers degrés : ainsi de **nat** = *nature* on forme d'abord **natip** = *histoire naturelle*, puis **natep** = *physique*, et enfin **natap** = *métaphysique*.

Les principaux suffixes qui servent à former les adjectifs sont ¹ : **-l** (**-il**, **-el**) que nous avons vu appliquer aux pronoms et aux noms de nombre; **-ik**, **-ir**; **-if**, qui signifie *plein de* (E. *-ful*); **-lik**, qui signifie *semblable à* (D. *-lich*); **-nik**, qui signifie *privé de* (E. *less*); **-iv**, qui indique la capacité d'agir (E. *-ive*, F. *-if*); **-œbil**, qui exprime la possibilité ou la dignité (E. F. *-able*, *-ible*).

Les verbes se forment souvent en ajoutant simplement à une racine substantive la voyelle caractéristique des temps (**-i** au présent). Quand la racine désigne un animal, le verbe dérivé indique le cri de cet animal : **dogi**, *aboyer*; **kati**, *miauler*, etc. Si l'animal ne rend aucun son, le verbe dérivé indique une action ou une propriété caractéristique. De même le verbe dérivé du nom d'un organe indique sa fonction : **luk** = *œil*, **luki** = *voir*.

Les verbes qui signifient *faire* ou *rendre* tel ou tel se forment au moyen du suffixe **-ig** : ex. : **dol**, *douleur*, **doligi**, *faire mal*; **lum**, *lumière*, **lumigi**, *éclairer*. Mais cet emploi n'est pas général; ex. : **klin**, *propreté*, **klini**, *nettoyer*; **nud**, *nudité*, **nudi**, *dénuder*, etc.

Les mots composés se forment en juxtaposant les racines, séparées, s'il y a lieu, par la voyelle **-o**. Ex. : **vapobad**, *bain de vapeur*; **vaponav**, *bateau à vapeur*; **vapovag**, *voiture à vapeur*;

1. Comme en *Volapük*, la racine est toujours le substantif : **klin**, *propreté*, **klinir**, *propre*; **nud**, *nudité*, **nudir**, *nu*.

natosap, science de la nature; **lumolog**, fenêtre (trou à lumière); **spazolin**, langue universelle.

Certains mots dégénèrent en préfixes : ainsi **slak** = *électricité* devient en composition **sle-** : **slegaf**, télégraphe; **slefon**, téléphone (cf. **fonogaf** = *phonographe*).

Enfin l'auteur semble indiquer certains contraires en retournant la syllabe-racine : **gub** = *froid*, **bug** = *chaud* (d'où : **bugoyumiz** = *thermomètre*); **lin** = *langue* (d'où **lini** = *parler*), **nil** = *oreille* (d'où **nili** = *entendre*).

Voici, à titre d'échantillon, le *Pater* traduit en *Spelin* :

Pat isel, ka bi ni sielœs! Nom el zi bi santed! Klol el zi komi! Vol el zi bi faked, kefe ni siel, efe su sium! Givi ide bod isel desel is. Fegivi dobœs isel, kefe tet is fegivis tu yadobœs isel; et nen duki is ni tantœ, bœt libi is de mal.

L'auteur fait ressortir la brièveté de sa langue par rapport aux langues vivantes et même au *Volapük* : il constate que là où le *Volapük* emploie 100 lettres, le *Spelin* n'en emploie que 80; que le *Spelin* a 30 pour 100 de mots monosyllabes, tandis que le *Volapük* n'en a que 24 pour 100; et qu'en *Spelin* 62 pour 100 des mots se terminent par une voyelle, tandis qu'en *Volapük* on n'en trouve que 40 pour 100 au plus, ce qui rend le premier plus harmonieux que le second. Enfin il a établi certaines règles de formation des mots pour éviter les nombreuses *isoméries* du *Volapük*. Il conclut à la supériorité du *Spelin* sur le *Volapük*.

CRITIQUE.

Comme nous l'avons dit, nous laissons au lecteur le soin de juger la « Combinatoire linguistique » d'après ses résultats, dont nous avons cité de nombreux exemples. Nous nous bornons à remarquer l'incompatibilité qui existe entre les deux principes adoptés à la fois par l'auteur : d'une part, le principe *a priori* de la Combinatoire et de la corrélation, c'est-à-dire de la construction logique des mots; d'autre part, le principe *a posteriori* de la conformité aux langues vivantes, et de l'adoption des racines internationales. Le conflit perpétuel de ces deux principes aboutit à une incohérence parfaite dans le vocabulaire et dans la grammaire; en définitive, c'est le principe *a posteriori* qui est sacrifié au principe *a priori*. Par exemple, le

fait de réserver 2 voyelles et 2 consonnes à la formation des affixes et à l'euphonie oblige à les exclure des racines, et partant à dénaturer les racines qui les contiennent. Le retour incessant de la gamme des voyelles, employée pour toutes les flexions grammaticales, rend celles-ci entièrement artificielles et arbitraires, et, de plus, difficiles à distinguer, car il faut un effort de mémoire pour se rappeler ce que chaque voyelle signifie dans tant de circonstances diverses ¹. Dans le vocabulaire, ce ne sont pas seulement les pronoms, les particules, les noms de nombre qui sont formés *a priori* de toutes pièces ²; ce sont encore la plupart des noms et des verbes, composés suivant des règles logiques qui rappellent les langues philosophiques. L'usage des affixes caractéristiques exerce sur les racines naturelles plus de ravages encore qu'en *Volapük* (notamment dans les noms de pays). L'exemple le plus curieux de cet abus est l'emploi de la lettre *s* comme « signe d'intégration », qui devrait aboutir logiquement à l'exclure de toutes les racines. L'auteur n'a pas consenti à ce sacrifice héroïque, de sorte qu'à côté de mots comme *spaz*, *side*, *sif*, ou de préfixes comme *sme-*, *sko-*, où *s* a le sens défini, on a des mots comme *siel* (*ciel*), *sian* (*océan*), *sig* (*cigare*), et des préfixes comme *sle-*, où *s* n'a pas du tout ce sens. Enfin l'auteur aime mieux former des mots composés originaux que d'adopter les mots internationaux les plus connus; et sa Combinatoire est si riche qu'elle lui fournit tous les synonymes suivants : *spesapuv*, *gresapuv*, *mesapuv*, *gresapokul*, *grenocuv*, *grenocokul*, *stekul*, *stesapuv*, *speticuv*, *spelernuv*, etc., pour désigner ce que dans tous les pays civilisés on appelle... *Université*.

1. Quelle corrélation y a-t-il, par exemple, entre *je*, *tu*, *il*, et *aujourd'hui*, *hier*, *avant-hier*?

2. Peu importe que *ní* signifie *dans* en japonais, et que *ik* signifie *un* en ... tchérimisse (!); ce sont là des rencontres fortuites qui n'empêchent pas ces mots d'être construits *a priori*.

CHAPITRE VII

FIEWEGER : *DIL* ¹

Le *Dil* se présente manifestement comme un perfectionnement du *Volapük*. Il repose sur les mêmes principes, et nous permettra d'en mieux apprécier la valeur.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* se compose des 5 voyelles :

a, e, i, o, u (ou)

et des 17 consonnes :

b, p; d, t; g, k; v, f; z, s; c, j; y, l, m, n, r,

qui se prononcent comme en français, à part : g toujours dur; s toujours dur; c = *dch*; j = *ch* (comme en *Volapük*).

L'*accent* est sur la dernière syllabe (comme en *Volapük*).

Il n'y a pas d'*article*, ni défini ni indéfini.

Les *substantifs* se déclinent comme il suit :

Nom.	om	<i>l'homme</i>	omez	<i>les hommes</i>
Gén.	oma	<i>de l'homme</i>	omaz	<i>des hommes</i>
Dat.	omo	<i>à l'homme</i>	omoz	<i>aux hommes</i>
Acc.	omi	<i>l'homme</i>	omiz	<i>les hommes</i>

Les genres sont toujours naturels. Ils se distinguent par les désinences -**ec** (masc.) et -**ev** (fém.).

Les adjectifs sont invariables en genre et en nombre. Le *com-*

1. *Internationale Verkehrssprache DIL oder bestes Verständigungsmittel zwischen den Nationen nach dem System des Dr. Gül in Bagdad : Grammatik*, par FIEWEGER (1893). — *Stammwörterbuch des Dil und stammähnliche Wörter*, par FIEWEGER (1894; Breslau, Aderholz). Il y a une traduction de la Grammaire en *Volapük*, et une autre en *Dil*, dont voici le titre : **Dil o med gutun kaipeni fra nepez ze gloz doka Gül en Bagdad.**

paratif et le *superlatif* se forment au moyen des suffixes *-ur* et *-un*. Ex. : *gut*, *bon*; *gutur*, *meilleur*; *gutun*, *le meilleur*.

Les *noms de nombre* sont :

un, 1; *tun*, 2; *zan*, 3; *fir*, 4; *bej*, 5; *siz*, 6; *sib*, 7; *sek*, 8; *nov*, 9.

Les *dizaines* se forment en ajoutant aux unités le suffixe du pluriel *-ez* (comme en *Volapük*) : *unez*, 10; *tunez*, 20; *zanez*, 30; *tunezzan*, 23; *zad* = 100; *mil* = 1.000; *unon* = 1 million; *tunon* = 1 billion, etc.

Les *nombres ordinaux* dérivent des précédents au moyen du suffixe *-un* (comme le *superlatif*).

Les *pronoms personnels* sont :

	Sing.	Plur.
1 ^{re} personne	<i>eb</i> , <i>je</i> ,	<i>ebz</i> , <i>nous</i> .
2 ^e —	<i>el</i> , <i>tu</i> ,	<i>elz</i> , <i>vous</i> .
3 ^e —	<i>em</i> , <i>il</i> ,	<i>emz</i> , <i>ils</i> .

Ils se déclinent comme les substantifs. Les pronoms de la 3^e personne prennent les désinences du genre.

Les *pronoms possessifs* dérivent des pronoms personnels par l'adjonction d'un *-e* : *ebe*, *ele*, *eme*; *ebze*, *elze*, *emze*. Ils sont souvent remplacés (comme en *Volapük*) par le génitif du pronom personnel : *eba*, *ela*, *ema*, etc.

Les *pronoms démonstratifs* sont : *id*, *ceci*; *ed*, *cela*; *kid*, *tel*; *did*, *le même*; *ded*, *celui (qui)*.

Les *pronoms relatifs-interrogatifs* sont : *ki* (masc. fém.) et *ke* (neutre); les mêmes à l'accusatif qu'au nominatif (comme en français). Ils servent aussi d'*adjectifs interrogatifs* : *quel?*

Tous ces pronoms prennent les désinences masculine et féminine.

Les *pronoms indéfinis* sont : *ik*, *quelqu'un*; *ek*, *personne*; *an*, *aucun*; *kik*, *chacun*; *ez*, *quelque chose*; *nez*, *rien*; *iz*, *tout*; *jak*, *peu*; *jok*, *beaucoup*¹.

Les *verbes* n'ont qu'une seule conjugaison. Soit le radical *lob* (*louer*, D.). L'indicatif présent se forme en lui ajoutant les pronoms personnels :

lobeb, *lobel*, *lobem*²; *lobebz*, *lobelz*, *lobemz*.

1. On remarquera l'opposition de sens entre *ek* et *ik*, *jak* et *jok* (voir le *Vocabulaire*).

2. Les 3^{es} personnes (sing. et plur.) peuvent prendre au besoin les désinences de genre.

Le parfait (défini et indéfini), le plus-que-parfait, le futur et le futur antérieur se forment en remplaçant respectivement **e** par **a**, **i**, **o**, **u** dans la terminaison de l'indicatif. Ainsi : **lobab**, *j'ai loué*; **lobib**, *j'avais loué*; **lobob**, *je louerai*; **lobub**, *j'aurai loué*.

L'*infinitif* se forme en ajoutant au radical les terminaisons **-en** (présent) et **-an** (passé) : **loben**, *louer*; **loban**, *avoir loué*.

Les *participes* se forment en ajoutant au radical les terminaisons **-ed** (présent) et **-ad** (passé) : **lobed**, *louant*; **lobad**, *ayant loué*.

Le *subjonctif* se forme en ajoutant les désinences personnelles à l'infinitif présent : **lobeneb**, *que je loue*; **lobenab**, *que j'aie loué*; **lobenib**, *que j'eusse loué*.

Le *conditionnel* (présent, passé) coïncide avec le subjonctif (imparfait, plus-que-parfait) comme en allemand.

L'*impératif* s'indique en ajoutant la désinence **-ed**¹ à l'indicatif : **lobeled**, *louez*; **lobebzed**, *louons*.

L'*optatif* (impératif poli) remplace cette désinence **-ed** par la désinence **-ez**.

Le *passif* se forme en intercalant **i** immédiatement après le radical à tous les modes et temps de l'actif : **lobien**, *être loué*; **lobian**, *avoir été loué*; **lobied**, *loué* (qu'on loue); **lobiad**, *loué* (qu'on a loué).

Le passif sert à suppléer l'absence du pronom *on*. On traduit *on loue* par **lobiem**, *est loué* (comme en latin).

La forme *réfléchie* est indiquée par un **i** placé après la désinence : **lobebi**, *je me loue*.

La forme *réciproque* est indiquée par un **u** placé après la désinence : **lobemzu**, *ils se louent l'un l'autre*.

Enfin on traduit certains auxiliaires (allemands) en intercalant après le radical les syllabes suivantes :

aj *pouvoir* (moralement); D. *dürfen*.

ej *devoir*; D. *sollen*.

ij *vouloir*.

oj *pouvoir* (physiquement); D. *können*.

uj *devoir, falloir*; D. *müssen*.

La *syntaxe* est très simple : les verbes régissent tous l'accusatif pour leur 1^{er} complément (régime direct) et le datif pour les autres (régime indirect). Les prépositions régissent toutes le nominatif.

1. La même que pour le participe présent.

La construction régulière est la suivante : sujet, verbe, régime direct, régime indirect. L'adjectif, le nom de nombre, le génitif se mettent *après* le substantif, et la préposition *avant* lui; l'adverbe se met après le verbe ou le mot qu'il détermine (y compris la *négation ne*). L'*interrogation* se traduit par la particule *li* en tête de la proposition (comme en *Volapük*).

VOCABULAIRE.

Le *Dil* n'a que des racines monosyllabiques, qui paraissent construites par combinaison; les unes ont le sens des racines naturelles (surtout allemandes) qu'elles rappellent plus ou moins vaguement; les autres ont des sens arbitrairement choisis. Le monosyllabisme n'épargne même pas les noms propres de pays : **rop**, *Europe*; **sic**, *Asie*; **frik**, *Afrique*; **rik**, *Amérique*; **rus**, *Russie*; **sman**, *Turquie (Osmanlis)*; **doit**, *Allemagne (D. Deutschland)*; **dien**, *Inde (D. Indien)*; **tien**, *Argentine*; **ciar**, *Hongrie (magyar)*; **cik**, *Belgique*; **cip**, *Égypte*; **sem**, *Luxembourg*; **yer**, *Bavière*; **veir**, *Württemberg*; **nal**, *Anhalt*; enfin : **meuk**, *Mecklembourg*; **meak**, *Mecklembourg-Schwerin*, et **meok**, *Mecklembourg-Strelitz*.

De même, les noms des éléments chimiques sont réduits à une syllabe, qui rappelle plus ou moins leur notation abrégée : **ag**, *argent*; **al**, *aluminium*; **ok**, *oxygène*; **col**, *chlore*; **cor**, *chrome*; **civ**, *mercure*.

Les racines empruntées aux langues anciennes sont traitées de même : **blem**, *problème*; **blik**, *république*; **dak**, *rédaction*; **mem**, *mémoire*; **mik**, *fourmi (L. formica)*; **plom**, *diplôme*; **nes**, *fenêtre (L. fenestra)*, etc.

Certaines racines sont empruntées textuellement (phonétiquement) au français, comme : **blag**, **ble**, **brid**, **briz**, **dot**, **drol**, **foar**, **fuet**, **flej**, **goj**, **jat** (*achat*, et non *chat*), **jik**, **joz**, **kaj**, **kloj**, **koz**, **ku**, **kud**, **kut** (*coût*), **kuv** (*couverture*), **let** (*lettre*), **moan**, **mok**, **muj** (*moucher*, non *mouche*), **nec** (*neige*), **nos**, **pak** (*Pâques*), **pej** (*pêche*, fruit), **pus** (*pouce*), **roj**, **sac** (*sage*), **sir** (*cire*), **su****j** (*souche*), **taj** (*tache*), **trus**, **truv** (*trouver*), **zit** (*visite*).

D'autres à l'anglais, comme : **beg** (*prière*), **bon** (*os*), **bim** (*rayon*), **bren** (*cerveau*), **dir** (*cher*), **diuk** (*duc*), **dor** (*porte*), **jep** (*forme*), **jev** (*raser*), **nait** (*chevalier*), **rul** (*règle*), **sev** (*sauver*), **spun** (*cuiller*), **ti** (*thé*), **vik** (*semaine*), **vit** (*blanc*), **vod** (*eau*).

D'autres enfin ont une origine obscure ou incertaine, et paraissent choisies arbitrairement, comme : **dil**, *langage*; **din**, *religion*; **fil**¹, *éléphant*; **gur**, *mont*; **mab**, *temple*; **nan**, *été*; **nib**, *voiture*; **nim**², *ichneumon*; **ran**, *orient*; **sag**, *santé*; **sed**, *coutume*; **siv**, *cœur*; **toj**, *encre*; **tul**, *longueur*; **ved**, *bois*; **yir**, *crainte*; **zor**, *force*. C'est le cas d'une bonne moitié des racines du lexique.

Les procédés de dérivation ne sont pas moins arbitraires. Le suffixe **-er** indique les personnes en général; **-ec** indique les personnes masculines, et **-ev** les féminines. Les mêmes suffixes précédés de **i** (signe du passif) marquent les personnes qui subissent une action. Les mêmes, précédés de **u**, marquent les personnes dégénérées (ex. : **omuec**, *eunuque*).

Le suffixe **-ir** marque les animaux, en général; **-ic** les animaux mâles, et **-iv** les femelles. Les mêmes, précédés de **u**, marquent les animaux châtrés. Ex. : **galuic**, *chapon*.

Le suffixe **-ar** marque les plantes (**-ac** les plantes mâles; **-av**, les plantes femelles).

Le suffixe **-id** marque les jeunes. Ex. : **loj**, *cheval*; **lojid**, *poulain*.

Le suffixe **-ef** marque les collectivités; **-if** marque les emplois, fonctions, dignités; **-of** marque le commerce; **-on**, le lieu, etc.

Les adjectifs se forment au moyen des suffixes **-ale**, qui marque la forme; **-ole**, la ressemblance; **-ile**, la manière; **-oce**, la dignité (*qui mérite de...*); **-ioje**, la possibilité; **-uoje**, la facilité; **-iuje**, la nécessité, etc.

Les verbes dérivés d'adjectifs se forment au moyen des suffixes **-en** = *être* (**guten**, *être bon*); et **-eten** = *rendre* (**guteten**, *rendre bon*). Nous avons vu les suffixes qui remplacent les auxiliaires. D'autres expriment : **-ap**, le commencement de l'action; **-ep**, la fin de l'action; **-ip**, l'achèvement de l'action; **-iep** la continuation de l'action; **-iap**, l'apprentissage. Ex. : **yazen**, *écrire*; **yzapen**, *commencer à écrire*;... **yaziapen**, *apprendre à écrire*.

Il y a aussi de nombreux *préfixes*, dont la plupart sont des particules (prépositions ou conjonctions). Certaines de ces particules sont empruntées au latin ou aux langues vivantes : **e**, *et*; **o**, *ou*; **ne**, *ni*; **si**, *si*; **ma**, *mais*; **fra**, *entre*; **gre**, *malgré*; d'autres sont composées *a priori*, et toujours monosyllabiques : **fu**, *à côté de*; **lu**, *le long de*; **bu**, *nonobstant*, etc.

1. Qui signifie *feu* en *Volapük*.

2. Qui signifie *animal* en *Volapük*.

Il y a encore d'autres procédés de dérivation, spéciaux au *Dil*, qui consistent, soit à ajouter une voyelle à l'intérieur du radical, soit à remplacer la voyelle radicale par une voyelle contraire (pour marquer les opposés). Les voyelles contraires sont : a et e; e et i; a et o; a et u.

Ce procédé de dérivation s'applique aux particules : ex. : **en** = dans, **in** = hors de; **u** = près, **a** = loin; **su** = sur, **sa** = sous; **le** = avant, **la** = après; **spe** = tard, **spi** = tôt; **ik** = quelque part, **ek** = nulle part; **ta** = hier, **te** = aujourd'hui, **to** = demain (cf. : **ti** = thé, **tu** = trop); etc. (Voir aussi les pronoms indéfinis cités plus haut).

Il s'applique aussi aux grands mots. Voici les exemples cités par l'auteur : **geb** = donner, **geib** = prendre; **vig** = berceau, **vieg** = tombe; **fon** = source, **foan** = embouchure; **tul** = longueur, **tual** = brièveté. Ajoutons-en quelques autres non moins caractéristiques : **ne** = non, **nei** = oui; **nor** = nord, **noar** = sud; **goj** = gauche, **gaj** = droite; **soaf** = soif, **sof** = faim; **stad** = ville, **staed** = campagne; **laf** = rire, **laef** = pleurer; **rij** = richesse, **riej** = pauvreté; **ren** = propriété, **rein** = malpropriété; **poem** = poésie, **poim** = prose; **slaf** = sommeil, **slaef** = veille; **stel** = étoile, **steol** = étoile fixe, **steal** = planète; **top** = canon, **toip** = obus; **lek** = électricité, **lik** = magnétisme; **vit** = blanc, **viet** = noir; **ver** = vers, **vier** = strophe (**vir** = tourbillon); **vin** = vin, **vien** = vinaigre (**ven** = veine); **vor** = printemps, **voar** = automne; **nan** = été, **naen** = hiver (**non** = none?); enfin : **kriv** = catholicisme, et **kriev** = protestantisme. Citons aussi : **glev** = glaive, **glav** = sabre, **gliv** = épée.

CRITIQUE.

Le *Dil* a les mêmes défauts que le *Volapük*, notamment l'arbitraire du vocabulaire et de la grammaire. Comme lui, il déforme systématiquement les racines naturelles pour se conformer à certaines règles *a priori*, et surtout à l'exigence excessive de la brièveté et du monosyllabisme. Comme lui, il compose les flexions grammaticales et les affixes de dérivation par des combinaisons arbitraires de lettres (notamment de voyelles). Il a pourtant sur lui quelques avantages : son alphabet est plus complet; sa conjugaison est plus rationnelle (quoique tout aussi arbitraire), les temps étant indiqués, non plus par des préfixes qui défigurent le radical verbal, mais par des suffixes (comme

dans les principales langues européennes). Mais ce qui est le plus intéressant et le plus instructif dans le *Dil*, c'est son vocabulaire, parce qu'il montre à quelles incohérences et à quelles fantaisies on peut aboutir par l'application simultanée de principes *a priori* et de principes *a posteriori*. Les nombreux exemples que nous avons cités nous dispensent de toute critique sur ce point, et montrent que le choix des racines ne tient aucun compte de leur internationalité : c'est ainsi que **sak**, le plus international des radicaux, ne signifie pas *sac*, mais *cuisse* ! En somme, le *Dil* est à certains égards un perfectionnement du *Volapük*; mais, à d'autres égards, il en est la caricature.

CHAPITRE VIII

DORMOY : *BALTA*¹

Le *Balta* est un perfectionnement du *Volapük*, dont l'auteur s'est efforcé de simplifier et de régulariser la grammaire.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 5 voyelles :

a, e, i, o, u (ou)

et 14 consonnes :

b, d, f, g, j, k, l, m, n, p, s, t, v, y.

g et s sont toujours durs; j se prononce *ch*. L'auteur rejette les voyelles infléchies du *Volapük*; il exclut les consonnes c, q, h, r, x, z, comme inutiles ou malaisées à prononcer. Toutes les syllabes devront être à peu près également accentuées; la dernière pourra l'être un peu plus.

Il n'y a pas d'*article*, ni défini, ni indéfini.

Les *substantifs* ont leur radical commençant et finissant par une consonne. Ils n'ont pas de genre propre; le féminin sera marqué par un préfixe (ej-). Ils ne se déclinent pas, et prennent simplement un -s au pluriel.

Les *adjectifs* se terminent tous en -a. Ils ne se déclinent pas plus que les substantifs, et ne prennent le -s du pluriel que lorsqu'il est nécessaire pour le sens.

1. *Le Balta, langage international conventionnel*, par Emile DORMOY, ingénieur en chef des mines (Tours, impr. Arrault, 1893). M. Dormoy a fait partie du Comité central de l'*Association française pour la propagation du Volapük*. Son ouvrage contient une revue historique des projets antérieurs. Ce projet avait paru en 1887 dans *Le Moniteur de l'Exposition*.

Les *degrés de comparaison* seront indiqués analytiquement par des particules spéciales (comme *plus, très* en français).

Les *noms de nombre* sont construits *a priori* par des combinaisons de voyelles et de consonnes :

ba, 1; be, 2; bi 3; bo, 4; bu, 5;
ja, 6; je, 7; ji, 8; jo, 9; ju, 0¹.

Les dizaines sont indiquées par les mêmes syllabes suivies de -s : bas, 10; bes, 20; bis, 30, etc. Puis : fol = 100; mil = 1.000; mion = 1 million; mimion = 1 milliard. Par exemple :

Mijifoljisejo = 1889.

Les *nombres ordinaux* dérivent des nombres cardinaux au moyen du suffixe -a (des adjectifs) : bala, premier; bela, second, etc.; basa, dixième; besa, vingtième, etc.

Les *adjectifs multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe -ta : balta, simple; belta, double, etc.

Ainsi s'explique le nom du *Balta...*, grâce à une métaphore.

Les *adverbes numéraux* se forment (comme tous les adverbes dérivés d'adjectifs) en changeant -a en -i : bali, premièrement; balti, simplement.

Les *nombres partitifs* (dénominateurs de fractions) se forment au moyen du suffixe -dil : beldil = demi, moitié; bildil = tiers; boldils bi = trois quarts.

Les *nombres de fois* se forment au moyen du suffixe -kemi : bel kemi = deux fois.

Les *pronoms personnels* sont également formés *a priori*. L'auteur préfère (à l'inverse du *Volapük*) faire varier la voyelle et garder la même consonne : al = je; el = tu; il = il, elle; ol = on; ul = ce (cela).

Les *pronoms du pluriel* se forment au moyen de la consonne s : as = nous; es = vous; is = ils, elles. *Même* (L. *ipse*) se traduit par la répétition du pronom : al-al, moi-même.

Les *adjectifs-pronoms possessifs* dérivent des pronoms personnels par l'adjonction du suffixe -a : ala, mon; ela, ton; ila, son; ola; ula; asa, notre; esa, votre; isa, leur.

Les *pronoms-adjectifs démonstratifs* sont de la forme **vea** :

apa, ce, ce... -ci, celui-ci.
epa, un certain.
ata, quelque, quelqu'un.

1. La place assignée au zéro étonne, de la part d'un mathématicien.

eta, chaque, chacun.

ita, l'autre, un autre.

ota, aucun, personne.

uta, le même.

De même, les pronoms relatifs :

oka, qui; **okea**, que,

qui deviennent *interrogatifs* à l'aide du préfixe **li** :

li-oka, qui? quel? **li-okea**, que? quoi?

apaka = celui qui; **apakea** = celui que.

ulka = ce qui; **ulkea** = ce que¹.

La conjugaison des verbes est réduite au minimum. L'auteur a été d'abord tenté de suivre l'exemple du *Volapük*, en soudant le pronom au radical verbal (par exemple : **logal**, je vois; **logel**, tu vois; **logil**, il voit, etc.). Mais il a préféré une conjugaison plus analytique, où le pronom (ou le sujet) précède le verbe, invariable en personne et en nombre.

Il n'admet que trois temps, marqués respectivement par les préfixes **a-** (présent), **e-** (passé), **i-** (futur). Ainsi :

al alog = je vois.

el elog = tu as vu.

il ilog = il verra.

Il ne prévoit pas de temps secondaires, ni de modes, sauf l'infinitif, marqué par le suffixe **-e** : **loge**, voir. Le participe passé passif se forme en ajoutant **-a** à l'infinitif : **logea**, vu. Le passif se forme au moyen du préfixe **oj-** : **al oj-alog**, je suis vu.

Les verbes impersonnels se conjuguent de même. Exemple : **nife** = neiger; **ul nif** = il neige.

Les verbes **te** (être) et **fe** (avoir) se conjuguent régulièrement : **al at**, je suis; **al et**, je fus; **al it**, je serai; **al af**, j'ai; **al ef**, j'eus; **al if**, j'aurai.

La négation et l'interrogation s'expriment respectivement par les préfixes **ni** et **li-** : **al ni alog** = je ne vois pas; **el li-alog** = vois-tu? **el ni li-alog** = ne vois-tu pas?

Les adverbes (primitifs), les prépositions et les conjonctions sont de la forme **vev**, et se terminent respectivement en **-i**, **-o**, **-u**. Ainsi : **efi** = auparavant; **efo** = avant; **efu** = avant que. Ces trois

1. Il semble que dans **ulka**, **apaka**, le changement de **-a** en **-ea** traduise l'accusatif, tandis que dans **oka** il traduit le neutre.

formes peuvent s'employer l'une pour l'autre, quand il n'y a pas lieu à équivoque.

La principale règle de syntaxe consiste (comme en *Volapük*) à placer le déterminant après le déterminé : **buk penea gudi** = *un livre bien écrit* (**buk** = *livre* ; **pen** = *plume* ; **gud** = *bonté*).

La construction régulière est la suivante : sujet, verbe, régimes direct et indirect. Seulement cet ordre peut être interverti pour rattacher les propositions subordonnées (relatives) à la principale.

VOCABULAIRE.

L'auteur a donné un lexique français-balta contenant 2200 mots usuels. Il a conservé autant que possible les radicaux du *Volapük*, excepté quand son alphabet ou les règles relatives à la forme des mots l'obligent à les changer.

Les radicaux sont tous des substantifs ; en leur ajoutant le suffixe **-a**, on forme des adjectifs ; **-e**, des verbes ; **-i**, des adverbes. Ainsi toutes les parties du discours se distinguent par leur forme : « Tous les mots qui finissent par une consonne autre que **s** sont des substantifs, s'ils commencent également par une consonne ; et des verbes conjugués, s'ils commencent par une voyelle », qui est **a**, **e**, **i** suivant le temps. « Tous les mots qui finissent en **-a** sont des adjectifs s'ils commencent par une consonne, et des pronoms s'ils commencent par une voyelle. Tous les mots qui finissent en **-ea** sont des adjectifs verbaux ; tous les mots qui finissent en **-e** sont des verbes à l'infinitif ; en **-i**, des adverbes ; en **-o**, des prépositions ; en **-u**, des conjonctions. »

Les dérivés se forment au moyen des suffixes :

- am** qui indique l'action,
- en** — l'industrie, et
- el** — celui qui exerce l'industrie :
bir = *bière*, **biren** = *brasserie*, **birel** = *brasseur*.
- il** qui indique un diminutif ;
dom = *maison*, **domil** = *petite maison*.
- av** qui indique la science :
God = *Dieu*, **godav** = *théologie*.

et des préfixes :

- aj-** qui indique le mâle : **aj-gok** = *coq*.
- ej-** — la femelle : **ej-gok** = *poule*.

ij-	qui indique le jeune :	ij-gok = <i>poulet</i> .
le-	—	la grandeur : ledom = <i>palais</i> .
lu-	—	l'humilité :
		beg = <i>prière</i> , lubeg = <i>mendicité</i> .
ko-	qui indique l'idée d'avec, en commun	
	vob = <i>travail</i> ; kovob = <i>collaboration</i> .	
disa-	qui signifie <i>sous</i> .	
de-	qui indique éloignement, séparation.	
ge-	—	la répétition.
ta-	—	le contraire.
ne-	—	la négation.

Tous ces affixes sont empruntés au *Volapük*. Quant aux mots composés, ils se forment, comme en *Volapük*, en unissant les deux radicaux au moyen de la voyelle -a- (l'idée déterminante la première). Exemple : **ted** = *commerce*; **tedadom** = *maison de commerce*.

Pour donner une idée de la méthode de composition de l'auteur, citons les mots qu'il compose au moyen des noms de nombres. D'abord les heures : **jaltok** = *six heures*; **beldila dup** = *une demi-heure*; **hasbedel** = *midi (douze-jour)*; **basbeneit** = *minuit (douze-nuit)*. Puis les jours de la semaine : **baldel** = *dimanche*; **beldel** = *lundi*, etc. Ensuite les mois : **balmul** = *janvier*; **belmul** = *février*;... **basbemul** = *décembre*. Enfin les saisons : **balsod** = *printemps*;... **bolsod** = *hiver*. L'auteur applique encore ce système de numérotage aux sept couleurs de l'arc-en-ciel : **balkol** = *violet (kol = couleur)*; **belkol** = *indigo*;... **jalkol** = *orangé*; **jelkol** = *rouge*; et même aux cinq parties du monde : **Lebalen** = *Europe*; **Lebelen** = *Asie*; **Lebilen** = *Afrique*; **Lebolen** = *Amérique*; **Lebulen** = *Océanie*.

CRITIQUE.

Par rapport au *Volapük*, auquel il convient de le comparer, le *Balta* marque un progrès : sa grammaire est beaucoup plus simple ; elle est aussi plus analytique, et par là plus conforme à l'esprit des langues modernes. Mais elle est trop simple, ou tout au moins incomplète (le *Balta* n'est d'ailleurs qu'un projet de langue, et non une langue toute faite). De plus elle emploie des flexions absolument arbitraires, fondées uniquement sur la succession conventionnelle des voyelles. De même les préfixes, les

noms de nombre et les particules sont construits entièrement *a priori*, ce qui les rend fort difficiles à retenir et à distinguer. Enfin le vocabulaire, étant celui du *Volapük*, a tous les défauts que nous avons déjà signalés; il est même encore plus factice, par suite de l'introduction des nombres dans la formation de certaines séries de mots, qui rappelle les pasigraphies les plus artificielles.

CHAPITRE IX

GUARDIOLA : ORBA ¹

L'*alphabet* de cette langue comprend 21 lettres, 5 voyelles : a, e, i, o, u (ou), et 16 consonnes : b, d, f, g, h (*tch*), k, l, m, n, p, r, s, t, v, x (*ch*), y (*i* consonne). Il n'y a pas de diphtongues.

L'*accent* porte en général sur la voyelle qui précède la dernière consonne du mot, excepté quand elle est une désinence grammaticale; dans les autres cas, il est marqué dans l'écriture et l'impression. La déclinaison ne porte que sur les articles et les pronoms.

L'*article défini* est i, l'*article indéfini* u. Ils se déclinent comme suit :

	Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
Nom.	i	is	u	us
Gén.	iti	isti	uti	usti
Dat.	ita	ista	uta	usta

L'accusatif et l'ablatif sont semblables au nominatif.

Les *substantifs* ont 3 genres (naturels) : le masculin caractérisé par -o, le féminin par -a; le neutre n'a pas de désinence propre, mais le genre indéterminé (m. et f. à la fois) a pour désinence -ie.

Le pluriel se forme en ajoutant un -s.

Les *adjectifs* sont invariables, excepté quand on les transforme en substantifs, en leur ajoutant -io pour le masculin, -ia pour le féminin et -ie pour le genre indéterminé ².

1. *Kosmal Idioma. Gramatika uti nove prata kiamso Orba. — Universal-Sprache. Grammatik einer neuen Sprache, Orba genannt, von José GUARDIOLA. 96 p. in-8° (Paris, Paul Schmidt, 1893).*

2. Le neutre est identique au radical : **vek** = une vieille chose; **vekio** = (un) vieux; **vekia** = (une) vieille; **vekies** = (les) vieux.

Les *degrés* s'indiquent par les suffixes **-al** (comparatif) et **alto** (superlatif) ¹.

Les *pronoms personnels* sont, au nominatif :

	1 ^{re} p.	2 ^e p.	2 ^e p. polie.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f.	3 ^e p. n.
Sing.	in	at	ul	il	el	ol
Plur.	ins	ats	uls	ils	els	ols

Ils forment leur génitif et leur datif comme les articles (**-ti, -ta**), et leur accusatif en préfixant **l-**. Ils prennent dans certains cas une forme abrégée.

Les *adjectifs possessifs* sont, au nominatif :

Sing.	din	dat	dul	dil	del	dol
Plur.	dins	dats	duls	dils	dels	dols

et les *pronoms possessifs* :

Sing.	inol	atol	ulol	ilol	elol	olol
Plur.	inols	atols	ulols	ilols	elols	olols

Les uns et les autres se déclinent comme les articles.

Les *pronoms démonstratifs* sont, au nominatif singulier :

den, *celui-ci*; **len**, *celui-là*.

Les *pronoms relatifs* sont **ki** (m. et f.), **ke** (n.), et **kial** (**iki** = *celui qui*).

Tous ces pronoms forment leur pluriel et se déclinent comme les articles.

Les *nombres cardinaux* sont :

u, **du**, **tre**, **kat**, **hin**, **sei**, **set**, **ot**, **neu**, **sen**; puis : **usen**, **dusen**,.... **neusen**; **vin** = 20; **tren** = 30; **katten** = 40; **hinten** = 50;.... **senti** = 100; **du senti** = 200;.... **mil** = 1.000. Les unités précèdent toujours les dizaines ² : **87** = **setotten**.

Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant aux cardinaux le suffixe **-lo**.

Les noms de nombre servent à former les noms des jours et des mois.

Les *verbes* n'ont qu'une conjugaison, qui est régulière. Bien qu'ils soient facultativement précédés des pronoms, ils varient suivant la personne. Les 6 personnes du singulier sont caractérisées respectivement par les voyelles : **o**, **a**, **ia**, **i**, **e**, **ie**, et les 6 personnes du pluriel par les mêmes voyelles suivies de **-s**.

1. Cependant, on trouve parmi les adverbes : **bene** = *bien*, et **esior** = *très bien*.

2. Suivant l'usage illogique de l'allemand (qui énonce les mille, les centaines, puis les unités et enfin les dizaines).

Les temps principaux sont caractérisés par diverses consonnes qui précèdent la désinence personnelle; savoir :

b	pour l'indicatif	présent;
d	—	imparfait;
f	—	parfait;
l	—	futur;
k	— le subjonctif	présent;
m	—	passé;
n	— le conditionnel;	
t	— l'impératif;	
s	— l'infinitif et les participes :	
}	-se	désigne l'infinitif présent;
	-sa	— le participe présent;
	-so	— — passé (passif).

Exemple : **lem** = *amour*; **lemse** = *aimer*, **lemsa** = *aimant*, **lemso** = *aimé*.

Il y a deux auxiliaires : **ase** = *avoir*, **ese** = *être*. Le premier sert à former les temps indirects de l'actif; le second, tous les temps du passif. Ils peuvent perdre leur radical (**a**, **e**) et se réduire à leur terminaison qui s'accrole au participe (avant pour *avoir*, après pour *être*). Exemple : **in abo lemso** ou **in bolemso**, *j'ai aimé*; **in ebo lemso** ou **in lemsobo**, *je suis aimé*. Les temps indirects du passif emploient les deux auxiliaires : *j'ai été aimé* = **in abo eso lemso**. Le verbe *être*, employé comme copule, peut aussi se réduire à un suffixe : **belbe** = *elle est belle*; **belfe** = *elle fut belle*.

Les *verbes réfléchis* se forment en ajoutant simplement un **-l** à toutes les formes de l'actif : **lemsel** = *s'aimer*.

Les *verbes réciproques* ont la forme réfléchie suivie de **uta** (pl. **utas**) = *l'un l'autre (les uns les autres)*.

L'*interrogation* se marque par l'inversion du sujet.

La *syntaxe* se borne à quelques conseils généraux d'ordre et de clarté, attendu que ce sont les grands écrivains qui forment le style.

Pour le *vocabulaire*, l'auteur n'admet pas l'utilité de racines internationales pour les termes usuels; il cite un exemple (*chemin*) où les mots équivalents dans les principales langues sont presque tous différents; il constate qu'aucun de ces mots ne dit rien à un étranger, remarque que la correspondance des mots aux idées est absolument arbitraire, et en conclut qu'il n'y a pas intérêt à emprunter les radicaux usuels aux langues vivantes. Aussi le

choix de ces radicaux paraît-il, en fait, presque toujours arbitraire : **lan** = *chant*; **ser** = *pensée*; **bah** = *misère*; **bo** = *bon*, **nat** = *mauvais*; **nim** = *grand*; **kin** = *riche*, **meb** = *pauvre*; **kiel** = *rapide*; **yol** = *danse*; **nix** = *trompeur* (F. *niche*?); **xik** = *joli* (F. *chic*?).

En revanche, l'auteur reconnaît (par une heureuse inconséquence) que les termes scientifiques et techniques sont « cosmopolites » (ex. : *harmonie*, *philosophie*, *énergie*, *organisme*, etc.) et doivent par suite être admis dans sa langue avec des désinences appropriées.

Il indique en passant certains affixes de dérivation, par exemple :

-**el** (-**elka** au fém.) pour désigner l'acteur : **lanel** = *chanteur*, **lanelka** = *chanteuse*¹.

-**iol** pour former les diminutifs, et -**iont** pour former les augmentatifs, auxquels on ajoute -**oh** pour leur donner un sens péjoratif.

-**il** pour indiquer la qualité : **boil** = *bonté*.

-**ile** pour former l'adjectif dérivé d'un substantif : **seda** = *soie*, **sedile** = *soyeux*.

-**ti** pour former l'adjectif qui indique la matière : **aryenti loxka** = *cuiller d'argent*.

-**ix** pour former l'adjectif de pays : **frankix** = *français*.

-**ay** pour former l'adjectif de ville : **Parisay** = *parisien*.

-**su** pour former l'adjectif qui signifie *plein de* — : **met** = *peur*, **metsu** = *peureux*².

-**nu** pour former l'adjectif qui signifie *privé de* — : **val** = *courage*, **valnu** = *sans courage*, *lâche*.

En somme, l'*Orba* est une langue aussi artificielle que le *Volapük*; il a les mêmes défauts essentiels. Les radicaux sont choisis aussi arbitrairement que ses flexions grammaticales (sauf pour la numération). La grammaire est inutilement compliquée, et les formes n'ont rien qui rappelle les langues européennes. La langue n'est pas pour cela plus logique, et nous avons relevé en passant plusieurs fortes inconséquences. C'est un projet purement fantaisiste, et qui n'a rien de pratique ni de séduisant.

1. Suivant cette règle, **lemel** devrait signifier *l'amant*; il signifie *l'aimé*.

2. Mais **lab** = *bord*, et **labsu** = *plein jusqu'au bord*.

CHAPITRE X

W. VON ARNIM : *VELTPARL*¹

Le *Veltparl* procède du *Volapük*, de l'aveu même de son auteur, qui déclare emprunter à celui-ci des mots et des formes grammaticales (comme on pourra en juger bientôt) pour rendre aux Volapükistes la transition plus facile. Comme le *Volapük*, il rejette les mots dits étrangers, « devenus presque internationaux », et prétend qu'on ne peut pas construire avec ces mots une langue internationale : 1^o parce qu'ils n'y suffisent pas; 2^o parce qu'ils sont polysyllabiques; 3^o parce qu'ils sont prononcés et même compris différemment par les diverses nations. L'auteur déclare s'être inspiré des projets et des critiques de MM. BEERMANN, LEDERER et VON RYLSKI². Il prévoit l'institution d'une Académie chargée de conserver, de développer et de perfectionner sa langue, ... au cas où elle serait adoptée.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* se compose de 24 lettres, 6 voyelles :

a, e (é), i, o, u (ou), y (u français)

et 18 consonnes :

b, c (*teh*), d, f, g (toujours dur), h (*dj*), j (*j* allemand), k, l, m, n, p, r, s (*z*), ŝ (*s* dur, *ss*), t, v, z (*ts*). Il faut y ajouter la combinaison de consonnes *sh*, qui se prononce comme *ch* F., *sh* E. ou *sch* D³.

1. *Entwurf einer internationalen Verkehrs-Sprache, genannt "Velt-parl"*, enthaltend 1^o die Grammatik, 2^o einen Teil des Verzeichnisses der Wurzelwörter mit den wichtigsten Ableitungen, par WILHELM VON ARNIM, 36 p. in-8^o (Oppeln [Silésie], Maske, 1896).

2. Voir Section III, chap. xx:i et xxiii.

3. L'auteur édicte touchant la quantité (longueur ou brièveté) des syllabes finales des règles assez compliquées, qu'il est inutile de rapporter ici.

L'*accent*, dans les mots polysyllabiques, porte sur l'avant-dernière syllabe.

Il y a un *article défini* **el** et un *article indéfini* **un**.

Les *substantifs* prennent au pluriel **-y**. Ils ne se déclinent pas; ce sont les articles, les pronoms et les noms de nombre qui se déclinent, en prenant **-a** au génitif, **-e** au datif et **-i** à l'accusatif; ils ont la même forme au pluriel qu'au singulier. Exemple :

Sing.	Plur.
N. el dog , <i>le chien</i>	el dogy
G. ela dog , <i>du chien</i>	ela dogy
D. ele dog , <i>au chien</i>	ele dogy
A. eli dog , <i>le chien</i>	eli dogy

L'*adjectif* (avec lequel l'auteur confond l'*adverbe*¹) est caractérisé par la désinence **-o**, qui sert à former les adjectifs et adverbes dérivés. Ex. : **gret** = *grandeur*, **greto** = *grand et grandement*.

Les *degrés de comparaison* se forment au moyen des préfixes **plur**, **plir**; **min**, **mir**; **gleig** (égalité) : **minpresto ka** = *moins rapide que*.

Les *nombres cardinaux* sont :

zer, 0; **prim**, 1; **tven**, 2; **tril**, 3; **kar**, 4; **fiv**, 5; **seks**, 6; **sev**, 7; **tam**, 8; **nov**, 9. Les dizaines se forment en ajoutant **-og** aux unités : **primog**, 10; **tvenog**, 20; **trilog**, 30... Puis viennent : **zent**, 100; **mil**, 1.000; **mion**, 1 million. Les puissances successives du million se nomment : **primion**, **tvenion**, **trilion**...

Les *nombres ordinaux* dérivent des nombres cardinaux au moyen du suffixe **-id** : **primid**, 1^{er}; **tvenid**, 2^e; **trilid**, 3^e.

Les *nombres multiplicatifs* dérivent des mêmes au moyen du suffixe **-ik** : **primik**, *simple*; **tvenik**, *double*; **trilik**, *triple*;... On leur ajoute le préfixe **dif** (*différence*) pour former les *nombres d'espèces* : **diffivik**, *de cinq espèces*.

Les *nombres fractionnaires* se forment au moyen du suffixe **-iv** : **tril kariv** = *trois quarts*.

Les *nombres de fois* s'indiquent par le suffixe **-nal** : **novnal** = *neuf fois*; **al primid nal** = *pour la première fois*.

On forme les *adverbes numéraux* en ajoutant **-o** aux adjectifs précédents : **primido** = *premièrement*; **kariko** = *quadruplement*; **difseviko**, *de sept manières*.

1. C'est un germanisme. L'auteur croit que l'adjectif attribut est un adverbe, parce qu'il est invariable en allemand; et il en conclut que la distinction de l'adjectif et de l'adverbe est un idiotisme national.

Les *pronoms personnels* sont :

og = <i>je</i>	ogy = <i>nous</i>
ov = <i>tu</i>	ovy = <i>vous</i>
om = <i>il</i> (m.)	omy = <i>ils</i> (m.)
ol = <i>elle</i> (f.)	oly = <i>elles</i> (f.)
od = <i>il</i> (n.)	ody = <i>ils</i> (n.)

auxquels on peut ajouter **on** = *on* (pl. **ony** = *tout le monde*), **self** = *même* (pl. **selfy**), qui sert de pronom réfléchi.

Les substantifs n'ont pas de *genre* par eux-mêmes. Quand on veut indiquer leur genre, on leur ajoute en suffixes les pronoms **-om** et **-ol**. Ex. : **shvalom** = *étalon*; **shvalol** = *jument*.

En parlant des animaux, on emploie toujours le pronom neutre **od**.

Les *pronoms possessifs* dérivent des pronoms personnels au moyen du suffixe **-un**.

Les principaux *pronoms démonstratifs* sont :

at = <i>celui-là</i> .
ir = <i>celui-ci</i> .
id = <i>celui (qui)</i> .
soj = <i>tel</i> .

Les *pronoms interrogatifs-relatifs* sont :

kel = <i>qui?</i>	kak = <i>quelle espèce de?</i>
--------------------------	---------------------------------------

Les principaux *pronoms indéfinis* sont :

manj = *maint*; **mult** = *beaucoup*; **nul** = *aucun*; **val** = *tout* (L. *omnis*); **tot** = *tout entier* (L. *totus*).

Les *verbes* se conjuguent suivant les principes du *Volapük*. Les *temps* sont indiqués par les préfixes : **a-** (présent), **e-** (passé), **o-** (futur) ¹; les *modes* par les suffixes : **-al** (indicatif), **-aj** (subjonctif conditionnel), **-af** (impératif), **-at** (optatif), **-ar** (infinitif), **-an** (participe), **-and** (participe de nécessité [gérondif]). Le *passif* est indiqué simplement par un **i** intercalé entre le radical et la désinence du mode. Exemple :

filar = <i>aimer</i> .	filiar = <i>être aimé</i> .
og afilal = <i>j'aime</i> .	og afilial = <i>je suis aimé</i> .
og ofilal = <i>j'aimerai</i> .	og efilial = <i>j'ai été aimé</i> .
ov filaf = <i>aime!</i>	og afiliaj = <i>je serais aimé</i> .
filan = <i>aimant</i> .	filian = <i>qui est aimé</i> .
filand = <i>qui doit aimer</i> .	filiand = <i>qui doit être aimé</i> .

1. L'on n'emploie ces préfixes que pour marquer un temps bien déterminé.

Les *verbes réfléchis* prennent pour régime le pronom **self** à toutes les personnes : **og filal selfi** = *je m'aime*.

Les *verbes impersonnels* ne prennent aucun pronom : **apluval** = *il pleut*.

L'*interrogation*, même indirecte, est marquée par la particule **li**, à moins qu'il n'y ait un mot interrogatif dans la proposition.

La *négation* est marquée par la particule **no**. Ces deux particules se placent entre le sujet et le verbe.

On remarquera qu'il n'y a pas de *temps secondaires*. La relation du temps de la proposition subordonnée au temps de la proposition principale est suffisamment marquée par la conjonction qui les relie (*pendant que, avant que, après que, etc.*). Exemple : **og oslipal, na ov edesviagal** = *je dormirai quand tu seras parti* (litt. : *après que tu es parti*).

Les *adverbes dérivés* se confondent, on l'a vu, avec les adjectifs. Les principaux *adverbes primitifs* sont : **ci** = *ici*; **da** = *là*; **ha** = *déjà*; **im** = *toujours*; **ka** = *comme*; **ra** = *très*; **ur** = *seulement*; **fre** = *presque*.

Les *adverbes de temps* prennent les préfixes verbaux **a, e, o** : **adelo** = *aujourd'hui*, **edelo** = *hier*, **odelo** = *demain*. De même : **osmeno** = *la semaine prochaine*; **ejaro** = *l'an passé*.

Les *prépositions* dérivent des autres espèces de mots au moyen de la désinence **-u** : **danku** = *grâce à*; **favu** = *en faveur de*; **mandu** = *par l'ordre de*; **stimu** = *en l'honneur de*.

Les principales *prépositions* ont deux formes, une longue terminée en **-u** (2 syllabes, 4 ou 5 lettres), et une courte (1 syllabe, 2 ou 3 lettres). Nous ne citerons que celle-ci : **en** = *sans*, **fo** = *avant*, **in** = *dans*, **ko** = *avec*, **ni** = *près*, **su** = *sous*, **up** = *sur*, **ut** = *hors de*.

Les principales *conjonctions* sont : **et** = *et*, **ud** = *ou*, **ab** = *mais*, **erg** = *donc*, **uz** = *aussi*, **ib** = *car*, **eh** = *que*, **if** = *si*, **bi** = *parce que*.

Certaines conjonctions sont composées d'une préposition suivie de **eh** (*que*) : **en-eh** = *sans que*, **fo-eh** = *avant que*, etc.

Les *interjections* dérivées se terminent par **oe**.

Syntaxe. Un substantif est précédé des prépositions, pronoms et noms de nombre, suivi des adjectifs, participes et appositions.

Un verbe est précédé des adverbes monosyllabiques, suivi des adverbes polysyllabiques et des autres compléments.

L'ordre normal de la phrase est : sujet, verbe, régime direct, régime indirect.

La proposition subordonnée doit suivre en général la proposition principale. On doit éviter d'emboîter les propositions les unes dans les autres, et d'employer les tournures indirectes.

VOCABULAIRE.

Le vocabulaire comprend environ 3750 radicaux. Les radicaux et les affixes sont tous monosyllabiques; les radicaux des noms et verbes ont la forme de syllabe *fermée* (**ev**); les radicaux des particules et les affixes ont les formes **vv**, **ve** ou **vee**, **ev** ou **evv**.

Les radicaux sont empruntés : 1° aux langues des principaux peuples civilisés; 2° aux autres langues nationales; 3° au latin et au grec; 4° au *Volapük*.

Les mots *dérivés* se forment au moyen de 46 suffixes (de la forme **ve** qui correspondent à des classes d'idées; par exemple :

-ed	désigne	les métiers;
-eg	—	les choses;
-ep	—	les plantes;
-up	—	les arbres;
-or	—	les fleurs;
-uk	—	les fruits;
-cp	—	les matériaux;
-in	—	les corps chimiques;
-ir	—	les mammifères;
-if	—	les oiseaux;
-ib	—	les amphibiens et reptiles;
-ish	—	les poissons;
-iz	—	les insectes;
-it	—	les maladies;
-od	—	les parties du corps;
-on	—	les pierres;
-op	—	les lieux;
-im	—	les temps;
-ot	—	les aliments préparés;
-oz	—	les sciences, etc.

Ces suffixes caractéristiques servent à former même les noms non dérivés des classes correspondantes; ils sont séparés alors du radical par une apostrophe : cela signifie que leur

emploi est facultatif, et qu'ils ne passent pas dans les mots dérivés et composés. Ils servent aussi à préciser le sens d'un radical et à en exprimer les diverses nuances. Ex. : **slad** = *salade* (en général); **sladep** = *salade* (comme plante); **sladot** = *salade* (comme mets). **Sulf** = *soufre* (vulgaire); **sulfin** = *soufre* (élément chimique).

A ces suffixes il faut ajouter les suffixes **-om** et **-ol**, caractéristiques du genre; et les suffixes **-ad**, **-ak** et **-am**, qui servent à former des *substantifs verbaux* : **-am** indique l'action exprimée par le radical verbal : **benetar** = *bénir*, **benetam** = *bénédition*; **-ak** désigne le *résultat* de l'action : **piktar** = *peindre*, **piktak** = (une) *peinture*, (un) *tableau*; **-ad** signifie la *causation* de l'état exprimé par le radical : **gaud** = *joie*, **gaudad** = *action de causer la joie*; d'où les verbes : **gadar** = *se réjouir*; **gadar**, *réjouir* (act.).

Le suffixe **-io** (i passif, o adjectif) sert à dériver des verbes les adjectifs exprimant la possibilité passive de l'action. Ex. : **sanad** = *guérison*, **sanadio** = *curable*; **nontruvio** = *introuvable*.

Le suffixe **-eo** forme les adjectifs indiquant la matière : **un glob silveo** = *un globe d'argent* (**silv**).

Il n'y a pas de *préfixes* proprement dits. Mais il y a une trentaine de radicaux monosyllabiques qui en tiennent lieu, et apportent leur sens dans les mots où ils entrent en composition. Ex. : **des** (idée de *séparation*), **kon** (*union*), **mal** (*mal*), **non** (*négation*), **nin** (*intérieur*), **nir** (*proximité*), etc. La plupart de ces radicaux servent aussi à former des prépositions. Ex. : **for** (*devant*), **neb** (*à côté*), **sub** (*sous*), **trans** (*au delà*)¹.

Enfin les *mots composés* se forment par simple juxtaposition des radicaux : **jungshval** = *pou'ain*. Mais, « pour éviter des formations monstrueuses », il est préférable de mettre le radical déterminant (complémentaire) sous forme d'adjectif (comme en polonais), et de dire par exemple : **cem nebo** au lieu de **nebcem** (*chambre à côté*).

Nous n'avons pas d'autre échantillon du *Veltparl* que le titre même de l'ouvrage de M. VON ARNIM :

Jekt una zovparl bevnazo namian « Veltparl », ninan I. eli greb; II. uni kvot ela list rizebo ko destvigamy plirvijdo.

1. En somme, ces préfixes constituent une 3^e forme des prépositions, celle sous laquelle elles entrent en composition.

CRITIQUE.

Le *Vellparl* est un *Volapük* plus régulier et plus logique; mais il a les mêmes défauts fondamentaux : l'abus de l'arbitraire et de *l'a priori*. L'arbitraire se manifeste déjà dans la composition de l'alphabet, notamment dans le son assigné aux lettres **c**, **h**, **y**; dans la déclinaison (empruntée au *Volapük*) et la formation du pluriel; dans la conjugaison, trop synthétique; dans la formation des noms de nombre, dans le choix des pronoms, des particules et des flexions. Il faut toutefois reconnaître qu'il sévit un peu moins que dans le *Volapük*, d'abord parce que la grammaire est plus simple, ensuite parce que le *Vellparl* a une tendance (partielle et intermittente) à emprunter ses formes aux langues naturelles, par exemple la plupart des noms de nombre, et les désinences de l'infinitif (-ar), du participe (-an) et du gérondif (-and). De même, le *Vellparl* s'efforce de constituer un vocabulaire *a posteriori*, mais il n'y réussit pas pour deux raisons, dont une seule suffirait : 1° le monosyllabisme imposé aux racines; 2° la méconnaissance du principe de l'internationalité. C'est ainsi que **ven** signifie *événement*, tandis que *veine* se dit **vein**; *roue* se traduit par **vil**, *richesse* par **vils**, qui rappellent (de loin) les mots anglais *wheel* et *wealth*; au lieu de *district* (D. E. F.) on dira **vier** (D. *revier*) qui n'évoque pour un Français que l'idée de *rivière*. *Villa* devient **vial**; *vision*, **vios**; *voisinage*, **voas**; *vanille*, **vail**; *histoire*, **stior**. Le mot français *avouer* devient **vaur**. Le latin *vallis* donne **vais**, et non **val**, qui conserve le sens que le *Volapük* lui avait arbitrairement assigné; de même **vob** = *travail*, simplement en vertu d'un caprice de Mgr SCHLEYER. On emprunte des mots au hasard, au danois : **vejr** = *temps qu'il fait* (D. *wetter*); au polonais : **vilk** = *loup* (D. *wolf*). On en emprunte même aux langues non-aryennes : non seulement des mots devenus internationaux comme *algèbre*, *gong*, *islam*, *pacha*, *caravane*, et même à la rigueur *bakchich* (*pourboire*), mais des mots magyars comme **kert** (*jardin*) et **tys** (*feu*), des mots hindoustani comme **seb** (*pomme*), chinois comme **tael** (D. *thaler*), japonais comme **tok** (*horloge*), annamites comme **tam** (*huit*). De telles fantaisies dénotent une indifférence absolue à l'égard de l'internationalité.

De même, le dédain des mots internationaux aboutit (comme

en *Volapük*) à traduire les termes scientifiques connus par les composés « autochtones » les plus bizarres; exemple : **vavshifram** = *calcul des fluxions*¹. Pourquoi? Parce que **vav** = *fluctuation* (E. *wave* = *ondulation*); **shifr** = *chiffre*, et **-am** est le suffixe qui marque l'action. Celui qui voudrait comprendre ce mot par sa seule étymologie (or à quoi servirait l'étymologie, si ce n'est à révéler le sens des mots?) arriverait à cette traduction : *action de chiffrer des ondulations*. Cela est apparemment plus clair et plus simple que la locution internationale : *Calcul différentiel*.

Enfin le *Veltparl* a, autant et plus que le *Volapük*, la prétention, propre aux systèmes *a priori*, de distinguer les principales classes d'idées par la forme des mots, par des suffixes caractéristiques; et si sa classification logique est plus complète et plus systématique, le principe n'en est pas autre ni meilleur. A côté de suffixes de dérivation proprement dits (comme **-em** pour les noms collectifs, **-il** pour les diminutifs), on trouve des suffixes purement logiques, comme **-us** pour les termes musicaux, **-ev** pour les termes poétiques, **-eb** pour les termes grammaticaux; de sorte que, par exemple, les noms de toutes les parties du discours riment en **-eb** : **Kapeb**, **ladeb**, **numeb**, **vizeb**, **releb**, **lazeb**, **klameb** (excepté **verb** et **adverb**). Bien plus : il y a un suffixe spécial pour les bouquets : **-eup** (**roseup** = *bouquet de roses*) et un autre pour les mois (**-er**). Il ne manque plus que les désinences caractéristiques des cinq parties du monde et des quatre points cardinaux.

Ce système, joint au monosyllabisme des radicaux, oblige à défigurer la plupart des mots : à côté de **vamp'ir** (*vampire*) et de **vasl'in** (*vaseline*) qui par un heureux hasard peuvent garder leur désinence, on trouve **vult'if** pour *vautour* et **vandl'ep** pour *lavande*.

En résumé, le *Veltparl* est un *Volapük* perfectionné à certains égards, et aggravé à d'autres : il est plus *a posteriori* par certains côtés, mais par d'autres il est plus *a priori*. Comme le *Volapük*, c'est un système bâtard : ni philosophique, ni international.

1. *Calcul des variations, ou calcul différentiel, ou calcul infinitésimal en général?*

CHAPITRE XI

MARCHAND : DILPOK ¹

L'alphabet du *Dilpok* comprend 28 lettres, notamment les 3 voyelles infléchies *ā, ō, ū*, la diphtongue *y* (*ei*), et la consonne *ñ* (*gn*); *c* = *s*, *ç* = *ch*, et *z* = *th* anglais doux.

Il n'y a pas d'article défini; l'article indéfini est *an*, invariable.

Les substantifs forment leur pluriel en *-s*.

Les adjectifs se forment au moyen du suffixe *-id*.

La numération est la partie la plus originale du système. Les 9 premiers nombres sont : *ja, dā, ze, fi, lū, su, pō, to, ny*; les dizaines sont : *jar, dār, zer,...* les centaines : *jak, dāk, zek,...* et les mille : *jam, dām, zem...* Ainsi : 1898 = *jamtok nyro*. Cet exemple montre la concision de ce procédé de numération ².

Les adjectifs ordinaux se forment en ajoutant aux cardinaux *-d* ou *-id*. Les adverbes ordinaux en dérivent par l'adjonction d'un *-e*.

Les nombres fractionnaires se forment en ajoutant *-t* aux cardinaux; ils prennent *-s* au pluriel. Ex. : $2/3 = dā zets$; $3/4 = ze fits$.

Les noms des jours et des mois sont formés au moyen des nombres.

Les pronoms personnels sont, au nominatif :

	1 ^{re} p.	2 ^e p.	2 ^e p. polie.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f.	3 ^e p. n.
Sing.	mi	ti	vi	si	ri	it
Plur.	nis		vis	lis	ris	

1. *Dilpok, manuel de conversation renfermant sous forme de phrases usuelles les radicaux de 25.000 mots*, par l'abbé MARCHAND (Besançon, Jacquin, 1898).

2. L'auteur fait remarquer que le nombre 1898 prend 35 lettres en D., 34 en E., 29 en F., 21 en *Volapük*, 17 en *Esperanto*, et 10 en *Dilpok*, ... d'où il conclut à la supériorité de celui-ci.

à l'accusatif :

Sing.	me	te	ve	se	re	it
Plur.	nes	ves		les	res	

et au datif :

Sing.	mei	tei	vei	sei	rei	eit
Plur.	neis	veis		leis	reis	

Les *pronoms possessifs* sont :

min	tin	vin	sin	rin	din
-----	-----	-----	-----	-----	-----

Le *verbe* est invariable en personne et en nombre. Voici le paradigme de la conjugaison (verbe *avoir* = *avi*) :

Indicatif présent : ave (e mi-muet).

— passé : ava.

— futur : avo.

— parfait : avu.

— plus-que-parfait : ava aved.

— futur antérieur : avo aved.

Subjonctif présent : avie.

— passé : avia.

Conditionnel présent : avio.

— passé : aviu.

Impératif : ave, avem, avet.

Infinitif présent : avi.

— passé : avai.

— futur : avoi.

Participe présent : avend.

— passé : avand.

— futur : avond.

Gérondif (*en ayant*) : avende.

Participe passif : aved.

Le passif se forme avec l'auxiliaire *eri* (*être*) et le participe passif : **mi ere loved** = *je suis aimé*.

Le verbe (copule) *être* est **esi** : **mi ese glad** = *je suis content*.

L'auteur ne donne aucune indication sur la méthode par laquelle il a construit son vocabulaire, et il est difficile de s'en faire une idée, vu la forme de manuel de conversation qu'il a donnée à son ouvrage. Ce manuel renferme environ 500 radicaux, presque tous monosyllabiques, qui semblent empruntés surtout au latin et à l'anglais. Ex. : **Al nam of Got** = *au nom de Dieu*.

En revanche, l'auteur donne une longue liste d'affixes de dérivation. Nous n'en citerons que quelques-uns :

Le suffixe **-in** indique la *femme de* —.

- **-e** (accompagné d'une inflexion du radical) indique le
- *féminin* : **sar** = *monsieur*, **sāre** = *madame*; **bul** = *laureau*,
- **būle** = *vache*.
- **-an** indique l'origine, l'appartenance : **urban**, **ruran**.
- **-ar** — le métier.
- **-el** — l'instrument¹.
- **-er** — l'agent : **paner** = *boulangier*.
- **-ery** — le métier : **panery** = *boulangerie*.
- **-et** et **-il** forment les diminutifs.
- **-ard** forme les adjectifs péjoratifs.
- **-ul** indique un lieu clos, un étui : **monetul** = *portemonnaie*.
- **-ili** forme les verbes fréquentatifs : **mordili** = *mordiller*.
- **-iri** — les verbes signifiant *devenir* (*pâlir*, *grandir*, etc.).
- **-uri** — les verbes signifiant un besoin : **edi** = *manger*,
eduri = *avoir faim* (L. *esurire*).
- **-ivi** — les verbes signifiant *faire* — : **activi** = *faire agir*.

Le préfixe **en-** — les verbes inchoatifs : **enslipi** = *s'endormir*.

- **re-** ou **red-** indique la répétition ou le retour;
- **ro-** signifie *en arrière* (L. *retro*).
- **mes-**, **mis-** sont des péjoratifs de nuance diverse :
mesuti = *mésuser*; **misuti** = *abuser*.
- **ne-** est négatif².

Citons encore les préfixes **ad-**, **bi-**, **co-**, **de-**, **dis-**, **e-**, **in-**, **ob-**, **per-**, **por-**, **pro-**, **sur-**, **tra-**, qui ont le même sens que dans les langues romanes. Ex. : **bifut** = *bipède*.

Dans les *mots composés*, le radical déterminant précède le déterminé.

La *nomenclature chimique* est une ingénieuse application de la numération : le nom de chaque corps simple indique son poids atomique, grâce à la valeur numérique assignée aux voyelles.

En résumé, le *Dilpok* est un *Volapük* simplifié et perfectionné. Les flexions grammaticales et les affixes de dérivation se rap-

1. Seulement, si **arel** = *charrue* (instrument à labourer), **vapel** ne peut signifier *machine à vapeur*, mais ... *vaporisateur*.

2. L'auteur admet des formations irrégulières : **voli** = *vouloir*, **noli** = *ne pas vouloir*; **keni** = *connaître*, **neni** = *ne pas connaître*; **cali** = *savoir* (un art), **nali** = *ne pas savoir*.

prochent des langues naturelles; mais le vocabulaire est aussi arbitraire, et manifeste la même tendance au monosyllabisme. L'alphabet est trop compliqué et trop peu international (*th* anglais!). C'est un projet ingénieux et à prétentions scientifiques (numération et nomenclature chimique), mais par là même fort peu pratique.

CHAPITRE XII

BOLLACK : LA LANGUE BLEUE¹

La *Langue bleue*² ou *Bolak* est l'œuvre de M. Léon BOLLACK, commerçant, de Paris. Elle est destinée surtout aux relations commerciales et usuelles. Elle décline toute prétention littéraire, et vise à être un moyen de communication facile, simple et pratique³. Elle s'adresse uniquement aux peuples de civilisation européenne, et surtout aux peuples germaniques et latins. Les qualités que l'auteur a cherché à lui donner sont : la *concision*, la *précision*, la *clarté* et la *rigidité*, d'où doit résulter la facilité d'acquisition de cette langue. Pour y parvenir, il a posé quatre règles-bases résumées dans la *Loi des huit* 1 :

1 lettre, 1 son : d'où concision.

1 mot, 1 sens : d'où précision.

1 classe (de mots), 1 aspect : d'où clarté.

1 phrase, 1 construction : d'où rigidité.

C'est sur ces quatre règles que reposent la grammaire et le vocabulaire de la *Langue bleue*; le vocabulaire est d'ailleurs

1. Lib. 1 : *La Langue bleue (Bolak), Langue internationale pratique*, 480 p. (1899). — Lib. 2 : *Grammaire abrégée de la Langue bleue*, 64 p. (1899). — Lib. 4 : *Méthode et Vocabulaire de la Langue bleue*, 304 p. (1900). — Lib. 7 : *Résumé théorique de la Langue bleue*, 124 p. (1899). — Lib. 3 : *Premier vocabulaire de la Langue bleue*, 90 p. (1902). — Lib. 8 : *Textes français traduits dans la Langue bleue*, 90 p. (1902). Tous ces ouvrages se trouvent chez l'auteur (147, avenue Malakoff, Paris, 16^e). Le lib. 2 est aussi publié en allemand, en anglais, en italien et en espagnol. Un manuel de *Langue bleue* a été publié en tchèque par M. Gustav PERGL, de Pilsen : *Modra rec*, 28 p. (1902).

2. La *Langue bleue* est ainsi nommée de la couleur du ciel, « sur l'azur duquel il n'est pas de frontières », symbole de l'unité et de la fraternité des hommes, que la L. I. doit réaliser ou promouvoir; sa devise est : « *dovem pro tle* », la deuxième pour tous.

3. « La Langue bleue est un idiome terre à terre. » (Lib. 1, p. 11.)

entièrement subordonné à la grammaire, et celle-ci à une théorie du langage.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* ne comprend que 19 lettres, 5 voyelles : a, e, i, o, u (ou); et 14 consonnes : b, q (*lch* R. ¹), d, f, g (toujours dur), k, l, m, n, p, r, s (toujours dur), t, v. Il n'y a pas de diphtongues : deux voyelles consécutives se prononcent séparément. Il n'y a aucun signe orthographique (accents, cédille, apostrophe, trait d'union).

Il n'y a pas d'*accent tonique* : toutes les syllabes doivent être émises avec une égale intensité, « martelées ». Une petite pause marquera la séparation des mots; une plus grande, celle des phrases.

La classification des parties du discours repose sur une *théorie du langage* qui est propre à l'auteur, et qu'il expose sous la forme d'un apologue : *le réveil d'Adam*. Dépouillée de toute parure mythique, cette théorie se réduit aux propositions suivantes :

Il y a lieu de distinguer deux catégories d'idées, les *idées vagues* (idées subjectives et de relation) et les *idées précises* (idées objectives, complètes et significatives par elles-mêmes). Conformément à l'usage général des langues européennes, les premières seront représentées par des *Motules* (mots courts), les secondes par des *Granmots* (mots longs).

Chacune de ces deux catégories comprend quatre classes de mots, qui sont, par ordre de précision et d'objectivité croissante :

1^o Les *Interjections*, simple expression des sentiments;

2^o Les *Mots-cadres*, qui expriment les modalités de la pensée : affirmation, négation, interrogation, et les idées générales de relation : ressemblance, contrariété, supériorité, etc.;

3^o Les *Connectifs*, qui expriment la connexion entre les idées et les jugements (prépositions et conjonctions);

4^o Les *Désignatifs*, qui indiquent déjà des objets, mais par leur relation à la personne qui parle (pronoms et adjectifs relatifs, interrogatifs, exclamatifs, indéfinis, démonstratifs, possessifs, personnels). Les pronoms personnels forment la transition logique des idées vagues aux idées précises, des *Motules* aux *Granmots*;

1. Prononciation : *dch*, *dj*, ou simplement *ch*.

5° Les *Noms* et *Nombres*, représentant des idées objectives et précises, soit de classes d'objets, soit de multitude;

6° Les *Verbes*, qui expriment l'action des objets;

7° Les *Attributifs*, qui expriment les qualités des objets (adjectifs qualificatifs, participes);

8° Les *Modificatifs*, qui expriment la manière d'être des objets (adverbes qualificatifs, gérondifs).

En vertu de la 3^e règle-base, chacune de ces classes de mots se distinguera par son *aspect* (à l'œil et à l'oreille), c'est-à-dire par sa longueur et par sa forme. Et d'abord, les *Motules* ont 3 lettres au plus, et s'ils ont 3 lettres, ils sont terminés par une voyelle; les *Granmots* ont 3 lettres au moins, et s'ils ont 3 lettres, ils sont terminés par une consonne.

Les *Interjections* se composent d'une seule voyelle, simple ou répétée.

Les *Mots-cadres* sont formés, soit de 2 voyelles dissemblables (**vv**), soit de 2 ou 3 lettres dont la dernière, seule voyelle, est u (**eu, ceu**).

Les *Connectifs* sont caractérisés par la présence des voyelles **i** et **o**.

Les *Désignatifs*, par la présence des voyelles **a** et **e**.

Les *Noms* et *Nombres* (en général d'une syllabe, rarement de deux) commencent et finissent par une consonne, la finale n'étant ni **d** ni **q** (**eve, ceve, evce, cevce**). Les *noms* servent de radicaux aux mots des classes suivantes.

Les *Verbes* sont formés par l'adjonction d'une voyelle (**a, e, i, o**) à un radical (nom). Ils ont donc deux syllabes (4 lettres) au moins, et se terminent par une voyelle.

Les *Attributifs* sont formés par l'adjonction de **-d** à une forme verbale. Ils ont donc deux syllabes (5 lettres) au moins, et se terminent par un **-d**.

Les *Modificatifs* sont formés par l'adjonction de **q** à une forme verbale. Ils ont donc deux syllabes (5 lettres) au moins, et se terminent par un **q**¹.

De ces règles de structure dérivent des règles permettant de reconnaître à première vue (ou à première audition) la classe de chaque mot.

Elles ont pour conséquence nécessaire ce principe, que les

1. On remarquera que les *Motules* sont distingués par la sonorité, et les *Granmots* par la terminaison.

classes de mots sont « incommutables » : un mot de l'une ne peut jamais remplacer un mot d'une autre.

Les *aspects* définis ci-dessus sont ceux des mots « à l'état naturel » : nous allons voir ce qu'ils deviennent « à l'état formel », c'est-à-dire par suite des diverses variations grammaticales (flexions). Mais auparavant, il faut savoir que M. BOLLACK a eu l'idée¹ de réserver une lettre, la voyelle **u**, comme *outil grammatical*, et par suite de l'exclure de la formation des radicaux². Les quatre autres voyelles servent aussi aux flexions, mais sans être exclues des radicaux.

L'*article indéfini* est **an** (E.), pluriel : **ane**. Il n'y a pas d'*article défini*; il est remplacé par les pronoms *démonstratifs*, ou par le mot-cadre **lu**, quand il s'agit d'une désignation précise.

L'article se décline, et ses cas indirects ont à la fois le sens défini et le sens indéfini :

	Sing.	Plur.
Génitif :	ad , <i>du</i> , <i>d'un</i> ;	ade , <i>des</i> , <i>de</i> .
Datif :	al , <i>au</i> , <i>à un</i> ;	ale , <i>aux</i> , <i>à des</i> .

L'accusatif ne se distingue pas du nominatif.

Les *substantifs* ne se déclinent pas. Leurs cas sont marqués par l'article qui les précède. Ex. : **feg ad reks**, *la fille du (d'un) roi*; **et givo al pobr**, *donne au (à un) pauvre*.

Le *pluriel* est marqué par la finale **-u** : **fegu ade reksu**, *les filles des (de) rois*.

Le *genre* des substantifs est naturel. Le *féminin* se forme en préfixant **u-** : **kval**, *cheval*, **ukval**, *jument*; **bov**, *bœuf*, **ubov**, *vache*; au pluriel : **ubovu**, *vaches*.

Toutefois, il y a une trentaine de noms qui ont des formes distinctes pour les deux genres :

per , <i>père</i> ,	mer , <i>mère</i> .
les , <i>filis</i> ,	feg , <i>fille</i> .
rer , <i>frère</i> ,	sar , <i>sœur</i> .
sir , sor , <i>monsieur</i> ,	mam , dam , <i>madame</i> ³ .

Les *noms de nombre cardinaux* sont (forme **eve**) : **nol**, 0; **ven**, 1;

1. Idée moins originale que ne le croit l'auteur, car elle se trouve déjà dans d'autres projets, notamment dans la langue de LETELLIER, qui réservait toute une série de lettres grammaticales.

2. Excepté de 45 mots-cadres, où elle est la finale (**eu**, **ceu**).

3. Voir Lib. 2, p. 45. Voir aux mots dérivés le *féminin de situation*.

dov, 2 ; ter, 3 ; far, 4 ; kel, 5 ; gab, 6 ; qep, 7 ; lok, 8 ; nif, 9 ; dis, 10 ; diven, 11 ; didov, 12 ; dovis, 20 ; teris, 30 ; nifis, 90 ; (ven) son, 100 ; dovson, 200 ; ... mel, 1.000 ; mlon, *un million* ; mlar, *un milliard* (mille millions).

Les nombres cardinaux prennent le signe du pluriel (-u) : 1° quand ils sont pris comme substantifs ; 2° pour indiquer l'heure : **teru dis**, *3 heures 10*.

Les *nombres ordinaux* dérivent des cardinaux au moyen du suffixe -em : **dovem**, *deuxième*.

Leur pluriel se forme en -u : **venemu**, *les premiers*.

Les *nombres multiplicatifs* se forment de même au moyen du suffixe -ip : **terip**, *triple*.

Les *nombres fractionnaires* se forment au moyen du suffixe -om : **farom**, *(le) quart*.

Les *nombres de fois*, au moyen du suffixe -olt : **nifolt**, *neuf fois*.

Les *nombres d'espèces*, au moyen du suffixe -erl : **qeperl**, *de sept sortes*.

Les nombres substantifs (collectifs) au moyen du suffixe -am : **lokam**, *huitaine*.

Les *pronoms personnels* sont au nombre de 12 (6 personnes distinctes), caractérisés par autant de consonnes différentes :

	1 ^{re} pers.	2 ^e pers. familiale	2 ^e pers. respectueuse	3 ^e pers. masc.	3 ^e pers. fém.	3 ^e pers. neutre
Sing.	me	te	ve	se	le	qe
Plur.	ne	pe	ge	be	fe	de

Tel est du moins leur *nominatif*, car ils se déclinent. Ils deviennent à l'*accusatif* :

ma, ta, va, sa, la,

au *datif* :

ama, ata, ava, asa,

au *génitif-ablatif* :

ema, eta, eva, esa,

au *vocatif* :

em, et, ev, es,

Les pronoms *emphatiques* (*moi-même*, etc.) sont : **eme, ete, eve, ese**, Ils se déclinent au moyen des particules *ad et al*.

Les *pronoms possessifs* correspondants sont, au *singulier* :

mea, tea, vea, sea, lea,

et au *pluriel* :

mae, tae, vae, sae, lae,

Les *pronoms relatifs* sont caractérisés par la consonne **r** : **ra** sing. ; **re** plur.

Les *pronoms interrogatifs-exclamatifs* sont caractérisés par la consonne **k** : **ka** sing. ; **ke** plur.

Les uns et les autres se déclinent comme les pronoms personnels (excepté que l'accusatif est semblable au nominatif).

Les *pronoms démonstratifs* sont : **aq**, *ce, celui* ; **ag**, *celui-ci* ; **af**, *celui-là* ; au pluriel : **aqe**, **age**, **afe**.

Comme les précédents, ils ne varient pas en genre. Ils se déclinent au moyen des particules **ad** et **al** (au sing.), **ade**, **ale** (au plur.).

Pour une désignation précise (d'un objet individuel), on emploie le mot-cadre **lu** : **qo lu man**, *voilà l'homme* (en question).

Les principaux *pronoms indéfinis* (formes **ve** ou **cev**) sont : **ab**, *tel* ; **am**, *le même* ; **ap**, *quelconque* ; **as**, *certain* ; **at**, *tout* ; **av**, *autre* ; **sta**, *on* ; **spa**, *chaque, chacun* ; **ske**, *plusieurs* ; **kla**, *quelqu'un* ; **mra**, *personne* ; **tle**, *tous* ; **pna**, *rien*. Les premiers forment leur pluriel en ajoutant un **-e** ; les seconds, en changeant **-a** en **-e**.

Il y a deux désignatifs généraux ou indéterminés : **ea** sing. ; **ae**, plur.

Les *verbes* sont invariables en personne : la personne est indiquée par le nom ou le pronom sujet qui précède.

Ils ont quatre *temps* : l'éternel, le présent, le passé et le futur, caractérisés respectivement par les quatre voyelles **i**, **o**, **e**, **a**, qui, ajoutées au radical verbal (nom), forment les *infinitifs* correspondants. Ex. : **lov** (*amour*) engendre les quatre infinitifs du verbe *aimer* :

lovi, *aimer* (toujours).

lovo, *aimer* (présentement).

love, *avoir aimé*.

lova, *devoir aimer*.

De l'infinitif dérivent les autres modes, sans altération de la forme verbale :

L'*indicatif* est l'infinitif précédé d'un pronom personnel au nominatif (ou du nom sujet).

L'*exclamatif* (comprenant l'*impératif*) est l'infinitif précédé d'un pronom personnel au vocatif : **et lovo**, *aime!*

Le *subjonctif* est l'indicatif précédé du mot-cadre de subordination (conjonction) **ku**.

Il n'y a pas de *conditionnel* ; il est remplacé par l'indicatif présent ou futur.

Les quatre temps principaux donnent naissance à des temps secondaires (antérieurs) au moyen du préfixe **u-** : cela donne au total 8 temps, qui sont, pour l'indicatif :

Éternel :	me lovi , <i>j'aime</i> (toujours).
Imparfait :	me ulovi , <i>j'aimais</i> .
Présent :	me lovo , <i>j'aime</i> (à présent).
Parfait :	me ulovo , <i>j'ai aimé</i> .
Passé défini :	me love , <i>j'aimai</i> .
Plus-que-parfait :	me ulove , <i>j'avais aimé</i> .
Futur :	me lova , <i>j'aimerai</i> .
Futur antérieur :	me ulova , <i>j'aurai aimé</i> .

La *voix passive* dérive de la voix active par l'intercalation de la voyelle-outil **u** entre le radical verbal et la voyelle finale :

me lovui , <i>je suis aimé</i> (toujours).
me lovuo , <i>je suis aimé</i> (à présent).

La *voix réfléchie* se forme au moyen du mot-cadre **su** (pronom réfléchi de toutes personnes) placé entre le sujet (pronom) et le verbe : **me su lovo**, *je m'aime* ; **te su lovo**, *tu t'aimes*, etc.

L'*interrogation* est marquée par le mot-cadre **du** (E. *do*) placé devant le verbe (sans changer l'ordre invariable des mots) : **te du lovo?** *aimes-tu?*

La *négation* est marquée par le mot-cadre **nu** placé devant le verbe : **te nu lovo**, *tu n'aimes pas*.

Ce mot se combine avec les particules **ku**, **su**, **du** pour former les particules **knu**, **snu**, **tnu**. Ex. :

knu te lovo ,	<i>que tu n'aimes pas.</i>
me snu lovo ,	<i>je ne m'aime pas.</i>
te tnu lovo?	<i>n'aimes-tu pas?</i>
me du snu lovo?	<i>est-ce que je ne m'aime pas?</i>

Les *verbes impersonnels* se forment avec le pronom de la 3^e pers. sing. neutre : **qe plovo**, *il pleut* ; **qe belto**, *il fait beau* ; **qe malto**, *il fait laid*.

Il convient de rattacher à la *conjugaison* 8 mots-cadres qui servent d'*auxiliaires* et expriment les idées de modalité suivantes :

oa	<i>commencer de.</i>
eo	<i>finir de.</i>
ia	<i>vouloir.</i>

ai	désirer, aimer (à).
oe	devoir.
ei	pouvoir.
ie	fréquemment.
ao	rarement.

Les *Attributifs* comprennent les *adjectifs* qualificatifs et les *participes*. Les premiers ont tous la terminaison caractéristique **-ed**.
Ex. : **boned** = bon (**bon** signifiant *bonté*); **viked** = méchant.

Les seconds ont les terminaisons **ad, ed, id, od**, qui signifient respectivement :

-id, le participe éternel actif.

-od, le participe présent actif.

-ed, le participe présent passif.

-ad, le participe futur passif (avec idée de possibilité ou de dignité).

Ex. : **lovod**, aimant (à présent); **lovid**, aimant (habituellement : un enfant aimant); **loved**, aimé; **lovad**, aimable.

Les *Attributifs* ne subissent pas d'autre variation que les degrés de comparaison (voir plus bas).

Les *Modificatifs* ne diffèrent des *Attributifs* que par le changement du **-d** en **-q**. Ceux qui dérivent des adjectifs ont le sens d'adverbes de qualité ou de manière : **boneq**, avec bonté. Ceux qui dérivent des participes ont le sens du gérondif : **loviq**, **lovoq**, en aimant; **loveq**, avec amour; **lovaq**, aimablement.

Quelques *Modificatifs* dérivent directement d'un substantif.
Ex. : **releq**, par chemin de fer (de **rel**).

Enfin certains *Modificatifs* ne sont pas dérivés : ce sont les adverbes primitifs ou simples (monosyllabes de 4 lettres au plus), comme ¹ : **geq** (D. *gestern*), hier; **daq** (E. *day*), aujourd'hui; **morq** (D. *morgen*), demain; **toq**, tôt; **tarq**, tard; **steq** (D. *stets*), toujours; **moq**, surtout; **maq**, beaucoup (E. *much*); **pliq**, plus; **leq**, moins (E. *less*). Oui se dit **si**; non, **no**.

Les degrés de comparaison des *Attributifs* et des *Modificatifs* se forment par la *Règle de la Marguerite*, qui consiste à employer les voyelles **a, e, i, o**, comme préfixes indiquant le degré. Ex. :

aloved = le moins aimé.

oloved = moins aimé.

eloved = plus aimé.

iloved = le plus aimé.

1. Lib. 1, p. 449-452. Lib. 4, p. 190-1.

La voyelle **u** s'emploie de la même manière pour indiquer l'égalité : **uloved** = *aussi aimé*.

La « margueritation » s'applique aussi, facultativement, aux substantifs et aux verbes (exprimant une idée *abstraite*). Elle a alors un sens un peu différent. Ex. :

alov	=	<i>indifférence</i>	(manque d'amour).
olov	=	<i>penchant</i>	(un peu —).
elov	=	<i>passion</i>	(beaucoup —).
ilov	=	<i>idolâtrie</i>	(excès —) ¹ .

Ces voyelles servent aussi comme *interjections* pour exprimer respectivement :

- a** l'indifférence, le découragement.
- o** le doute, l'avertissement.
- e** l'exubérance, l'approbation.
- i** le paroxysme, la joie.
- u** le consentement.

Répétées, ces 5 voyelles ont encore un autre sens comme *interjections* ².

Les *prépositions* ont la forme des connectifs : elles gouvernent toujours le nominatif. Chacune d'elles a un sens unique et précis, de sorte que plusieurs correspondent à la même préposition française (ou nationale). Ex. :

- di** = *de* (composition) : **vaks di lor**, *montre d'or*.
- of** = *de* (provenance morale) : **meg of verkor**, *hommage de l'auteur*.
- om** = *de* (provenance physique) : **venki om sit**, *venir de la ville*.
- in** = *à* (dans) : **stiri in Paris**, *être à Paris*.
- to** = *à* (vers) : **govi to sit**, *aller à la ville*.
- id** = *à* (fixation) : **id ventag**, *à lundi*.

Dans les cas de doute ou d'embarras, on peut employer la préposition générale (mot-cadre) **io**.

Les *prépositions de lieu* (forme **ve**) prennent respectivement un **-i** ou un **-o** final pour marquer l'*éloignement* ou la *direction vers*. Ex. :

- ib** = *sur*, **ibi** = *de dessus*, **ibo** = *dessus* (avec mouvement *vers*).
- ot** = *dehors*, **oti** = *de dehors*, **oto** = *au dehors* (sortir).
- ol** = *auprès*, **oli** = *d'auprès*, **olo** = (aller) *auprès*.

1. Lorsqu'un degré de comparaison s'applique à un mot déjà « marguerité », on est obligé d'employer un adverbe. Ex. : **pliq iloved**, *plus idolâtré* (Lib. 7, p. 28, note 4).

2. Lib. 1, p. 325.

Les prépositions s'emploient également comme adverbes : **ib** signifie *sur* et *dessus*; **in**, *dans* et *dedans*, etc.

Les mots **si** = *oui* et **no** = *non* (ordinairement classés comme adverbes) ont la forme des connectifs.

Les *conjonctions* sont également des connectifs, et donnent lieu aux mêmes remarques que les prépositions. Les principales sont : **it**, *et*; **or**, *ou*; **ni**, *ni*; **if**, *si*; **bo**, *mais*; **gi**, *donc*; **ko**, *que*; **ob**, *car*; **qo**, *parce que*; **po**, *pour que*; **so**, *de même que*; **fi**, *quoique*; **fo**, *lorsque*. En cas d'incertitude, on peut employer la conjonction générale (mot-cadre) **oi**. La conjonction **ko** est seulement coordinative : **me sago ko qe sero**, *je dis que cela est*. La conjonction subordinative se traduit par le mot-cadre **ku** : **me vilo ku qe sero**, *je veux que cela soit*, qui remplace ainsi le subjonctif.

Les *connectifs* (prépositions et conjonctions) n'entrent jamais dans la composition des autres mots.

Telles sont les règles synthétiques de la grammaire *Bolak*. Elles engendrent naturellement les règles analytiques, qui servent à décomposer les mots à l'état formel et à reconnaître leur rôle grammatical. Celles-ci peuvent servir à résumer toute la morphologie du *Bolak*¹.

Laissant de côté les *Motules*, qui se trouvent tous dans le dictionnaire, un *Granmot* peut présenter les formes suivantes :

1° S'il commence et finit par une consonne autre que **d** et **q**, c'est un substantif singulier masculin ou neutre;

2° S'il commence par une voyelle autre que **u**, c'est un mot *marguerité*;

3° S'il commence par **u**, c'est un substantif féminin, ou un temps secondaire de verbe, ou un attributif ou modificatif au degré d'égalité;

4° S'il finit par la consonne **d** ou **q**, c'est un attributif ou modificatif;

5° S'il finit par une voyelle autre que **u**, c'est un verbe;

6° S'il finit par **u**, c'est un substantif au pluriel².

Syntaxe. En vertu de la 4^e règle-base, la syntaxe impose aux mots de la phrase un ordre rigide et invariable : sujet, verbe, régime direct, compléments. Le désignatif se met avant le nom; l'attributif se met après le nom; le modificatif se met après le

1. Voir les Tableaux récapitulatifs généraux de l'aspect de la *Langue bleue* et les Tableaux-gaufriers complets (Lib. 1, p. 263-265, 62-64; lib. 7, p. 34-36).

2. Voir le tableau de l'outil **U** (lib. 1, p. 262; lib. 2, p. 5; lib. 7, p. 52).

verbe et avant l'adjectif ou l'adverbe qu'il modifie. Enfin la proposition subordonnée vient après la proposition principale. Seuls, l'ordre des régimes indirects et la place du gérondif sont facultatifs.

M. BOLLACK illustre ces règles par un exemple amusant. M. Jourdain n'eût pas été embarrassé dans la *Langue bleue* pour savoir dans quel ordre ranger les mots de cette phrase : « Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour ¹ ». Il n'aurait pu dire que ceci : *Marquise belle, vos yeux beaux font mourir moi par amour* : **Markesin beled, vae logu beled mortigo ma fri lov** ².

VOCABULAIRE.

Le vocabulaire du *Bolak* a été construit entièrement *a priori*, conformément aux règles de structure des diverses classes de mots, auxquelles il faut joindre les suivantes :

1° Dans aucun mot ne se trouvent 3 consonnes ou 3 voyelles consécutives, ni 2 consonnes consécutives semblables;

2° Dans aucun *Granmot* ne se trouvent la voyelle **u** ni 2 voyelles consécutives;

3° Aucun *Motule* n'a la forme **vve** ou **vee**.

Enfin l'auteur a dressé la liste des 31 consonnes doubles initiales et des 59 consonnes doubles finales phonétiquement admissibles ³.

Cela posé, le nombre des mots théoriquement possibles

de 1 lettre est	5
2 lettres	151
3 —	1051
4 —	12420
5 —	130512
soit un nombre total de	<hr/> 144139

formes obtenues par la combinaison de 5 lettres au plus, et que

1. MOLIÈRE, *Le Bourgeois gentilhomme*, acte II, scène vi.

2. Lib. 7, p. 98; lib. 4, p. 60.

3. Lib. 1, p. 299, 301-2. L'auteur pose les règles suivantes, pour éviter de former des mots qui, ne différant que par une consonne dure ou douce, pourraient se confondre dans une mauvaise prononciation : « Dans toute consonne double initiale, la première sera dure; dans toute consonne double finale, la seconde sera douce » (Lib. 1, p. 298).

l'auteur préfère à toutes les autres, dans l'intérêt de la concision ¹. « Tout le dictionnaire de la *Langue bleue* a été constitué sans que l'auteur ait connu un seul des sens que ces formes... allaient avoir par la suite ². »

Pour les *Motules*, l'auteur a ainsi obtenu 475 formes différentes, et comme le nombre des *Motules* est de 400 environ, « les significations données à cette catégorie de mots ont été attribuées arbitrairement », sauf de rares exceptions ³.

Pour les *Granmots*, c'est-à-dire pour les *Noms-souches*, l'auteur « lut à haute voix ces phonèmes inertes » et leur assigna le sens que lui suggérait leur ressemblance phonétique plus ou moins éloignée avec les mots des diverses langues européennes. Ainsi « ce sont les vocables des langues vivantes qui viennent se mouler dans les formes du dictionnaire », non sans subir parfois de notables déformations, à cause de la brièveté monosyllabique de ces formes : ex. : **bolv** = *boulevard*; **tlaf** = *télégraphe*; **stit** = *constitution*; **flist** = *félicitation*. Faute de mieux, l'auteur fait appel à l'argot : **pif** = *nez*; **paf** = *ivrognerie* ⁴. Enfin cette ressource fait assez souvent défaut, et alors, « en dernier lieu seulement, l'arbitraire est intervenu dans les attributions de sens ⁵ ». Cet arbitraire est d'ailleurs guidé par des associations d'idées souvent spirituelles, que nous laissons au lecteur le plaisir de deviner dans les exemples suivants : **plin**, *histoire naturelle*; **lalm**, *université*; **vivl**, *chauvinisme*. C'est ainsi encore que le dernier mot du dictionnaire, **vovs**, signifie : *achèvement, clôture, fin*.

Les *noms propres* sont « hors la langue »; toutefois, l'auteur propose certaines traductions pour les noms géographiques, en

1. Lib. 1, p. 263-267.

2. Article de M. Léon BOLLACK dans la *Revue internationale de Sociologie*, déc. 1900 (p. 865). Cf. Lib. 4, p. 61.

3. Lib. 1, p. 426.

4. Lib. 1, p. 429. Pour obtenir des « syllabes closes », le *Bolak* ajoute parfois un l initial aux mots des langues vivantes (comme le *Volapük*) : **lor**, *or*; **lart**, *art*.

5. Lib. 2, p. 54. L'auteur avoue « que les règles orthographiques de la *Langue bleue*, ainsi que l'aspect *syllabe close* que doivent forcément posséder les noms ... lui imposent de très grandes déformations dans la texture de vocables existant dans certaines langues »; mais il allègue, pour se justifier, que « ces déformations sont de même nature que celles des mots des langues vivantes », au cours d'une évolution séculaire (Lib. 1, p. 429). Ainsi **bisp** signifiera *évêque* (L. *episcopus*, D. *bischof*, E. *bishop*) comme en danois.

se conformant autant que possible au phonétisme du pays d'origine, et pour les prénoms ¹.

Les noms des jours et des mois sont composés avec des noms de nombre (comme en *Volapük*) :

ventag , lundi.	venmes , janvier.
dovtag , mardi.	dovmes , février.
tertag , mercredi.	termes , mars.
etc.	etc.

Mots dérivés. — Il y a d'abord un mode grammatical de dérivation : c'est celui qui sert à tirer des noms-souches les verbes, les adjectifs et les adverbes.

On sait que chaque substantif peut former un verbe par la simple adjonction d'une des voyelles **a, e, i, o** caractéristiques des temps. Le sens de ce verbe dérivé est fixé par les règles suivantes :

1° Il signifie *être à l'état de* — ou *avoir* —. Ex. : **fami**, avoir faim; **lovi**, aimer;

2° A défaut de ce premier sens, il signifie : *accomplir l'action* indiquée par le radical. Ex. : **bet** = *pari*, **beti** = *parier*;

3° A défaut des deux premiers sens, il signifie : *faire usage de* —. Ex. : **bilb** = *bilboquet*, **bilbi** = *jouer au bilboquet* ².

Par exception, le verbe dérivé d'un nom d'animal signifie le cri de cet animal : **dogi** = *aboyer*; **kati** = *miauler* ³; **kvali** = *hennir* (et non pas : *monter à cheval, chevaucher*, suivant la 3^e règle).

En vertu de ces règles, on peut employer un verbe simple pour dire : *être* — (tel ou tel). Ex. : **bono**, être bon; **benso**, être bien portant; **malso**, être mal portant; **lalgo**, être malade (**lalg** = *maladie*).

Cela permet de traduire simplement certains idiotismes : **Ve du sano**, vous portez-vous bien? (litt. : Êtes-vous sain?) **Ve du lago kaq**, quel âge avez-vous? (litt. : Vous êtes âgé combien?)

Les autres dérivations s'effectuent au moyen des terminaisons *absolues* et *secondaires*.

Les 25 *terminaisons absolues* sont celles qu'on doit employer *obligatoirement* en vertu des règles de grammaire. Ce sont : les désinences du pluriel et des temps actifs et passifs; les 6 terminaisons des noms de nombre dérivés; les terminaisons régulières des *attributifs* (**-ad, -ed, -id, -od**) et des *modificatifs* (**-aq, -eq, -iq, -oq**); enfin les deux suffixes suivants, applicables aux noms :

1. Lib. 4, p. 274-5.

2. Lib. 4, p. 47.

3. Cf. le *Spelin*.

-an, qui indique l'habitant de — : **Parian** = *Parisien* (car, phonétiquement, *Paris* = **Pari**).

-in, qui indique l'épouse de — : **reks** = *roi*, **reksin** = *reine*¹. Ce féminin de situation sociale ne doit pas être confondu avec le féminin naturel marqué par u- (**uParian** = *Parisienne*). Ainsi **umedsor** = *femme-médecin*, et **medsorin** = *femme de médecin*.

Les 33 terminaisons secondaires sont des suffixes qu'on peut employer facultativement pour former des mots dérivés, en l'absence de mots primitifs ayant le même sens. Ces suffixes ne sont pas des mots indépendants, et n'ont aucun sens par eux-mêmes². Voici les principaux de ces suffixes :

- as, augmentatif : **mesr** = *couteau*, **mesras** = *coutelas*.
- et, diminutif : **mesret**, *petit couteau*; **kvalet**, *poulain* (de même tous les petits d'animaux).
- ist, désigne l'ouvrier : **panist**, *boulangier*.
- ost, le patron : **panost**, *patron boulangier*.
- erk, le commerce : **birerk**, *commerce de bière*.
- ik, la fabrique, la science ou l'art : **birik**, *brasserie* (fabrique ou art); **montik**, *orographie*; **gerik**, *stratégie*.
- ort, le lieu où l'on fait ou vend quelque chose : **birort**, *brasserie* (débit).
- or, l'acteur ou agent : **tansor**, *danseur*; **geror**, *belligérant*.
- il, l'outil ou l'instrument : **banil**, *baignoire*; **tintil**, *encrier*.
- ef, le résultat de l'action : **dogef**, *aboïement*.
- ig, l'action de faire ou rendre (tel ou tel) : **krantigi**, *agrandir*.
- ir, l'action de devenir (tel ou tel) : **krantiri**, *grandir*.
- enk, le commencement de l'action : **dormenki**, *s'endormir*.
- art, un morceau de — (**part** = *partie*) : **panart**, *morceau de pain*.
- alg, une maladie (**lalg** = *maladie*) : **kopvalg**, *mal de tête* (**kopv** = *tête*, D.).
- olb, un coup de — (**kolb** = *coup*) : **fotolb**, *coup de pied*.
- olm, l'arbre qui porte — (**bolm** = *arbre*) : **rosolm**, *rosier*.
- olv, le lieu planté de — : **rosolv**, *roseraie*.
- osm, une collection matérielle : **libosm**, *bibliothèque*.
- ism, un système d'idées : **librism**, *libéralisme*.

1. Mais une reine régnante s'appelle **kvin** (E. *queen*).

2. Néanmoins, l'auteur les associe (au moins comme moyen mnémotechnique) à certains noms-souches dont ils ne diffèrent que par la suppression de la consonne initiale (Lib. 1, p. 109; lib. 4, p. 194; lib. 2, p. 52; lib. 7, p. 108).

A ces suffixes il faut ajouter certains *mots-cadres* qui servent de préfixes pour exprimer :

- stu, le mâle : **stu kval**, *étalon*; **stu bov**, *taureau*.
 pu, la supériorité hiérarchique : **pu bisp**, *archevêque*.
 qu, l'infériorité hiérarchique : **qu mest**, *sous-maitre*.
 plu, la pluralité : **plu gon**, *polygone*.
 tu, la totalité : **tu slavism**, *panslavisme*.
 fku, le contraire, l'opposition : **fku lov**, *haine*; **fku virt**, *vice*¹.
 ru, la répétition;
 sru, le retour en arrière;
 pru, la suppléance;
 sku, la ressemblance;
 pnu, la dissemblance, etc.

Le *Bolak* a même des *mots-cadres* pour exprimer sommairement certains sentiments ou jugements :

- gu**, qui indique un goût physique;
kvu, — un goût moral;
pfu, — un dégoût physique;
mu, — un dégoût moral.

Ainsi, pour indiquer qu'une femme vous plaît, vous n'avez qu'à dire : **gu fem**².

Les *mots composés* se forment par la juxtaposition de deux radicaux (le principal étant le dernier) réunis par l'outil **u** : **dormukar** = *wagon-lit*; **vintumilv**, *moulin à vent*.

Voici, à titre d'exemple, la traduction du *Pater* en *Langue bleue* :

Nea per, ev ra seri in silu, vea nom eq santigui; vea regn eq komi; vea vil eq makui ib gev so in sil; ev givo daq nea pan taged ana, it ev solvi nae fansu ana so ne solvo aqe re ufanso na; it ev nu lefti na to temt, bo ev bevri na om mal³.

Voici encore un autre échantillon :

Aq ra poni an fren al tsorm ade vevu,
Se savi soq stopi plotu ade vikoru⁴.

1. Lib. 1, p. 138.

2. Lib. 1, p. 139.

3. Lib. 8, p. 76. L'auteur fait remarquer la concision de sa langue, qui emploie 58 mots et 177 lettres là où le français emploie 63 mots et 289 lettres.

4. Traduction de ces vers de RACINE (*Athalie*, acte I, scène 1) :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
 Sait aussi des méchants arrêter les complots.

(Lib. 2, p. 58; lib. 7, p. 113.)

CRITIQUE.

On ne peut refuser de souscrire à l'éloge que l'auteur de la *Langue bleue* décerne à son œuvre par cette étymologie fantaisiste : **bol** = *ingéniosité*, **-ak** = *fait avec*; donc : **bolak** = *fait avec ingéniosité*¹. Mais cette ingéniosité parfois excessive aboutit trop souvent à des règles compliquées ou à des formations aussi arbitraires que celle que nous venons de citer. On peut reconnaître que sa *théorie du langage* a une grande part de vérité; mais elle n'a pas pour résultat pratique de simplifier la grammaire, tout au contraire.

Un premier défaut de cette grammaire est l'absence d'*article défini*. S'il y a un article dont on puisse se passer, c'est l'article indéfini, et non l'article défini. L'auteur l'a si bien senti qu'il a rétabli celui-ci, confondu avec l'article indéfini, aux cas indirects²; ce qui est une inconséquence logique.

Un autre défaut grave est la pluralité des déclinaisons. Les noms ont une déclinaison analytique et un pluriel en **-u**; les pronoms personnels ont une déclinaison synthétique; les pronoms relatifs, interrogatifs, etc., ont une autre déclinaison synthétique, et l'article une autre encore. De plus, certains pronoms (et l'article) forment leur pluriel en ajoutant **-e** au singulier; d'autres, en changeant l'**-a** du singulier en **-e**; d'autres encore, en changeant **ea** en **ae**³. Ce sont là des complications inutiles, faites pour embrouiller et dérouter le novice. Ajoutons que le nominatif et l'accusatif se confondent dans les pronoms relatifs, c'est-à-dire là où justement il est le plus utile de les distinguer.

La conjugaison n'est pas non plus à l'abri de toute critique. La formation des temps secondaires au moyen du préfixe **u**, et surtout celle du passif au moyen du suffixe **u** est arbitraire, et ne les distingue pas suffisamment, soit à l'œil, soit à l'oreille.

En général, du reste, l'idée de faire de la voyelle **u** un outil grammatical est malencontreuse : cet outil-omnibus a des rôles très divers suivant qu'il est au commencement, à la fin ou au milieu

1. Lib. 4, p. 165.

2. Lib. 4, p. 27.

3. Ces deux dernières flexions violent le principe de l'invariabilité des radicaux, adopté par l'auteur.

des mots, et, même au commencement d'un mot, il a un sens tout différent suivant la nature de ce mot. De même, les autres voyelles (a, e, i, o) ont un rôle grammatical différent comme suffixes et comme préfixes. Or il est très difficile de savoir, à l'audition, si une voyelle est l'initiale d'un mot ou la finale du mot précédent.

Sans doute, l'auteur édicte pour la prononciation des règles très sévères; mais elles sont inapplicables dans la pratique. « Marteler » les syllabes, séparer tous les mots par des pauses, c'est bon pour des novices qui épellent et ânonnent; mais pour peu qu'on soit familiarisé avec une langue, on est irrésistiblement entraîné à lier les mots entre eux. Seul, l'accent peut marquer et conserver l'individualité des mots, et par suite les distinguer dans la prononciation courante. Aussi est-il chimérique de vouloir le supprimer : on ne peut pas parler, et penser ce qu'on parle, sans accentuer involontairement les mots principaux du discours¹. Une telle suppression n'aurait qu'un résultat : c'est que chaque peuple placerait inconsciemment l'accent suivant ses habitudes nationales, ce qui aboutirait à une confusion complète.

Quant à la *règle de la Marguerite*, outre qu'elle est sans exemple dans nos langues², elle est très équivoque dans son application : les 4 voyelles signifient tantôt un degré de comparaison (*plus, le plus, moins, le moins*), tantôt un degré absolu (*beaucoup, très, peu, pas du tout*)³, tantôt enfin un sentiment plus ou moins quantitatif. C'est là une cause d'équivoque et d'obscurité.

La formation des participes contient une grave inconséquence. Alors que les 4 voyelles (a, e, i, o) servent à former les temps de l'actif, les terminaisons correspondantes (ad, ed, id, od) ont, deux le sens actif, deux le sens passif; et chacune des deux voix est ainsi privée des participes de certains temps, contrairement à l'analogie et à la symétrie⁴.

1. M. BOLLACK veut même supprimer l'intonation spéciale des phrases interrogatives et exclamatives.

2. Quoi qu'en dise M. BOLLACK : le préfixe a- (*anormal, acéphale*) est l' α privatif grec; et le préfixe e- (dans *échauffer, élever*) est la préposition latine e ou ex.

3. M. BOLLACK pourrait citer à son appui l'exemple du latin, qui emploie le comparatif et le superlatif dans les deux sens, relatif et absolu. Mais si le latin est équivoque, ce n'est pas une raison suffisante pour que la L. I. le soit.

4. Ajoutons que la terminaison -ad confond deux idées bien différentes,

D'autre part, le *Bolak* a, comme le *Volapük*, le tort de former tous ses adjectifs au moyen d'un suffixe de dérivation uniforme; comme lui aussi, il n'admet comme racines que les substantifs. Cela est contraire à l'ordre naturel des idées : *bonté*, *beauté* dérivent de *bon* et *beau*, et non pas *bon* et *beau* de *bonté* et *beauté*. Un autre inconvénient est l'incommutabilité des parties du discours (par exemple, l'interdiction de dire : *le boire et le manger*, *les bons et les méchants*), alors que toutes les langues naturelles l'admettent, et cela d'autant plus qu'elles sont plus riches et plus souples.

Mais l'erreur la plus grave consiste à subordonner le vocabulaire à la grammaire, et à édicter *a priori* des règles de structure restrictives pour chaque classe de mots. Rien ne montre mieux à quels résultats détestables peut conduire un principe excellent, quand l'application en est arbitraire. L'idée de distinguer les parties du discours par la forme (idée qui n'appartient pas en propre au *Bolak*, comme on l'a vu et le verra dans cet ouvrage) est assurément louable; mais il y a bien des moyens de réaliser cette distinction, et l'auteur a choisi les plus mauvais. D'abord la longueur : si l'on peut compter à l'œil les lettres d'un mot, peut-on distinguer à l'audition un mot de 3 lettres et un mot de 4, et a-t-on le temps de remarquer si le mot de 3 lettres se termine par une voyelle ou par une consonne? Ensuite la sonorité : assigner aux *mots-cadres* la voyelle **u**, aux *connectifs* les voyelles **i** et **o**, et aux *désignatifs* les voyelles **a** et **e**, c'est faire tout ce qu'on peut pour confondre tous les mots-cadres entre eux, tous les connectifs entre eux et tous les désignatifs entre eux, d'autant qu'ils ne se distinguent plus entre eux que par une ou deux consonnes. Le lecteur le plus attentif se rappelle-t-il en ce moment les sens de **stu**, **sku**, **fkü**, ou ceux de **ib**, **to**, **sti**, **flo**, ou ceux de **spa**, **ste**, **kla**, **ske**? Il est vrai qu'il a la ressource d'employer, dans l'embarras, les connectifs généraux **io**, **oi**, et les désignatifs généraux **ae**, **ea**; heureux encore s'il se souvient exactement de leurs rôles respectifs!

Il est inutile d'insister sur l'arbitraire qui a présidé au choix des motules : l'auteur le reconnaît lui-même; mais il importe de montrer qu'il ne règne guère moins dans le choix des gran-

la possibilité et la dignité : **spegad** = *respectable* veut dire : *qu'on doit...*, et non : *qu'on peut respecter*. Autre inconséquence : **speged** = *respecté* (sens passif); et **spegeq** = *respectueusement* (sens actif).

mots. Ici encore, les règles de structure et l'exclusion de la voyelle *u* l'ont empêché d'adopter la plupart des radicaux internationaux comme *théâtre, université, etc.* L'idéal de la *syllabe close* constitue un lit de Procuste d'où les mots les plus connus sortent mutilés et défigurés, comme *stit* qui provient de *constitution* (pourquoi pas d'*institut, institution, instituteur, etc.*¹?). L'auteur allègue, il est vrai, que les prétendus mots internationaux ne le sont pas autant qu'on le croit, du moins par la prononciation : ainsi le mot *théâtre*, que les Anglais prononcent à peu près *zíteuh*². Mais en quoi cela rend-il le mot *tatr* préférable à *teatr*? Celui-ci se rapproche davantage du mot international *théâtre*, au moins par le graphisme.

Cela nous amène à signaler une autre erreur de M. BOLLACK : dans le choix des sens de ses mots fabriqués d'avance, il a tenu compte uniquement du phonétisme, et nullement du graphisme : il a érigé cette préférence arbitraire en principe³. Or c'est là tourner le dos à l'internationalité, car le graphisme est bien plus international que le phonétisme⁴.

Aussi l'auteur fait-il bon marché du « vocabulaire soi-disant international » ; il prétend en revanche à la neutralité absolue. Son vocabulaire n'est pas *inter-national*, mais bien *extra-national*, et par là il croit supprimer toute question d'amour-propre national. Et en effet, « le dictionnaire de la *Langue bleue* a pu être construit TOUT ENTIER sans connaître AUCUN des sens attribués aux fantômes de mots hypothétiquement créés⁵ » ; et c'est, l'auteur s'en flatte, « la plus grande originalité » de ce vocabulaire, et probablement de la langue elle-même. Fâcheuse originalité, si elle interdit à l'auteur d'emprunter ses vocables aux langues existantes, et le force à former arbitrairement des mots, pour leur imposer ensuite, non moins arbitrairement, un sens. Ce procédé est d'ailleurs moins original que ne le croit l'auteur : car toutes les langues *a priori* construisent, elles aussi, leurs mots par des combinaisons régulières de lettres ; et par là, le *Bolak* se

1. Pourquoi *philosophie* devient-il *flof*, et non *flof*, qui signifie *voleur*?

2. Lib. 4, p. 67.

3. Un psychologue conclurait de ce fait que M. BOLLACK est un *auditif* et non un *visuel* : c'est en lisant à haute voix ses fantômes de mots qu'il essayait d'évoquer leur sens.

4. L'auteur reconnaît lui-même que « le mot *théâtre* s'écrit à peu près de la même manière dans toutes les langues de l'Europe ».

5. Lib. 4, p. 61.

rapproche de ce genre de langues, et se sépare radicalement des langues *a posteriori*, bien qu'il semble emprunter, comme elles, ses matériaux aux langues vivantes ¹.

Quoi qu'il en soit, cette neutralité même dont il se vante, ou dont il se contente, n'est nullement assurée par sa méthode *a priori*, qui consiste à couler des sens dans des moules préparés à l'avance; car le sens choisi dépend des langues que l'auteur connaît. Il ignore, dit-il, le russe; qui répond que beaucoup de mots russes ne seraient pas venus se couler dans certains moules qu'il a remplis arbitrairement ou avec des mots d'autres langues? S'il n'avait su que le français, il aurait simplement rempli ses moules avec des mots français plus ou moins dénaturés; sa langue n'en serait ni plus ni moins neutre.

L'auteur se soucie si peu de l'internationalité de ses radicaux, qu'il emprunte parfois leur sens à l'argot, qui est essentiellement national, et, qui pis est, incompréhensible pour les autres nations. Quel autre qu'un Français devinerait jamais que **bigr** signifie *admiration*, **flik**, *mouchard*, et **frim**, *faux-semblant* ²?

Mais souvent on n'a même pas cette ressource, car la plupart des mots ont des sens aussi arbitraires que leur forme, et ne rappellent, même de loin, aucun vocable d'une langue connue. Pour le prouver, il suffira de citer une vingtaine de mots pris à la suite au commencement du dictionnaire Français-Bolak :

<i>Abaissement</i> (moral)	snarp
<i>Abaisser</i> (action d')	hasp
<i>Abandon</i>	left
<i>Abandonner</i> (action de s')	mlasp
<i>Abat-jour</i>	kosn
<i>Abattement</i> (moral)	knir
<i>Abattre</i> (action d')	fkarf

1. L'auteur tient à distinguer sa méthode lexicologique de celle du *Volapük* qu'il qualifie d'*arbitraire* (Lib. 1, p. 430); et, en effet, Mgr SCHLEYER commençait par emprunter ses mots aux langues vivantes, quitte à les estropier ensuite; tandis que M. BOLLACK commence par créer des mots sans savoir s'ils existent dans une langue quelconque, et leur donne ensuite un sens d'après leur analogie plus ou moins lointaine avec des mots existants, ce qui défigure bien davantage ceux-ci. Ainsi sa méthode est encore plus arbitraire et *a priori* que celle du *Volapük*. En revanche, elle ressemble étonnamment à la « Combinatoire » employée par BAUER. (Cf. le *Spelin* de celui-ci, p. 37 : *Mathematische Kombinatorik*.)

2. Voir, dans Lib. 4, le sens des mots **gob**, **gog**, **gos**, **gaf**, **gag**, **gars**, **kavl**, **pegr**, **begn**, **tof**, **bavr**.

<i>Abcès</i>	flimt
<i>Abdication</i>	pnabs
<i>Abeille</i>	bepv
<i>Abîme</i>	pfos
<i>Abîmer</i> (action d')	dorp
<i>Abjuration</i>	smads
<i>Ablatif</i>	plavs
<i>Ablation</i>	krelv
<i>Ablution</i>	slalv
<i>Abnégation</i>	nirl
<i>Abois</i> (être aux)	spamt
<i>Abolition</i>	pivs
<i>Abominable</i> (état)	mnabl
<i>Abondance</i>	dab
<i>Abonder</i> (action d')	mrolm
<i>Abonnement</i>	bomt

M. BOLLACK croit excuser le choix arbitraire du sens de la plupart de ses racines en déclarant avec désinvolture que « les mots sont indifférents par eux-mêmes, parce qu'ils sont les signes conventionnels de nos pensées », et il va jusqu'à dire qu'après tout, si les Français convenaient d'appeler désormais les fenêtres des portes et les portes des fenêtres, ils s'entendraient tout aussi bien qu'avant¹. Pour réfuter ce paradoxe, il suffit de le pousser à l'extrême : on pourrait numéroter tous les mots du dictionnaire français : 1° en commençant par le commencement (A), 2° en commençant par la fin (Z), et convenir de donner désormais à chaque mot le sens du mot qui aurait le même numéro dans l'ordre inverse (au 1^{er} le sens du dernier, au 2° le sens de l'avant-dernier, etc.). Croit-on que les Français arriveraient aisément à s'entendre dans cette nouvelle langue? C'est que, quand même il serait vrai (en gros et dans l'état actuel des langues) que le sens des mots est conventionnel, il est devenu *naturel* en vertu d'une association invétérée. En outre, l'auteur oublie tout bonnement qu'il n'a pas à créer « une langue nouvelle » de toutes pièces, sans tenir compte des langues existantes, mais une langue *internationale auxiliaire*, qui a intérêt à se rapprocher autant que possible des langues vivantes, et par suite à leur emprunter le plus grand nombre possible de ses élé-

1. Lib. 4, p. 61.

ments. Enfin M. BOLLACK dit, pour justifier son dédain des mots internationaux : Qu'importe que tel mot soit commun à plusieurs nations? Pour quelqu'un qui ne sait que sa langue nationale, il est indifférent que ce mot se trouve dans une ou plusieurs langues étrangères, puisqu'il les ignore. Sans doute, répondra-t-on; mais il ne lui est pas indifférent qu'il se trouve ou non dans la sienne; or, plus la langue internationale contiendra de mots *internationaux*, moins elle présentera à chaque nation de mots *étrangers* et inconnus à apprendre. Il y a donc une nécessité, non seulement logique, mais pratique, à ce que la langue *internationale* soit fondée sur le vocabulaire *international*, et non sur un lexique arbitraire et fantaisiste comme celui du *Bolak*.

Dans la formation des termes scientifiques, l'auteur ne tient naturellement aucun compte de l'étymologie : **krob** = *microbe*; **gelg** = *géologie*; **gekv** = *géographie*; **gemv** = *géométrie*. Mais il ne cherche pas davantage, on le voit, à composer des mots *analogues*, c'est-à-dire ayant une étymologie semblable dans sa langue.

En général, l'auteur affiche un souverain mépris, non seulement de l'étymologie, mais de l'affinité ou de la filiation logique des idées. Sans doute, il est bon de distinguer les sens d'un mot quand ils sont si différents qu'ils constituent une sorte de calembour (Ex. : *action*, *charme*, *équipage*, *mousse*, etc.). Mais il est excessif de représenter par des mots absolument différents des sens voisins ou dérivés les uns des autres (*accent*, *accord*) ou même diverses espèces d'un même genre : **lor** = *or* (métal); **golt** = *or* (monnaie); *chapeau*, *chemise* (d'homme, de femme, de nuit); *bal* (public, masqué); *bois* (à brûler, de construction); *bœuf* (animal, viande : **bov**, **bif**); *cochon* (animal, viande : **pig**, **pork**). Bien plus : l'auteur ne cherche nullement à dériver les uns des autres, ou à rapprocher par la forme, des mots qui expriment des idées connexes ou dérivées. Ainsi : **paks** = *paix*, **skalm** = *apaisement*; **klerk** = *clergé*, **frar** = *état ecclésiastique*, **frok** = *cléricalisme*; **rar** = *frère*, **frat** = *fraternité* (**frer** = *compagnon*, **fradr** = *solidarité*); **vern** = *hiver*, **snemv** = *hivernage*; **lart** = *art*, **tist** = *artiste*¹, etc. De même pour les mots composés : **kart** = *carte à jouer*; **kert** = *carte de visite*; **psart** = *carte postale* (alors que tout Européen comprendrait : **post-kart**).

1. Cette dernière singularité est d'autant plus étonnante que le *Bolak* possède le suffixe **-ist**. Cela fait donc *deux* racines à apprendre au lieu d'une.

Toutefois, l'auteur *permet* de former un mot composé ou dérivé, quand le mot simple manque ou est oublié. Par exemple, on pourra dire **kotil** au lieu de **mesr** (*couleau*) et **kotilet** au lieu de **knif** (*canif*)¹. Mais si cela dispense de connaître le mot simple quand on veut s'en servir soi-même, cela ne dispense pas de le connaître quand on l'entend ou le lit; et par conséquent cela fait deux mots à apprendre, au lieu d'un. Toutes les critiques que l'auteur adresse aux langues agglutinantes, auxquelles il reproche « d'imposer à l'esprit le travail incessant de décomposition et de recomposition de toutes les notions », retombent ainsi sur le *Bolak* lui-même, d'autant plus que son dictionnaire ne donne que les racines simples, et non les dérivés et les composés que chacun peut en former *facultativement*. Il vaudrait mieux que ces dérivés et composés fussent formés une fois pour toutes et inscrits dans le dictionnaire, où iraient les chercher ceux qui n'auraient pas l'esprit assez inventif pour les former d'eux-mêmes.

Enfin, bien que l'harmonie ne soit qu'une qualité accessoire d'une L. I., et bien que le *Bolak* décline toute prétention littéraire, il faut avouer qu'il manque par trop d'euphonie; on a pu en juger par tous les exemples que nous avons cités. Cela vient de la forme de *syllabe close* que l'auteur donne systématiquement à ses radicaux; ce sont des monosyllabes durs et rocailleux qui s'entrechoquent par leurs consonnes². Sans doute, l'auteur allègue que les voyelles qui servent de flexions jouent le rôle de tampons entre ces monosyllabes; mais ces flexions ne sont pas assez fréquentes pour adoucir la prononciation (seuls les substantifs au pluriel et les verbes se terminent par une voyelle³).

La rigidité de la construction est une gêne et une pauvreté: une gêne, parce qu'elle empêcherait toute traduction exacte d'une phrase tant soit peu compliquée; une pauvreté, parce qu'elle empêcherait de former une telle phrase, c'est-à-dire d'exprimer des pensées un peu complexes et délicates. Aussi l'auteur recom-

1. De même, *coup de pied* se dit **kik** et **fotolb**, etc.

2. Le dictionnaire *Bolak* contient 103 mots commençant par **fk** (**fkab**, **fkabs**, **fkaf**,...), 164 par **fn**, 122 par **ft**, 135 par **ml**, 144 par **mr**, 184 par **tl**, etc. Un grand nombre de mots se terminent aussi par des consonnes doubles aussi peu agréables à prononcer: **-pv**, **-tv**, etc.

3. « Si quelques consonnes *doubles initiales*... semblent trop dures à émettre, on peut, sans inconvénient, les faire précéder d'un **e** ». (Lib. 4, p. 9). L'auteur oublie que par là même les mots seront « marguerités ».

mande-t-il prudemment de faire des phrases courtes. Mais en imposant à sa langue toutes ces entraves, il l'exclut de l'usage scientifique et la confine dans les usages les plus modestes et les plus vulgaires.

En résumé, l'auteur de la *Langue bleue* a voulu créer une langue, non pas philosophique ni scientifique, mais pratique; en fait, il a créé une langue aussi arbitraire et aussi difficile qu'une langue philosophique, et aussi peu pratique que possible. Il n'a pas voulu faire appel à l'intelligence des adeptes, mais seulement à leur mémoire; mais il leur demande un tel travail de mémoire que personne ne pourrait jamais apprendre son vocabulaire. En subordonnant le vocabulaire à la grammaire, et en soumettant celle-ci à une foule de règles arbitraires et restrictives, il s'est privé comme à plaisir de tous les éléments qui peuvent rendre une L. I. facile à acquérir et agréable à parler; il s'est condamné à exclure ou à défigurer les radicaux internationaux. Il a tout sacrifié à la concision, sous prétexte d'obéir à la *loi du moindre effort*; il a ainsi obtenu des séries de monosyllabes rébarbatifs et indiscernables bien plus difficiles à retenir et à prononcer que les mots internationaux, et qui imposeraient à la fois à la mémoire et à l'intelligence de ses adeptes des efforts surhumains. Tous ces vices constitutionnels et rédhibitoires du *Bolak* viennent d'une seule cause : une méthode trop *a priori*.

CRITIQUE GENERALE

Il semble, au premier abord, que les langues que nous avons réunies dans la classe des systèmes mixtes n'aient entre elles rien de commun, si ce n'est ce double caractère négatif, de n'être ni des langues *a priori*, ni des langues *a posteriori*. Mais, à un examen plus attentif, on constate qu'elles ont toutes une analogie réelle, et forment une famille naturelle. Elles ont à la fois certains caractères des langues *a priori* et certains des langues *a posteriori*, et par là elles méritent l'épithète de *mixtes*. Comme les systèmes *a priori*, elles emploient la méthode *combinatoire* pour former les mots dérivés ou composés; mais elles ne fondent pas comme elles leur vocabulaire sur une classification logique de toutes les idées. Comme les langues *a posteriori*, elles empruntent leurs racines aux langues naturelles; mais elles les dénaturent pour les soumettre à certaines règles systématiques, et ne se soucient nullement de leur degré d'internationalité. Dans la grammaire aussi règne la *Combinatoire*: les flexions sont en général constituées par la gamme des voyelles, dont le retour monotone et incessant engendre l'uniformité et la confusion. En conséquence, ces langues n'ont ni l'avantage théorique (problématique) des langues philosophiques, qui sont (ou prétendent être) un calque fidèle de la pensée et l'expression des relations logiques des idées; ni l'avantage pratique (réel et immense) des langues *a posteriori*, dont les mots sont déjà connus, au moins en partie, de tout Européen un peu instruit, et qui, par suite, n'offrent pas la difficulté d'une langue toute nouvelle. En effet, ces systèmes ne visent en aucune façon à l'*internationalité*; plusieurs d'entre eux visent à la *neutralité* absolue, mais, pour ne favoriser aucun peuple, ils se montrent également difficiles et rébarbatifs pour tous. Aussi sont-ils plutôt *extra-nationaux* qu'*internationaux*, et certains d'entre eux s'en vantent. Nous

aurons à discuter plus loin les objections qu'ils font aux systèmes vraiment *internationaux*. Bornons-nous ici à remarquer qu'ils parlent des « mots internationaux » comme le renard de la fable parle des raisins : « ils sont trop verts », c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas entrer dans les « moules » rigides et uniformes qu'ils construisent *a priori* et dans lesquels ils prétendent « couler » tous les mots. Cela vient de ce que la plupart de ces projets subordonnent le vocabulaire à la grammaire ; comme ils composent celle-ci de décrets arbitraires, ils se lient les mains d'avance, et soumettent leur vocabulaire à une foule de conditions gênantes et de restrictions gratuites : et ils s'en prennent aux mots internationaux de ce qu'ils refusent d'entrer dans les cadres imposés par leurs caprices tyranniques¹.

Le mot qui caractérise le mieux ces systèmes bâtards et inconséquents, et qui résume tous leurs défauts, est celui qui revient sans cesse dans toutes nos critiques : c'est *l'arbitraire* : arbitraire dans le choix des racines, arbitraire dans la formation des mots, arbitraire dans les règles grammaticales, arbitraire dans le choix des flexions et des affixes de dérivation. Leurs auteurs se sont imaginés qu'ils pouvaient et devaient forger une langue de toutes pièces, sans consulter autre chose que leur goût ou leur fantaisie, et sans s'astreindre à d'autres règles que celle d'une symétrie superficielle et puérile. Ils se sont flattés que le monde européen s'empresserait d'adopter une langue dont le vocabulaire et la grammaire lui seraient également *étrangers*. Mais, comme chacun de ces projets était le produit d'une création individuelle et arbitraire, leur multiplicité même et leur diversité ont rebuté le public. Et, en effet, ils ne présentent à aucun degré la convergence et le progrès que nous aurons à constater parmi les langues *a posteriori*.

Enfin, il y aurait bien des réserves à faire sur les prétentions « scientifiques » de la plupart de ces systèmes. Ils se vantent d'être des langues très savantes et très modernes, conformes aux données de la philologie, à l'évolution des langues, etc. Ils se flattent aussi d'une richesse et d'une variété inépuisables, parce qu'ils peuvent former une infinité de mots par la juxtaposition

1. Qu'on puisse, notamment, établir une distinction formelle entre les parties du discours autrement qu'en leur imposant des conditions de longueur ou de forme qui défigurent les racines, c'est ce que prouve l'exemple de *l'Espéranto*.

de racines monosyllabiques. On peut réduire ces prétentions et ces avantages à leur juste valeur, mieux que par de longues et savantes dissertations, en comparant simplement ces projets à certaines langues barbares. Par exemple, il paraît que les Iroquois, qui ne connaissaient pas le vin avant la venue des Européens, le nommèrent d'un mot qui signifie : *boisson faite avec le jus du raisin*, et qui contient 27 lettres et 11 syllabes¹. C'est le prototype des mots composés *autonomes* du *Volapük*. Un exemple plus frappant est fourni par le *pidgin-english*. On sait (et il convient de rappeler ici ces faits) qu'il s'est formé spontanément des langues auxiliaires, artificielles et composites, dans certains pays (surtout maritimes) où plusieurs langues se trouvent en concurrence ; la nécessité de s'entendre, entre gens de langues maternelles différentes, a donné naissance à ces jargons mélangés d'éléments empruntés à divers idiomes : le plus connu est le *sabir* ou la *lingua franca*, parlée depuis plusieurs siècles dans les ports de la Méditerranée orientale. Mais ce n'est pas le seul ; on cite encore le *pidgin-english*, qui est parlé dans les ports des mers de Chine ; le *chinook*, qui est employé sur la côte américaine du Pacifique ; le *benquela*, qui sert au Congo d'intermédiaire entre une foule de tribus de langues différentes, etc.² Le *pidgin-english* est une langue qui emprunte la plupart de ses éléments à l'anglais, mais qui les combine, semble-t-il, suivant le procédé des langues monosyllabiques comme le chinois. C'est ainsi que les bateaux à vapeur, suivant qu'ils sont à roues ou à hélice, sont appelés respectivement : « avance par l'extérieur on peut voir » (*outside-walkee-can-see*) et « avance par l'intérieur on ne peut pas voir » (*inside-walkee-no-can-see*)³. Ce procédé de composition est tout à fait semblable (à la naïveté près) à celui qu'emploient le *Volapük* et ses congénères ; et l'on voit que, loin d'être le privi-

1. Joseph DE MAIMIEUX, *Pasigraphie*, p. 41, note 1 (1797).

2. Peut-être faudrait-il y joindre le *taal*, déformation du hollandais, qui est parlé dans l'Afrique du Sud, même par les Anglais, quand ils veulent se faire comprendre des indigènes.

3. Article du *Daily Telegraph* du 6 novembre 1900. Naturellement, le rédacteur anglais tire de là cette conclusion, que c'est l'anglais qui est la langue prépondérante en Extrême-Orient. Il nous semble que l'existence du *pidgin-english* (comme celle du *taal*) est plutôt une preuve de la non-universalité de la langue anglaise, attendu que ce jargon n'est même pas de l'anglais corrompu, et n'a que les éléments de commun avec la langue de Shakespeare (et encore pas tous : il contient aussi de nombreux éléments portugais et chinois, d'après le même article).

lège des langues les plus savantes et les plus civilisées, il est caractéristique d'un état d'esprit plutôt barbare ou enfantin. En tout cas, il est tout ce qu'il y a de moins pratique, car il produit des expressions extrêmement longues et compliquées, surtout par opposition aux vocables concis et presque monosyllabiques des langues européennes, et notamment de l'anglais. Cette simple comparaison suffit à montrer que les langues artificielles qui prétendent construire tous leurs mots par composition autonome ne sont pas progressives, mais réellement rétrogrades. Elle condamne le système de formation des mots du *Volapük* et des projets analogues ¹.

1. Il faut remarquer que, sur ce point, la *Langue bleue* se sépare des autres projets, et même s'y oppose.